

Journal

Confédération musicale de France / enseignement / formation / pratique / diffusion
magazine musical - publication bimestrielle - www.cmfjournal.org
n°516 - février 2005

c o n c o u r s



d'

e x c e l l e n c e



à propos du 104^e congrès de la CMF

C.M.F
Fonds de la Bibliothèque
2005



Jean-Christophe Cholet,
promenades en harmonie

générale

ion musicale
Normandie

de la CMF

avril 2005.

l'éditorial

de Maurice Adam



Le concours d'excellence a réuni de nouveau plus de 120 candidats. Neuf Prix d'excellence (instrument et formation musicale), et 37 premiers prix, cette année peut être qualifiée de "bon cru".

Certains musiciens professionnels que je rencontre me disent qu'ils ont passé le concours d'excellence de la CMF quelques années auparavant. Ils en ont souvent un très bon souvenir, et avouent que le passage de cet examen faisait partie de leur cursus naturel, ayant souvent débuté dans des écoles de musique ou ayant joué en orchestre depuis leur début.

J'en ressens toujours une certaine fierté : notre mouvement réussit à former de jeunes musiciens, à les mener au meilleur niveau, et à leur faire aimer la musique, parfois jusqu'à leur donner la vocation d'en faire leur profession. Bien sûr, nous ne sommes pas seuls. Pour parvenir à un très haut niveau, les jeunes doivent rejoindre des structures plus importantes tels que les CNR ou les ENM. Il faut même les encourager et les aider. Mais que serait cet enseignement de haut niveau sans le maillage d'écoles et d'orchestres qui permet à tous de débiter et de progresser dans de bonnes conditions ? Notre cursus de formation musicale et instrumentale est en place depuis de nombreuses années. Bien structuré en cycles, il permet, grâce à des épreuves d'examen communes, d'avoir une homogénéité de niveau sur l'ensemble de la France. Le Brevet d'études musicales (fin de 2^e cycle) et le Diplôme de fin d'étude (fin de 3^e cycle) donnent une référence commune à toutes nos écoles.

La Confédération musicale de France, à travers toutes ses écoles et orchestres, tient, dans le paysage musical français, un rôle important, que certains feignent d'ignorer. J'encourage tous nos responsables sur le terrain à le défendre avec vigueur, et je les remercie pour tout le travail quotidien effectué.

L'enseignement sera l'un des thèmes abordés lors de notre congrès national qui se déroulera les 22 et 23 avril à Forges-les-Eaux. Nos travaux réunissent les responsables des fédérations départementales et régionales, mais sont ouverts à tous. Vous trouverez le programme dans ce numéro. Si vous souhaitez y assister, vous serez les bienvenus.

scome na

Via Campassi 41
10040 LA LOGGIA (TO) - Italia
Tel. +39-011 / 962.94.92
Fax +39-011 / 962.70.55
Internet: <http://www.scomegna.com>
E-mail: scomegna@scomegna.com

Tous les
mini-conducteurs
et les
enregistrements
complètes
de nos éditions
sont disponibles
sur notre site web:
www.scomegna.com

Scomegna et ses œuvres choisies pour les concours C.M.F. 2005

Honneur

- **FLUMEN** - Marco Somadossi (au choix restreint)

Excellence

- **CALEIDOSCOPIO** - Lorenzo Pusceddu (au choix restreint)
- **STORY BOOK** - Daniele Carnevali (au choix restreint)

Supérieure

- **NO WAR** - Marco Somadossi (au choix restreint)

Première

- **JALARI** - Franco Puliafito (au choix restreint)

Deuxième

- **THE WIND OF MAY** - Angelo Sormani (imposée)
- **CONTEST MUSIC** - Lorenzo Pusceddu (au choix restreint)


Programme Spécial

Musique pour Orchestre d'Harmonie Junior ou Petites Formations

- BAND TIME
- FIRST CLASS
- THE YOUNG BAND COLLECTION
- CURNOW BEGINNING BAND
- CURNOW YOUNG BAND
- SCHERZANDO FIRST DIALOGUE
- ANGLO MUSIC DEBUT SERIES
- SCHERZANDO MUSIC FOR PLEASURE
- DE HASKE EASY BAND SERIES
- DE HASKE FLEXIBLE SERIES

Programme Spécial

Au cours de la dernière décennie, le répertoire pour formations à vent a considérablement évolué tout en restant adapté aux particularités de chaque type d'ensemble instrumental. Pour continuer à encourager une culture musicale ouverte, nous vous invitons à découvrir notre nouveau catalogue *Programme Spécial* consacré à la littérature pour *Orchestre d'Harmonie Junior* ou *Petites Formations*.

 de haske

Catalogue Programme Spécial (envoyé gratuitement sur demande)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal / Localité :

Téléphone : Télécopie :

À retourner à : **De Haske France** - 12 A rue de Mulhouse - B.P. 69, 68180 Horbourg-Wihr
Téléphone : 03 89 21 20 60, Télécopie : 03 89 21 20 65, E-mail : musique@dehaske.fr, Internet : www.dehaske.com

Publication bimestrielle
éditée par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire :
1009G85496
N.C.8. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 923 AB, BPRNP, Paris Gare du
nord, 130, rue du Faubourg St Denis,
75010 Paris
SARL au capital de 19 840 euros.
N° ISSN 1162-4647

Sur internet

Journal
www.cmfjournal.org
jcmf.dif@wanadoo.fr
CMF
www.cmfmusique.org
cmf@cmfmusique.org

Directeur de la publication

Maurice Adam

Rédaction et réalisation

Christine Bergna
Jean-Louis Majewski
tél. : 01 42 82 92 44

Abonnement

Regis Malonga
tél. : 01 42 82 92 45
Tous abonnements par (à n° 1)
France : 28 euros
Étranger : 37 euros
Prix du n° : 6,50 euros
(Pensez à signaler tout
changement d'adresse)

Publicité

Au support
tél. : 01 42 82 10 17

Impression

Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle-Montligeon
Dépôt légal n° 21189

« Toute reproduction même partielle par quelque auto-
rité que ce soit, du contenu de la présente revue, est
interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisa-
tion écrite préalable du directeur de la publication.
Cette autorisation spécifique et préalable suppose en
tout état de cause que la source du texte reproduit soit
mentionnée ».

- | | | | |
|----|--|----|---|
| 1 | Éditorial
par Maurice Adam | 29 | Un conte
• <i>Danse avec les ours</i> par
Claude Lepagnez |
| 4 | Infos CMF
• Championnat de brass band
• Concours de composition
pour batterie-fanfare et challen-
ge national à Loos
• Stages nationaux
• Erratum | 30 | Histoire et chanson
• <i>Jacques Hélian et l'orchestre à
sketches</i> par Louis Dutto |
| 6 | Congrès
• Programme et présentation
de la région Haute-Normandie | 34 | Rencontre et chanson
• <i>Entretien avec Pascal Sevrain</i>
par J. Baron et C. Verdier |
| 8 | Palmarrès
• Concours d'excellence 2005 | 35 | Règlement-Concours
• Dadsm 2005 |
| 12 | Libres propos
• <i>L'orchestre à l'école</i>
par Guy Dangain | 37 | Analyses d'œuvres
• <i>Ceremonial</i> de Ferrer Ferran
• <i>Orientales</i> de Thomas Doss
• <i>The wind of may</i> de Angelo
Sormani
• <i>Tous en parade</i> de Michel
Nierenberger
• <i>Jour de fête</i> de Pierre Lafitan |
| 13 | Création
• <i>Promenades en harmonie</i>
avec Jean-Christophe Cholet | 40 | A propos de centenaire
• <i>En musique à Amiens avec
Jules Verne</i> par Claude Lepagnez |
| 15 | Les fiches de lecture
par Frédéric Robert
• <i>Alexandre Borodine</i>
d'André Lischke | 42 | Disques
• <i>La discothèque d'or</i>
de Francis Pieters
• <i>Les C.D.</i>
de Jean Malraye |
| 19 | Histoire et musique
• <i>Les Marches de la Dynastie
des Strauss</i> par Francis Pieters | 48 | Evènement musical
• <i>Les tubas de Noël 2004</i> |
| 23 | Échos / Musique | 49 | Pages régionales |
| 28 | Actualités
• L'ONF fête ses 70 ans
• Concerts pour le débarque-
ment en Normandie | 58 | Bloc-notes
• Manifestations CMF |
| | | 60 | Petites annonces |



Brass Band

Le 2^e championnat national sera organisé le dimanche 6 novembre 2005 à Paris.

Concours de composition pour batterie-fanfare

Les quatre confédérations françaises de batterie-fanfars (CMF, CFBF, FSCF et UFF) organisent un concours de composition en deux catégories :

harmonie-fanfare
et batterie-fanfare.

Il s'agit d'écrire une suite de trois mouvements en trois niveaux : très facile, facile, et assez facile, d'une durée totale de 12 à 15 minutes.

Les partitions devront parvenir aux organisateurs avant le 5 septembre 2005.

Règlement complet et renseignements auprès de la CMF.

Challenge national de Batterie-fanfare

Ce concours original pour batterie-fanfars de haut niveau se déroulera le 22 mai à Loos [59].

Renseignements et inscriptions avant le 31 mars auprès de la CMF.

Stages nationaux organisés par la CMF

Orchestre national d'harmonie
des jeunes

La session 2005 se déroulera du 16 juillet au 31 juillet à La Londe les Maures sous la direction de Benoit Girault, assisté de Christophe Tessier (bois), Sylvie Brisse (cuivres) et Marie-Éléonore Landrieu (percussions). Stage de 10 jours suivi de 4 concerts.

Auditions de sélection en avril à Mulhouse, Lyon, Limoges et Paris.

Inscriptions jusqu'au 15 mars auprès de la CMF.

Stage national d'orchestre d'accordéons

Ouvert à tous les accordéonistes jouant régulièrement dans un orchestre, ce stage se déroulera du 22 au 30 juillet 2005 à Brioude (Auvergne).

Pour plus d'informations, voir page suivante.

Stage de pédagogie de direction de chœur

À l'attention de chefs de chœur confirmés souhaitant développer leurs connaissances pour former d'autres chefs de chœur de leur région.

Pour plus d'informations, voir page suivante.

Précisions

- Paru dans le J-CMF n°515, l'article consacré aux frères Donizetti et l'orchestre d'harmonie a été signé par Francis Pieters. Mille excuses à notre collaborateur pour l'avoir contraint à l'anonymat.

- Dans le J-CMF n°515, il faut nuancer les propos des percussionnistes du B.B. de Villers Cotterêts p.10, en précisant que la batterie-fanfare de Villers Cotterêts n'est pas la première de France, mais fait partie des meilleures.

Examens de fin d'année, rectificatifs et erratum

Éditeurs

- Les Éditions Van de Velde sont représentées par Hexamusic (et non Zurfluh)

- Les Éditions Harmony ont changé d'adresse : Le grand Soudun 86 140 Savigny-sous-Faye

- Les Éditions Salabert et les Éditions Amphiom sont maintenant chez

BMG 4-6 place de la Bourse 75002 Paris. Tél.: 01 53 24 80 00

- Les Éditions BMG ont changé de téléphone : 01 53 24 80 00

- Les Éditions Tuttscore : 14 av. de l'Opéra 75008 Paris. Tél.: 06 14 90 57 27; 08 26 207 929 ; 06 16 30 32 59. Fax: 01 72 74 44 42. www.tuttscore.fr

- Les Éditions Jonaphil ont changé d'adresse : 1 bd. de la fraternité 95270 Luzarches. Tél.: 01 30 29 30 97

- Les Éditions D'Oz : 1367 rue du Cran - Saint Romuald G6W5M7 - Québec, Canada. Fax : 001418 834 3522. productionsdoz@videotron.ca

- Les Éditions Slava Publishing : www.slavapub.net ; george@slavapub.net

Morceaux imposés

- Flûte traversière Brevet : coupure de la mesure 85 à la mesure 123

- Orgue électronique, 2^e et 3^e année de 1^{er} cycle :

. 1^{er} cycle, 2^e année (D2) : *Crelito Lindo*, p.26 dans pièces faciles pour orgue vol.2, de John L. Philip, Éditions Coppelia (remplace *Take my breath away*, épuisé)

. 1^{er} cycle, 3^e année (D3) : *La truite*, p.40 dans pièces faciles pour orgue vol.2, de John L. Philip, Éditions Coppelia (remplace *Via con me*, épuisé).

- Trompette - Cornet : pour le morceau imposé en 2^e année de 3^e cycle, *Andante et allegro*, de Roparz, Éditions Salabert, il faut préciser à la commande la version souhaitée :

. trompette en ut, code 113 89 X

. cornet ou bugle sib, code 113 90 RL.

- Saxophone DFE : *Rhapsodie*, de Pirovano. Le suraigu de la fin peut être joué à l'octave en dessous.

CD d'accompagnement

Une erreur s'est glissée dans l'email de Studio 12 pour les commandes de CD d'accompagnement.

Il faut écrire à : erardjf@cegetel.net

La Confédération musicale de France

organise

un stage de pédagogie de direction de chœur

dans le but de développer la qualité de l'encadrement des pratiques vocales collectives. La commission chorale de la CMF propose un stage de formation de pratique et de réflexion pédagogiques.

Les Karellis (Savoie)

du lundi 4 juillet au vendredi 8 juillet 2005.

Ce stage s'adresse aux chefs de chœurs expérimentés, aux formateurs, aux professeurs de formation musicale et de culture vocale désireux d'aider au rayonnement de ces pratiques, et de répondre aux demandes de formation des chorales affiliées et de leur chef.



- **Intervenants** : Pascal BAUDRILLART, chef de chœur diplômé d'État, professeur de direction d'ensembles vocaux au CNR de Rennes. Gérard FOLTZ, chef de chœur, chef d'orchestre, président de la commission musicale de l'Association des chorales d'Alsace. Cécile FOURNIER, chanteuse lyrique, professeur de techniques vocales au CNR de Grenoble. Michel JAKOBIEC, chef de chœur, professeur de formation vocale au Conservatoire de Tournay (Belgique).
- **Coût du stage** : Frais pédagogiques : 100 euros. Hébergement (pension complète) par personne, du dimanche après-midi au vendredi après-midi : en sus.
- **Coordinateur du stage** : Robert COMBAZ, chef de chœur, responsable de la commission chorale de la CMF.

Pour tous renseignements ou inscriptions, demander la plaquette auprès de vos présidents régionaux

ou à la Confédération musicale de France, 103 bd de Magenta, 75010 Paris

tél.: 01 48 78 39 42, fax : 01 45 96 06 86 ; courriel : cmf@cmf-musique.org ✦ site : www.cmf-musique.org

La Confédération musicale de France

organise

le 4^e stage national d'orchestre d'accordéons

à Saint-Beauzire - Brioude (Auvergne)

du vendredi 22 au samedi 30 juillet 2005.



pour jouer

dans un orchestre national ;
découvrir un nouveau répertoire ;
participer à une création ;
rencontrer d'autres accordéonistes...

Ce stage s'adresse aux accordéonistes ayant un niveau minimum de début de 2^e cycle ou ayant une pratique régulière dans un orchestre d'accordéons.

Le contenu du stage alterne le travail d'orchestre et celui des pupitres ; des concerts sont prévus en fin de séjour.

L'encadrement est assuré par Marie-Christine Moutaud (Bourges), Martine Vove (Bezons), Jean-Charles Danet (Rouen), tous trois professeurs d'accordéon et membres de la Commission orchestre d'accordéons de la CMF.

La coordination est assurée par Jean-Marie Dozas, membre de la Commission de la CMF, professeur d'accordéon et directeur de l'école de musique de Lençloître (86).

Confédération musicale de France, 103 bd de Magenta, 75010 Paris

tél.: 01 48 78 39 42, fax : 01 45 96 06 86 ; courriel : cmf@cmf-musique.org ✦ site : www.cmf-musique.org

Forges-les-Eaux, du 21 au 24 avril 2005

le 104^e congrès de la CMF

La Fédération de Haute-Normandie accueille notre prochaine assemblée...



Terre de rencontre

Terre coupée d'est en ouest par les méandres d'une Seine calme et presque paresseuse, berceau d'activité industrielle mais aussi berceau d'art et de vie...

Les plateaux, eux, répondent à l'appel des semis et des récoltes. Souvent, au détour d'une route, on découvre une demeure de maître ou un manoir à colombages, témoin de cette terre d'histoire chère à Maupassant ou Flaubert...

Parfois, c'est une forêt qui étale son manteau sur les collines et l'on se met à rêver de chasse, de champignons et l'on entend déjà le feu qui craque dans la cheminée et l'on sent les saveurs des mets qui se préparent...

Et dans ces écrans de verdure surgissent des abbayes aux voûtes séculaires renvoyant l'échos des chants des moines, et des châteaux où résonnent encore les vacarmes des épées frappant les armures des chevaliers...

Et puis, il y a les flèches gothiques de la cathédrale tant de fois peintes par Monet, broderies de pierres, s'élançant au dessus du fleuve, dominant cette place du Vieux-Marché où autrefois Jeanne fut suppliciée. Et cette autre guirlande de sculptures, ce Parlement où résonnent encore les plaidoiries de Corneille...

Et encore après avoir laissé derrière nous les vaisseaux d'acier aux noms de

Brotonne, Tancarville ou Normandie, il y a cette cité créée par François 1^{er} où l'appel du grand large et des terres lointaines est si vivace que l'ombre des derniers transatlantiques semble encore être présente ...

Là-bas, ce sont ces portes de craie ouvertes sur la mer, sous ce ciel bas aux multiples dégradés, naissance de l'Impressionnisme...

Et ce départ des morutiers, sous ce crachin tenace, sous cette brume qui estompe toute forme ; et cette humidité, enveloppe de la femme figée sur la jetée...

Et cette ivoire ciselée, rapportée de conquêtes ancestrales au goût de l'interdit comme cette Bénédictine ou ce cidre, alcool du terroir...

Et cette faïence, aussi légère que cette terre est lourde, collante, cette terre des Vikings, trait d'union entre saxons et francs depuis plus de mille ans et déjà tellement tournée vers l'Europe...

Et ces pâturages abrités sous les ramures des pommiers où paissent les vaches, fontaines de lait de crèmes, de beurre et avec le temps, de fromages...

Et puis cette clairière de buis où l'homme en taillant l'arbuste y développe son art pour fabriquer des instruments de musique...

Et aussi sur cette terre où ont chanté Costeley, Boieldieu, Saint-Saëns et Honegger, deux Unions départementales, celle de Seine-Maritime et celle de l'Eure, et une Fédération musicale qui œuvrent par des stages, des festivals et des concerts à la mettre en musique...

Et puis, sur cette terre, une source ferrugineuse, deux lacs, une charmante cité thermale, Forges-les-Eaux...

Et puis un centre culturel, la Confédération musicale de France et... vous... du 21 au 24 avril 2005... vous... les personnes les plus importantes de Haute-Normandie...



L'Orchestre départemental de Seine-Maritime en stage à Blangy-sur-Bresle...



...et l'Orchestre départemental de l'Eure en stage à Gouville : ces deux ensembles se produiront durant le congrès.

Les vallées respirent l'âme des artisans. Les villages, aux petites maisons de bois et torchis, alignées sagement le long des rues et des rivières donnent un air pittoresque, surtout lorsque les géraniums et autres rosiers fleurissent...

Les chiffres musicaux de la Haute-Normandie

Deux départements (l'Eure et la Seine Maritime), mais une grande vitalité...

54 batteries-fanfares, 101 harmonies, 17 orchestres de chambre, 17 orchestres symphoniques, 240 chorales, 256 organistes, 19 big bands, 5 brass bands, 11 orchestres d'accordéons, 39 associations des Amis de l'orgue, 62 compositeurs, 5 écoles nationales de musique, 1 conservatoire national de région, 9 écoles agréées, 40 écoles municipales, 15 écoles intercommunales, 71 écoles associatives, 105 cours et ateliers de musique, 17 luthiers, 8 facteurs d'instruments, 12 accordeurs, 3 253 018 517 croches !, 0,21 anicroches !, et 99 adhérents CMF...



(104^e congrès de la CMF)

ordre du jour prévisionnel

Vendredi 22 avril

- 9h..... - Ouverture officielle de l'Assemblée générale par Maurice Adam, président de la Confédération musicale de France
- allocution d'accueil de Philippe Rio, président de la Fédération musicale de Haute-Normandie
- allocutions des personnalités invitées
- 9h30..... Assemblée générale statutaire
- rapport moral, par Michel Pierrot, secrétaire général de la CMF
- rapport financier, par Marcel Lorieau, Trésorier de la CMF
- rapport du commissaire aux comptes
- approbation des comptes 2004 et affectation des résultats
- 11h..... Intermède musical
- 11h30..... Vote pour le renouvellement du tiers sortant du conseil d'administration
- 15h..... Table ronde avec les éditeurs
- 16h30..... Visite de l'exposition ; atelier-assurances ; master class
- 18h - 19h30..... Concert

Samedi 23 avril

- 9h..... Débats techniques : questions-réponses avec les responsables des commissions
- 10h45..... Intermède musical
- 11h..... Positionnement de la Confédération musicale de France dans le contexte actuel de l'enseignement musical
- 12h30..... L'emploi dans les associations (chèque-emploi service, etc.)
- 15h30..... Élection du bureau par le conseil d'administration ; visite de l'exposition ; master class
- 16h30..... Présentation du nouveau bureau et des orientations de la CMF
- 17h..... Vœux des fédérations ; présentation du congrès 2006
- 17h30..... Fin des débats et clôture du congrès
- 18h - 19h30..... Concert de gala

dimanche 6 février

Concours d'Excellence 2005

au Conservatoire H. Berlioz, Paris Xe

Le Concours d'Excellence de la CMF est ouvert à toutes les disciplines instrumentales et à la formation musicale. Il réunit chaque année au niveau national les meilleurs musiciens des fédérations régionales. 120 candidats venus de 17 régions se sont présentés dans 24 disciplines différentes.

Si plus d'un tiers des candidats a obtenu un 1^{er} prix dans sa discipline, seuls neuf parmi eux ont décroché le Prix d'Excellence (1^{er} prix à la fois en instrument et en formation musicale). Nous leur adressons nos plus vives félicitations.

Voici ce concours en quelques chiffres, suivi du palmarès.

Nombre de régions représentées : 17

Nombre de candidats par région : Alsace : 3, Aquitaine : 6, Auvergne : 3, Basse-Normandie : 2, Bourgogne : 2, Centre : 11, Champagne-Ardenne : 1, Franche-Comté : 13, Haute-Normandie : 2, Île-de-France : 2, Languedoc-Roussillon : 1, Lorraine : 9, Nord - Pas-de-Calais : 12, Poys-de-la-Loire : 1, Picardie : 37, Poitou-Charentes : 1, Rhône-Alpes : 13.

Instruments les plus représentés : clarinettes (17), saxophones (14), flûtes traversières (11), trompettes et cornets (10), trombones (6).

Nombre de candidats en instruments : 91 (12 passaient la formation musicale simultanément)

Nombre de candidats en formation musicale seule : 28

Total des premiers prix en instrument : 31, dont 9 prix à l'unanimité

Total des premiers prix en formation musicale : 11 en FM générale,

4 en FM batterie-fanfare dont 1^{er} Prix à l'unanimité

Total des prix d'excellence : 9 dont 3 en batterie-fanfare

Les jury et leurs membres

Instruments

Piano : Anne-Marie Gabard, Olivier Dygas, Patricia Bodin.

Clarinette : Alain Fernandes, André Petit, Eric Perrier, Michel Bricquet.

Flûte traversière/piccolo : François Ducasse, Marie-Catherine Voirpy, André Guilbert, Soozic Fourgeaud.

Saxophone : Daniel Gremelle, Bernard Guyennon, Patrick Saltel, Marc Sieffert.

Trompette/cornet : Jean-Claude Fondriest, Luc Rousselle, François Berthelot, Christophe Pereira.

Trombone, tuba : Patrice Hic, Jérôme Noulais, Philippe Legris.

Hautbois, flûte à bec : Claude Maisonneuve, Yves Prède, Corinne Jobard, Michel Sanvoisin.

Guitare, mandoline, violoncelle : Jean-Pierre Rey, Francis Verba, Mario Monti, Marcus Jenny.

Percussions : Jack Millerioux, Bernard Zielinski, Marie-Madeleine Landrine.

Tambour : Olivier Mollon, Philippe Vignon, Michel Corbin.

Clairon, clairon basse, trompettes *mi*b : André Julian, Michel Nierenberger, Olivier Sergent.

Formation musicale

Dictées : Christiane Millerioux, Véronique Bonnier.

Analyse : Franck Robert.

Lecture de notes : Patrick Salmon, Jean-Marie Dazas.

Lecture de rythme : Agnès Galuska, Marie-Jeanne Bresseur.

Lecture chantée : Véronique Fortrye, Jack Hurier, Jean Pepek.

Musique amplifiée

Batterie-jazz, basse électrique : Serge Luc, Bernard Zielinski, Alphonse Masselier, Jacques Lalue, Francis Darzcuren.

Prix d'Excellence

(1^{er} prix en instrument et en formation musicale)

ROGIÉ Amandine Harmonie-batterie de Somain	clarinette
VAN HAMME Clémence Société musicale du Pays Hainois	clarinette
COURSEAUX Aurélien Société musicale de Bohain	flûte à bec
TALON Romain Harmonie municipale de Chambéry	flûte piccolo
DE DEKEN Julie Chorale des petits chanteurs d'Anzin	hautbois
COURAIT Émilien École des arts Saint-Germain-de-Lusignan	tuba
POWROZNIK Fabien (batterie-fanfare) Musique municipale de Lugin	trompette mib
MICHON Gaëlle (batterie-fanfare) Batterie-fanfare d'Arsy	clairon
RAMON Adrien (batterie-fanfare) Batterie-fanfare de Villers-Cotterêts	clairon

Prix attribués

CLARINETTE

BARATAY Élisabeth Musique Jeanne d'Arc de Lugin	2 ^e Prix
CARON Pierre-Antoine Société Musicale de Blangys-sur-Bresle	2 ^e Prix
CHALLANDE Laure École de musique municipale d'Évian	1 ^{er} Prix à l'unanimité
CHAUVEL Angélique École de musique de Saint-Pierre	3 ^e Prix
EGGENSCHWILLER Émeline Harmonie municipale d'Audincourt	2 ^e Prix
HAMEL Victorine Union musicale de Notre-Dame de Ceully-Hambye	1 ^{er} Prix à l'unanimité
MORIN Maryse École de musique de Doullens	3 ^e Prix
MOSNIER Isabelle École de musique de la Cendre	1 ^{er} Prix
PETIT Charlotte Harmonie de Beaurains	2 ^e Prix
PLATTEEL Maud Société musicale de Gezaincourt	2 ^e Prix
POURCHOT-PERSONENI Rébecca Société musicale d'Hérimoncourt	3 ^e Prix
QUINDROIT Gaëlle École de musique de Doullens	3 ^e Prix
ROGIÉ Amandine Harmonie-batterie de Somain	1 ^{er} Prix
ROUGE Aurélien École de musique de Doullens	2 ^e Prix
TROUSSELLE Aurélie École de musique de Villers-Brettonneux	2 ^e Prix
VAN HAMME Clémence Société musicale du Pays Hainois	1 ^{er} Prix

FLÛTE A BEC

COURSEAUX Aurélien Société musicale de Bohain	1 ^{er} Prix
ABDELLATIF-GUILLON Hayat École de musique La Vallée St. Acheul-Ste. Anne	3 ^e Prix

FLÛTE TRAVERSIERE

BERTONI Marie-Laure École de musique de Talence	3 ^e Prix
BONIN Maryline École de musique de Poligny	1 ^{er} Prix
BRICHEUX Pauline École de musique de Vimeu	1 ^{er} Prix
DINGREVILLE Amandine École de musique de Poulainville	2 ^e Prix
DUBOIS Séverine Société musicale de Montrevel-en-Bresse	1 ^{er} Prix
FAUCONNIER Élodie Harmonie d'Artenay	3 ^e Prix
FERNANDEZ Julien Harmonie de Lutterbach	1 ^{er} Prix
GIRARDOT Cécile École de musique de Talence	2 ^e Prix
GROSS Marie École de musique du pays Rouffach	1 ^{er} Prix
MORICE Aurélie Ensemble musical Crollois	3 ^e Prix
SAROT Amélie Harmonie d'Onnaing	3 ^e Prix

PICCOLO

TALON Romain Harmonie municipale de Chambéry	1 ^{er} Prix
---	----------------------

HAUTOIS

BOURGOIN Élodie Harmonie municipale de Besançon	3 ^e Prix
DE DEKEN Julie Chorale des petits chanteurs d'Anzin	1 ^{er} Prix à l'unanimité
PY Emmanuelle Musique municipale d'Orléans	1 ^{er} Prix
VAHÉ Claire École de musique de Doullens	1 ^{er} Prix
VECKMAN Amandine La Fraternelle de Caen	3 ^e Prix

GUIRE

COLIN Jacques Atelier musical de la Poste	3 ^e Prix
LAGRANGE Julien École municipale de musique de Saint-Vammier	2 ^e Prix

MANDOLINE

BEER DEMANDER Vincent Association musicale de Vif	1 ^{er} Prix à l'unanimité
--	------------------------------------

SAXOPHONE ALTO

BELLEFEUR Coline École de musique d'Albert	2 ^e Prix
BOULLIER Franck E.M.G.B	2 ^e Prix
CADINOT Pierre École municipale de musique de Doullens	3 ^e Prix
CAMBRAY Marie-Odile Conservatoire d'Abbeville	1 ^{er} Prix
DEHAUT Stéphane Harmonie municipale de Tolence	3 ^e Prix
MORIEUX David Harmonie de Nangis	3 ^e Prix
PAVULA Philippe Orchestre d'harmonie de Rouen	1 ^{er} Prix à l'unanimité
THERIER Maxime École de musique de Beauquesne	3 ^e Prix
VANDERSTEEN Julien Harmonie de Dourges	1 ^{er} Prix à l'unanimité

SAXOPHONE SOPRANO

IMHOFF Xavier Conservatoire de Mézières-les-Lens	2 ^e Prix
---	---------------------

TROMPETTE

BEGUIN Olivier École municipale de musique d'Izon	3 ^e Prix
IMBAUD Fabien EMD Sioulet-Chirvanon	1 ^{er} Prix
LEFEBVRE Jérôme École de musique de Vignocourt	2 ^e Prix
QUINET Frédéric EMCA	3 ^e Prix
SNYKERQUE Benjamin Orchestre de musique de Noyelles-les-Vermelles	3 ^e Prix

CORNET

COURSAN Nathalie École municipale de musique d'Izon	3 ^e Prix
DESCOL Emmanuel Union Philharmonique de Nantes	1 ^{er} Prix
POIRET Éric Fanfare de Vignocourt	2 ^e Prix

TROMBONE

ARISTEPE Bernard Harmonie municipale de Chambéry	2 ^e Prix
BOILLLOT Philippe Harmonie municipale d'Audincourt	3 ^e Prix
HILD Éric Conservatoire de musique de Bouzoville	2 ^e Prix
JACQUEMET William Harmonie d'Allevard	2 ^e Prix
SNYKERQUE Armand Orchestre école de musique de Noyelles-les-Vermelles	3 ^e Prix

TUBA - SAXHORN BASSE

BISSIERE Rébecca École de musique de Corbie	2 ^e Prix
COURAIT Émilien École des arts Saint-Germain-de-Lusignan	1 ^{er} Prix
MONIN Nicolas École municipale de musique de Saint-Vallier	3 ^e Prix

VIOLONCELLE

METAIS Raphaël Arpèges Ingersheim	2 ^e Prix
--------------------------------------	---------------------

PIANO

ABELLATIF-GUILLON Hayat École de musique la Vallée St. Acheul-Ste. Anne	3 ^e Prix
JOLY Jérôme École de musique d'Albert	2 ^e Prix

PERCUSSION

CRESENT Émeric École de musique de Vimeu	3 ^e Prix
---	---------------------

BATTERIE-JAZZ

ALIBERT Pascal Union musicale de Woippy	1 ^{er} Prix
GIORDANO Anthony École de mus. de la communauté de communes du pays Grand Combien	1 ^{er} Prix à l'unanimité
NAIL Benjamin École de musique de Saint-Pierre	2 ^e Prix

BASSE ÉLECTRIQUE

DANTAN Cédric Institut Francis Darizcuren	1 ^{er} Prix à l'unanimité
RENONCET Patrick Fédération des sociétés musicales de l'Indre	1 ^{er} Prix

TROMPETTE *mi b*

POWROZNIK Fabien Musique municipale de Lugrin	1 ^{er} Prix
--	----------------------

TROMPETTE BASSE

BALÉDENT Sébastien Batterie-fanfare d'Airoines	2 ^e Prix
---	---------------------

CLAIRON

DEBLIS Thibaud Batterie-fanfare d'Airoines	1 ^{er} Prix
LOUBRY Jonathan Batterie-fanfare de Soàne	1 ^{er} Prix
MICHON Gaëlle Batterie-fanfare d'Arsy	1 ^{er} Prix à l'unanimité
PELLERAY Lionel École de musique de Pontgouin	3 ^e Prix
RAMON Adrien Batterie-fanfare de Villers-Cotterêts	1 ^{er} Prix à l'unanimité

TAMBOUR

CHICHÉRY Gaylord Société musicale Écueilloise	2 ^e Prix
LOICHOT Arnaud Batterie-fanfare de Soône	2 ^e Prix
MENTEAUX Mylène Harmonie-fanfare de Villers-Cotterêts	2 ^e Prix

SCHMITT Arnaud Conservatoire de musique de Bouzoville	3 ^e Prix
TALON Romain Harmonie municipale de Chambéry	1 ^{er} Prix
TRUJILLO Jérôme École de musique de Péronne	2 ^e Prix
VAN HAMME Clémence Société musicale du Pays Hamois	1 ^{er} Prix

FORMATION MUSICALE

BAUDRON Angélique Société musicale de Sully-sur-Loire	3 ^e Prix
BENEZECH Stéphane École de musique de Beaurains	2 ^e Prix
BESSERER Pierre-Marie Harmonie municipale d'Audincourt	3 ^e Prix
BIURRARENA Maud École municipale de la Mure	2 ^e Prix
BOILLOT Philippe Harmonie municipale d'Audincourt	3 ^e Prix
BRUANT Marion École de musique de Péronne	3 ^e Prix
CAMUS Aurélien École de musique de Péronne	1 ^{er} Prix
CAMUS Étienne École de musique de Péronne	2 ^e Prix
CHOQUET Claire École de musique de Péronne	2 ^e Prix
COLLAUDIN Aurélie École municipale de musique de Gujan-Mestras	1 ^{er} Prix
COURAIT Émilien École des arts Saint-Germain-de-Lusignan	1 ^{er} Prix
COURSEAUX Aurélien Société musicale de Bohain	1 ^{er} Prix
DE DEKEN Julie Chorale des petits chanteurs d'Anzin	1 ^{er} Prix
EGGENSCHWILLER Émeline Harmonie municipale d'Audincourt	2 ^e Prix
FERNANDEZ Julien Harmonie de Luttenbach	3 ^e Prix
GIRAULT Aurélie Société musicale de Sully-sur-Loire	3 ^e Prix
HAMEL Victorine Union musicale de Notre-Dame de Ceully-Hambye	3 ^e Prix
KLIMCZAK Hélène École de musique d'Ablain-Saint-Nozaire	2 ^e Prix
LAVOINE Maxime École municipale de musique de Beaurains	1 ^{er} Prix
LECOMTE Benoit Société musicale de Nazelles-Nézron	1 ^{er} Prix
LESTRINGANT Claire École de musique de Pontcharra	2 ^e Prix
MAFFINA Sonia Harmonie municipale d'Audincourt	3 ^e Prix
MULLER David Conservatoire de musique de Bouzoville	1 ^{er} Prix
NADE David Conservatoire de musique de Bouzoville	3 ^e Prix
ROGIÉ Amandine Harmonie-batterie de Somain	1 ^{er} Prix

FORMATION MUSICALE BATTERIE-FANFARE

MENTEAUX Aude Harmonie municipale de Villers-Cotterêts	1 ^{er} Prix
MICHON Gaëlle Batterie-fanfare d'Arsy	1 ^{er} Prix
PELLERAY Lionel École de musique de Pontgouin	2 ^e Prix
POWROZNIK Fabien Musique municipale de Lugin	1 ^{er} Prix
RAMON Adrien Batterie-fanfare de Villers-Cotterêts	1 ^{er} Prix à l'unanimité

Nous remercions le conservatoire du X^e arrondissement de Paris et son directeur Jean Dekyndt pour nous avoir une nouvelle fois ouvert ses portes, ainsi que Madame Guilbert pour sa gentillesse et l'attention toute particulière qu'elle porte à ce concours.



tél. 03 81 68 17 86 - fax 03 81 68 17 94
BP 9 - 4, Place St-Jean
F-25130 Villers-le-Lac
mail : difem@bluewin.ch

Jusqu'à épuisement du stock

30% de rabais

sur les nouveautés Bernaerts 2005

Mini-conducteurs gratuits sur demande

Spirit of Adventure
The Golden Gate Bridge
This Love
Grieg's Morning Mood
Hakuna Matata
The Reason
Around the World in 80 Days
She Believes In Me (Zij Geloof in Mij)

Classical Gold
Easy Rock !
The Day after Tomorrow
Superman
The Rose
Les Lacs du Connemara
Ob-la-di, Ob-la-da
Volare

news

L'orchestre à l'école

Un projet soutenu par la Fédération musicale de Picardie et la Chambre syndicale de la facture instrumentale.

Vers la XX^e siècle, la France a incontestablement accumulé un retard important en matière de pratique instrumentale. La musique "active" a peu à peu disparu de la liste des préoccupations des jeunes générations. L'enseignement spécialisé construit sur des options trop élitistes, abordant insuffisamment des fonctionnements plus populaires, plus amateurs, oubliant souvent la dimension "plaisir de la musique", n'a pas permis de combler l'absence regrettable d'un véritable enseignement de la musique à l'école. Le phénomène n'a pu que s'accroître ces dernières années, bien aidé en cela par des grands médias formatés sur des activités faciles. Un monde de paillettes virtuel parfaitement anesthésiant, où activité et logique d'effort ont malheureusement cédé la place à l'immédiateté, l'illusoire.

Beaucoup de causes méritent d'être défendues. Celle de la musique à l'école est noble et belle et permettra aux prochaines générations de grandir dans un respect commun des valeurs, en recherche d'harmonie.

Il s'agit d'une aventure collective pour faire connaître, reconnaître et appliquer la pratique musicale grâce à laquelle, nous en sommes persuadés, nous pouvons préparer un avenir meilleur pour notre jeunesse. Faut-il rappeler l'élan pour la musique en Asie ?

Jouer d'un instrument à l'école, apprendre ensemble

Avec le projet "Orchestre à l'école", la Fédération musicale de Picardie, en collaboration étroite avec la Chambre syndicale de la facture instrumentale, propose de faire entrer la pratique musicale dans les établissements scolaires.

La Fédération musicale de Picardie forte de ses trois fédérations départementales, musiciens, professeurs, acteurs de la pratique musicale, doit être désormais moteur dans ce sens, ainsi pourra se construire une pratique musicale plus forte.

La situation en France est alarmante

On compte en France actuellement 244 000 élèves dans les CNR, écoles de musique nationale ou musicales agréées. Si on rapproche le nombre d'élèves de celui communiqué par le Ministère de l'Éducation nationale, 12 135 000 élèves du primaire à la terminale dans le secteur public, on obtient une proportion de 2% de jeunes musiciens. Ce très faible pourcentage de jeunes pratiquant un instrument, comparé à l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays Scandinaves, l'Asie, nous incite à promouvoir en France une action qui dynamise les écoles sur la base d'une pratique collective. Maurice Adam, président de la CMF, le dit clairement, "La clé, c'est la musique à l'école".

L'espoir d'une telle pratique ?

Pour les enfants, jouer ensemble est à la fois une fête qui les aide à se construire et à vivre ensemble. La pratique musicale a une influence positive sur leur vie scolaire comme sur leur développement personnel. C'est un réel atout contre l'exclusion.

Les musiciens intervenants, en faisant aimer la musique à des publics nouveaux, initient de ce fait les musiciens amateurs, creuset fondamental du public des concerts. Nous constatons actuellement le manque d'intérêt et d'égard en notre faveur.

Certaines expériences menées, trop peu à mon avis, démontrent que tous les enfants souhaitent poursuivre l'expérience, ce qui est tout à fait encourageant pour des gens de bonne volonté et sensibles à cette fantastique aventure. Plus de la moitié de ces jeunes désirent rejoindre une structure d'école de musique après deux ou trois ans.

Un projet

Participeront à ce projet les élèves du 2^e cycle d'école élémentaire ou au collège. Certaines écoles peuvent choisir de mener l'expérience sur des classes entiè-

res, d'autres écoles peuvent préférer des élèves volontaires.

L'établissement scolaire

Le projet s'installant sur le temps scolaire, il doit être celui de l'école toute entière et entrera dans un cadre administratif de l'Éducation nationale.

En primaire, il faudra obtenir l'accord des inspecteurs de l'Éducation nationale, assistés des CPEM (Conseillers pédagogiques pour l'éducation musicale).

Dans le secondaire, c'est à la direction de l'établissement de l'inscrire dans un "projet d'établissement". Dans tous les cas, il est souhaitable de conforter le projet auprès de l'Éducation nationale.

Les enseignants : leur collaboration franche, pleine et entière est indispensable.

Les musiciens intervenants : jouer d'un instrument à l'école ne se substitue pas à la pratique au sein d'un conservatoire ou d'une école de musique. Leurs professeurs - et cela est souhaitable - peuvent devenir les intervenants du projet tout comme les titulaires du DUMI (Diplôme universitaire du musicien intervenant).

La pédagogie

En primaire, comme en secondaire, deux heures par semaine sont un minimum pour la pratique instrumentale et le travail d'ensemble.

Les communes et les institutions

"Orchestre à l'école" est un projet artistique et humain durable pouvant être financé par les communes et d'autres institutions impliquées dans la vie éducative, culturelle et sociale des enfants, qu'elles soient locales (communes), départementales (Conseil général, Conseil régional, Ministère de la culture et DRAC, rectorats de l'Éducation nationale).

Guy Dangain,
président de la Fédération musicale de Picardie
et la Chambre syndicale
de la facture instrumentale

Promenades en harmonie avec Jean-Christophe Cholet compositeur

Pianiste, compositeur, arrangeur, né en 1962, de formation classique (diplôme de virtuosité de la Schola Cantorum en piano, diplôme supérieur d'harmonie, contrepoint et fugue), Jean-Christophe Cholet se consacre au jazz à partir de 1985 et devient responsable de l'orchestre départemental de jazz de l'Yonne en 1993. Il est finaliste au poste de directeur de l'Orchestre national de jazz et titulaire du C.A. jazz.

En 1999, il débute la composition pour orchestre d'harmonie avec une pièce intitulée *Danses*, en six parties pour solistes de jazz. Depuis l'aventure continue...



Jean-Christophe Cholet

J.CMF : Depuis quelques années vous composez pour l'orchestre d'harmonie, comment s'est faite cette approche...

J-Christophe Cholet : Au départ, je ne connaissais pas le milieu. Je l'ai découvert par l'intermédiaire d'un ami tromboniste qui m'a commandé une œuvre *Danses*, en six parties pour harmonie et solistes de jazz. À cette occasion, j'ai ren-

contré plusieurs harmonies : l'harmonie de Saint André les Vergers, celle de Troyes dirigée par Gilles Millière, l'harmonie des professeurs du département de l'Yonne, l'harmonie de Dijon, l'harmonie de Tonnerre, l'harmonie de Decize et l'harmonie du Monastier sur Gazeille. C'était en 1999 et depuis, je poursuis cette voie.

Quelle est votre source d'inspiration ?

J-C.C. : Mes œuvres pour harmonie sont surtout influencées par le folklore, la musique classique et par une touche de jazz dans le sens de l'harmonie ... C'est assez loin du mot, jazz, que l'on rattache souvent à mon image, même si dans mes compositions, il peut y avoir un soliste improvisateur.

Quelle place laissez-vous à l'improvisation ?

J-C.C. : L'espace peut être séparé ou conjoint. D'une manière générale, les places laissées à l'improvisation sont plutôt modales avec une écoute assez facile pour l'oreille et cela fonctionne très bien avec les musiciens de l'orchestre d'harmonie peu préparés à l'improvisation. C'est plutôt une initiation à l'autonomie instrumentale. Il y a aussi la possibilité de recevoir un musicien improvisateur reconnu qui tient alors un rôle plus concertant sur l'ensemble de la pièce.

L'improvisation n'est pas un obstacle pour les non-initiés...

J-C.C. : Dès mon premier contact avec l'orchestre, je ne cache pas aux musiciens qu'ils vont avoir leur peine, mais qu'au final, tout le monde aura fait un pas en avant en découvrant autre chose tant sur le plan musical que sur le plan technique. Le challenge se situe dans les difficultés à surmonter et la présence du compositeur s'avère utile pour la présentation de l'œuvre. D'ailleurs

général, je vais à la rencontre des musiciens pendant une journée avant de commencer le travail des répétitions. Cela me permet de peaufiner l'idée du projet et d'installer une relation de confiance.

Comment un orchestre peut-il accéder à votre répertoire ?

J.-C.C. : Quand un orchestre souhaite aborder mon répertoire*, je donne à écouter des enregistrements que j'ai réalisés avec un système midi, cela donne une vision de l'œuvre à partir de sons virtuels ou, un enregistrement réel s'il en existe un. J'ai aussi les partitions que j'édite moi-même au format PDF. Ce sont des outils très pratiques pour faire un choix. Une fois la musique déchiffrée, j'interviens pédagogiquement auprès de l'orchestre pour expliquer certaines parties musicales plus délicates et j'assiste à la générale et au concert.

Je crois savoir que vous proposez un répertoire à la "carte"...

J.-C.C. : En fait, on peut choisir de permuer les parties de plusieurs morceaux en fonction de la difficulté et le niveau de l'orchestre. Par exemple, on peut très bien retenir la seconde pièce d'une suite donnée et choisir la première d'une autre.

Mais cela ne risque pas de dénaturer l'œuvre ?

J.-C.C. : Il faut savoir que toutes ces œuvres ont un lien. Elles ont une naissance similaire autour du jazz, le folklore et le classique avec une mélodie ou chacun peut se raccrocher. Je garde pour les harmonies ce type d'approche car même si les morceaux sont distincts avec des projets différents, ils peuvent esthétiquement et musicalement s'assembler.

Prochainement va avoir lieu la création de votre concerto pour tuba et harmonie...

J.-C.C. : Le tubiste François Thuillier m'a commandé une pièce de 30 minutes pour tuba solo et orchestre d'harmonie en quatre parties. *Épisodes* est assez difficile et sera joué en création avec François Thuillier et l'harmonie d'Amiens à la Maison de la Culture le 4 mars prochain, et reprise le 11 mars avec l'harmonie d'Ingré, puis avec celles de Tonnerre et du Monastier sur Gazeille en 2005 et 2006.

Comment avez-vous pensé ce concerto pour tuba ?

J.-C.C. : Cette œuvre est une fois de plus influencée par des formes musicales inspirées du folklore avec des rythmes asymétriques inhabituels pour l'orchestre d'harmonie. Pour le tuba solo, certains passages sont improvisés, mais beaucoup sont écrits. Le tout est accompagné par l'orchestre avec le souci de l'équilibre sonore du fait de la nature du soliste. Je porte une importance particulière aux parties de percussions (batterie, clavier, timbale...), toujours présentes dans l'ensemble de mes œuvres.

Comment définissez-vous votre travail avec l'orchestre d'harmonie ?

J.-C.C. : L'influence que j'apporte à l'harmonie n'est pas tant dans le mot jazz, mais dans le rapport au rythme récurant au jazz. Cela demande une grande précision de ponctuation, un travail de phrasé, d'accentuation qui donnent un autre relief à l'orchestre. Et c'est là où il y a fort à faire, car les musiciens de l'harmonie n'ont pas cette expérience... C'est aussi une forme de challenge.

Pourquoi avoir choisi particulièrement l'harmonie ?

J.-C.C. : Si j'ai cette démarche auprès des harmonies, c'est que je pense qu'il faut conquérir des publics et que cela passe par la sensibilisation des musiciens. C'est une mission pédagogique que je m'impose. Le travail du compositeur et de certains artistes consiste à faire connaître la musique de manière directe. J'ai aussi l'impression qu'il y a une attente au niveau du répertoire d'harmonie et c'est aux compositeurs de "bouger".

Vous avez d'autres activités ?

J.-C.C. : L'écriture pour l'harmonie représente 30 % de mon travail, mais je compose à la demande, sur mes lieux de résidences en fonction du besoin des classes. Ainsi il m'arrive d'écrire pour des instrumentations très insolites comme deux trompettes et flûtes à bec pour un examen ou pour 150 musiciens, un morceau de fin concert.

Je travaille aussi à l'étranger en particulier en Suisse.

Pianiste à la base, vous avez vos propres formations...

J.-C.C. : Je suis le leader du "Cholet-Kanzig-Papaux trio" et de « Diagonal », orchestre de 10 musiciens où là l'idiome est différent. Le trio est

plutôt jazz et la grande formation est plus influencée par les musiques folkloriques européennes.

Avez-vous écrit pour piano et harmonie ?

J.-C.C. : C'est dans l'air, mais on ne peut pas tout faire... J'ai des commandes jusqu'en 2006... J'ai aussi eu l'occasion d'écrire pour le quintette Turbulences (musiciens de l'Inter contemporain), une commande pour France-Musiques, pour le théâtre, pour la danse, pour des big bands...

Vos œuvres à l'affiche...

J.-C.C. : Le 13 mars, je crée avec l'orchestre d'harmonie de Cébazat, *Virtualité* pour sextuor de flûte et harmonie. Il y aura aussi en création le 24 juin un concerto pour accordéon et orchestre d'harmonie avec David Venitucci à Bourgoin-Jallieu où je suis en résidence depuis deux ans. Parallèlement, je suis en résidence dans les Vosges, où j'ai notamment travaillé la *Promenade nomade* avec l'harmonie de Contrexeville. Je participe aussi au stage « Acadapia » d'Épinal, le festival international des cuivres du Monastier sur Gazeille et en 2006 à celui de Gérardmer dédié à la musique classique... Beaucoup de travail en perspective.

Propos recueillis par Christine Bergna

Quelques concerts à venir :

22 mars 2005 :

Cholet-Kanzig-Papaux Trio à Chateauroux – Scène Nationale.

14 avril 2005 :

Cholet-Kanzig-Papaux Trio à Troyes – Théâtre de la Madeleine.

24 mai 2005 :

Concert création avec l'ENM d'Épinal (88) – Épinal – Salle de la Louvière.

26 juin 2005 :

Création à Cosne sur Loire d'œuvres de Jean-Christophe Cholet avec l'Harmonie de Cosne sur Loire.

Contact : Jean-Christophe Cholet,
jcholet@club-internet.fr

* 200 œuvres inscrites à la Sacem, éditées par le compositeur, hormis les *Danses parues* aux éditions WoodBrass music en Suisse

En résidence à l'ENM de Bourgoin-Jallieu (2004-2005)

En résidence dans le département des Vosges (2004-2006)

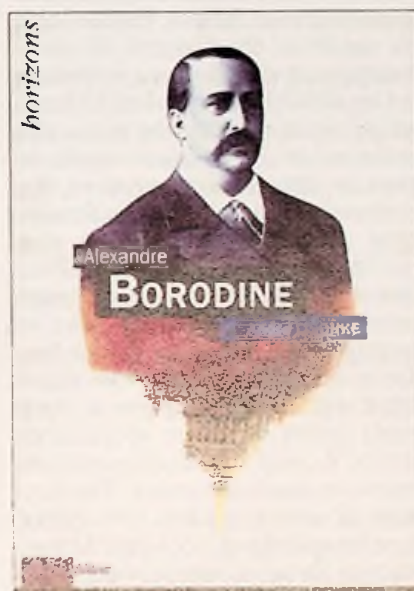
En résidence à la MusikHörschule de Lugano (Ch), (2005-2006).

Alexandre Borodine

Par André Lischke

Collection Horizons, Éditions Bleu-Nuit, 2004.

1861 vit en Russie l'abolition du serfage quand éclatait aux États-Unis - parallélisme révélateur ! - la Guerre de Sécession. Cette mesure fut-elle libératrice d'énergie ? On serait tenté de le croire à en juger par ce deuxième souffle qui s'empara de la création après cet événement majeur. En littérature Pouchkine, Gogol, Lermontov, Gribouïedov, Gontcharov se trouvaient de dignes successeurs en Tolstoï, Dostoïevski, Tourguéniev, Ostrovski, Saltikov-Chtchédrine, Leskov...¹⁾ En musique, après la mort de Glinka (1857), quand s'achevait la carrière de Dargomijski (+1869), le Groupe des Cinq était virtuellement constitué dès 1862. Borodine allait se situer non loin de Moussorgski, sommet de ce "puissant petit tas" - ainsi dénommé par son héraut esthétique le critique Vladimir Stassov - tandis que Balakirev, César Cui et Rimski-Korsakov devaient se placer à des hauteurs diverses. Comme ses devanciers, le Groupe des Cinq aura



Le seul conseil que je puis vous donner c'est : suivez votre voie, n'écoutez personne. Vous êtes parfait, logique, ingénieux et tout à fait original. Rappelez-vous que Beethoven ne serait jamais ce qu'il est devenu s'il avait écouté tout ce qu'on lui disait. Rappelez-vous toujours la fable de La Fontaine : *Le Meunier, son fils et l'âne*.

(Conseils de Liszt à Borodine)

privilegié les formes "ouvertes" de l'opéra, de la mélodie, du poème symphonique et de la pièce ou de la suite instrumentale à programme. Borodine aura été le seul à s'illustrer dans les formes "pures" dont son contemporain Tchaïkovski devait poser les premiers jalons, lui dont l'apport sera, malgré tout, plus incertain par ailleurs, à l'exception des pièces de circonstance, sans oublier le ballet où, cette fois, il fut sans

concurrent. Mais aucun des Cinq n'aura été aussi influent que Borodine à partir d'un bagage aussi parcimonieux - le seul Français qui puisse lui être comparé étant, toutes proportions gardées, son contemporain Emmanuel Chabrier. L'influence de Borodine « a été considérable, nullement à travers une transmission pédagogique - ce professeur de chimie n'aura jamais enseigné la musique ! - mais par la seule portée de son discours musical et des images tant sonores que visuelles qu'il aura perpétuées » (p.150). André Lischke fait observer encore que « le mélodiste élégiaque chez Borodine est aussi captivant par l'émotion profonde qu'il suscite, le contrapuntiste aussi convaincant par sa science maîtrisée que l'architecte des masses sonores est imposant » (p.151). On peut, certes, discuter la valeur de mélodies, d'œuvres de piano ou de musique de chambre parues depuis sa mort, aucune ne sera indifférente. Notre auteur peut écrire, à juste titre, dans cette monographie de Borodine - la première en langue française, point de départ d'une nouvelle collection - qu'« Il n'y a pas chez lui de "petites œuvres", c'est à dire des pages insignifiantes. Comme celles de Moussorgski, ses mélodies sont des mines d'invention, de trouvailles mélodiques et harmoniques ; de plus il en rédigea lui-même les textes, attestant d'un indéniable talent poétique » (p.44). Or, leur nombre dépasse à peine celui des mélodies d'Henri Duparc dont l'auteur aurait pu préciser qu'elles sont *exactement* contemporaines. On ajouterait encore qu'elles justifient plus particulièrement l'admiration de Ravel pour Borodine dont il nous a laissé un savoureux *À la manière de...* pour piano. Précisons également que les mélodies

de Borodine s'« emboîtent » en quelque sorte avec celles de Moussorgski dont la dernière en date *La chanson de Méphistophélès* aura vu le jour en 1877, comme *Le Chef d'armée*, quatrième et dernier des *Chants et danses de la mort*.

Né en 1833, la même année que Brahms, Borodine mourra dix ans plus tôt en 1887. Contemporain également de Bizet, Delibes et Saint-Saëns - qui parrainera son entrée à la Société des Auteurs - Borodine était l'aîné des Cinq dont Balakirev, son cadet de quatre ans, aura été le chef de file. Dans ses souvenirs, l'épouse de Borodine écrira après la rencontre de Borodine avec Balakirev : « Les fruits de sa toute récente rencontre avec Balakirev se sont révélés avec une force et une rapidité fabuleuse, et m'ont complètement ébahie » [p.31]. Ce qui faisait auparavant défaut à Borodine « c'était une prise de conscience de ses forces et de sa véritable personnalité musicale, de ses possibilités de devenir compositeur professionnel et non seulement un bon dilettante. C'est là que l'influence de Balakirev a été efficace » (p.31). Mais, remarque André Lischke, « Du fait du rapport d'âge, les relations entre Balakirev et Borodine furent un peu différentes de celles que le maître entretenait avec ses autres disciples ; de même qu'avec Cui son attitude était davantage celle d'une simple camaraderie, alors qu'il avait un comportement de chef plus marqué envers les cadets Moussorgski et Rimski-Korsakov » (p.131).

Borodine demeure trop souvent encore l'auteur exclusif de l'esquisse symphonique *Dans les steppes de l'Asie centrale* et des *Danses poloviennes* dont plus d'un mélomane oublie qu'elles figurent dans *Le Prince Igor*, seul opéra achevé, serait-ce après sa mort, comme l'aura été sa *Troisième Symphonie*, dite, justement, « inachevée », mais éclipsée par les deux précédentes dont les mérites respectifs prouvent, si besoin est, l'aptitude évidente de Borodine à cultiver à sa manière, répétons-le, les formes « pures ». La *Première Symphonie en mi bémol* est contemporaine des premières symphonies de Tchaïkovski et de Rimski-Korsakov. Il n'est pas fait état, comme on l'a souvent dit, si la première version était réservée ou non aux seuls instruments à vent mais il est rappelé qu'elle avait « produit son impression et de nos jours, même si elle n'a pas tout à fait la popularité de la *Deuxième Symphonie* de son auteur (...), elle est

reconnue comme l'une des grandes symphonies russes du XIX^e siècle » (p.37) Et notre exégète de souligner que « c'est la plus vaste des trois symphonies de Borodine, d'une durée de trente six minutes environ » (p.37). Le seul premier tempo de la *Deuxième Symphonie* suscita l'enthousiasme des Cinq et de Stassov lors de sa première audition privée - Moussorgski et Stassov devant la surnommer « la lionne », mais le titre finalement retenu - et d'ailleurs suggéré par Stassov - sera celui de « Symphonie épique ». « Laquelle, de la *Première* ou de la *Deuxième Symphonie* est la plus réussie, c'est là, remarque André Lischke, une question moins facile à trancher qu'il n'y paraît. À divers points de vue - technique, développement - la *Première* qui est de dimensions plus importantes est certainement plus riche et plus élaborée et en outre mieux équilibrée entre les références classiques et l'appartenance nationale. Mais la *Deuxième* reste certainement beaucoup plus représentative de l'esprit de Borodine, plus intégralement et puissamment enracinée dans une identité slave et avec un impact plus immédiat sur l'auditeur » (pp. 69-70). Sur son thème initial - cité en exemple avec le dièse oublié devant le premier ré ! - rappellons qu'il devait être le signe de ralliement des Appaches, cercle d'intellectuels frondeurs d'avant 1914 auquel appartenaient Ravel, Léon-Paul Fargue, Maurice Delage... entre autres. « On pourrait dire, note avec à-propos notre auteur, que si Beethoven avait été russe, il aurait écrit ce thème qui comporte quelque chose d'inéluctablement fatidique ! » (p.70). Il précise, en outre, que « Borodine paraphrase ses thèmes, le premier surtout, plus qu'il ne les développe, c'est à dire que le discours procède par juxtaposition de redites différenciées par l'instrumentation et les valeurs rythmiques » (p.70). Il ajoute que « la sensation d'insistance due autant au caractère impérieux du thème qu'à ses nombreuses répétitions est certes sensible, et l'impression que le compositeur est captif de sa propre idée est évitée de justesse grâce à l'ingéniosité de l'instrumentation et aux contrastes apportés par les autres thèmes » (pp.70-71).

Passons aux deux *Quatuors*. Si le second reste privilégié par les mélomanes, le *Premier Quatuor*, daté de 1879, est postérieur de huit ans au *Premier Quatuor* de Tchaïkovski, le plus juste-

ment célèbre, qui est aussi le premier digne de mention dans les annales de l'école russe. Celui de Borodine le dépasse en musicalité au point qu'André Lischke peut affirmer sans hésiter qu'il (...) est « un chef d'œuvre de premier plan à l'intérieur de la lignée qui va des *Quatuors* de Beethoven à ceux de Bartok, par sa place historique, son envergure, sa richesse, sa double appartenance à la tradition du classicisme et au style de l'école russe, et par les perspectives d'avenir qu'il laisse entrevoir dans son harmonie et le traitement des instruments » (p.83). Le *Deuxième Quatuor* est dédié à Mme Catherine Borodine et « l'hypothèse selon laquelle il serait une commémoration du vingtième anniversaire de leur rencontre rend cette interprétation tout à fait plausible, à l'écoute de la profonde tendresse qui imprègne certaines de ses pages » (p.94). La confrontation des deux *Quatuors* aboutit à des remarques semblables à celles que suscite le rapprochement des deux *Symphonies* : « Le *Quatuor n°1* était de dimensions plus importantes, d'une conception sans doute plus fouillée, plus travaillée, plus complexe. Le second est le plus populaire des deux en raison de sa fraîcheur et de son charme mélodique, ceci n'excluant évidemment pas une admirable perfection d'écriture » (pp.94-95). Est-il nécessaire de rappeler que le sommet de ce *Quatuor* est l'admirable *Nocturne* souvent joué séparément ? À ses *Quatuors* s'ajoutent un *Scherzo* (qui sera réadapté par Glazounov comme deuxième mouvement de la *Troisième Symphonie*) et une *Serenata alla spagnola*, troisième mouvement du *Quatuor* (collectif) sur le thème de B-la-F d'après le nom du dédicataire l'éditeur Bélaïev - les autres tempi étant de Glazounov, Liadov et Rimski-Korsakov. Ce qui amène, naturellement, notre biographe à évoquer le groupe Bélaïev, réuni à partir de 1882 autour de ce mécène, industriel et éditeur. Il prendra en quelque sorte le relais du Groupe des Cinq, favorisant de préférence la musique instrumentale, surtout la musique de chambre au détriment de l'opéra. Son chef de file sera non plus Balakirev, qui n'y fera que de timides apparitions, mais Rimski-Korsakov, les autres membres - en dehors de ceux que nous avons cités à propos du quatuor collectif - étant Félix Blumenfeld, Nicolas Sokolov... entre autres !

L'œuvre de piano de Borodine - en plus de piécettes juvéniles, la plupart

posthumes - se limite à une *Petite Suite*, justement célèbre, et s'achevant sur un *Nocturne* sous-titré "Bercée par le bonheur d'être aimée". Le fait que Borodine « ait choisi de conclure sa *Petite Suite* sur ce bonheur apaisé et non sur un final à effet atteste du message de psychologie expressive dont il a investi ces pages » (p.111). Ce qui n'empêche pas certains interprètes de lui adjoindre, pour conclure avec brillance, le *Scherzo*, l'autre composition pianistique majeure. On regrettera, en passant, qu'il n'ait été dit nulle part que cette *Petite Suite* a été orchestrée par Glazounov.

Qu'un chapitre entier ait été consacré à l'œuvre la plus universellement divulguée *Dans les steppes de l'Asie centrale*, rien que de très naturel. « Ces *Steppes*, note cependant l'auteur, bien que n'ayant pas l'envergure ni la puissance de la *Deuxième Symphonie* de leur auteur, sont infiniment plus équilibrées, alors qu'on avait vu dans le premier mouvement de la *Symphonie épique* que ce n'est toujours pas dans le développement qu'il faut chercher le meilleur du style de Borodine » (p.90). La superposition des deux thèmes montre, si nécessaire, l'habileté polyphonique de Borodine. Et - ceci aurait pu être rappelé opportunément - l'harmonisation chromatique sur pédale du second thème, confié au cor anglais et aussi inoubliable que le premier, montre cette fois l'aptitude sans pareille et propre aux maîtres russes à concilier la mélodie modale diatonique avec une harmonisation chromatique. Leur façon d'être "baroques" en conciliant... des inconciliables !

Avant d'aborder *Le Prince Igor*, on s'attardera comme l'auteur nous y invite, sur les mélodies dont on peut regretter, comme André Lischke, que, malgré leur égal intérêt et leur nombre aussi restreint que celles de Duparc, elles ne bénéficient pas d'une même faveur, surtout auprès des Russes. En leur adjoignant trois pages de jeunesse avec violoncelle obligé et de style encore post-schumannien, elles tenaient sur un grand disque microsillon ²). La plus ancienne, éditée en 1870 et orchestrée en 1904 par Rimski-Korsakov, est la *Princesse endormie*. Elle procède de la gamme par tons, souvenir évident de *Rousslan et Ludmilla* de Glinka. Cette page est aussi prophétique par son propos « (...) le prétexte légendaire recèle un symbole : cette princesse endormie serait la Russie dans l'attente de son

éveil » (p.45). Parue également en 1870 - année de *L'Invitation au voyage* de Duparc - *La fausse note* « nous fait entrer dans le domaine subjectif peu courant dans la musique de Borodine. On peut même quasiment dire que c'est la seule exception » (p.46). Ce qui appelle un parallèle avec l'unique mélodie d'inspiration sensuelle de Moussorgski *Le désir* dictée par un poème de Heine qui avait inspiré l'un de ses plus beaux duos à Mendelssohn (*Ich wollt' meine Lieb' ergösse sich* op.63 n°1). *L'Intermezzo* de Heine aura été le recueil poétique de la première moitié du XIX^e siècle où les compositeurs auront le plus puisé, qu'ils soient allemands, français ou russes. A propos de *Mes chants sont emplis de venin* - qu'il n'est pas indifférent de confronter avec le lied de Franz Liszt - André Lischke observe qu'« Il n'est pas difficile de voir dans le choix de ce texte un prolongement de l'histoire qui avait inspiré *La fausse note*. Car là aussi on est dans le domaine des introspections chagrines peu habituelles chez Borodine. Cette mélodie, ajoute-t-il, est brève, condensée et d'une douleur contenue » (p.52). *Mes larmes ont fait pousser tant de fleurs* - sur une traduction russe non plus de Borodine mais de Lev Mey - retient, elle, le poème du n°2 des *Dichterliebe* de Schumann, ce qui aurait pu être mentionné sans risque de digression. « Le choix de l'auteur et du poème semblerait situer cette mélodie dans le sillage de la précédente (...) mais ici ce sont des larmes de tendresse plutôt que d'amertume, et toute la mélodie, fort brève (à peine plus d'une minute !) est maintenue dans une atmosphère d'élégie délicate et épurée" (p.60). Mais la plus puissante et la plus impressionnante des mélodies de Borodine est *La Mer* « un magnifique exemple de ballade romantique, avec le personnage du hors-la-loi que l'on peut mettre en miroir avec les brigands libertaires du *Chant de la forêt sombre*. Mais ici le héros luttant contre des éléments déchaînés cède au verdict des lois de la nature après avoir été le transgresseur victorieux des lois humaines » (p. 57). Chez les autres et chez nous - seule page conçue à l'origine avec orchestre - commente des vers du poète populiste Nekrassov ³), il s'agit, selon l'auteur, d'une « chanson qui est socialement de la même veine que le *Kallistrate* de Moussorgski, sur un texte du même poète, avec une ironie dans la désespérance et l'opposition du réel au rêve d'une vie heureuse et

prospère. Autant, voire plus, que son confrère du Groupe des Cinq, Borodine a été proche des miséreux ayant eu amplement l'occasion de voir, lors de ses années de pratique médicale, la souffrance et la déchéance humaines » (p.93). Son avant-dernière mélodie, *Orgueil* - qu'on nous pardonne de ne pas examiner ces pièces dans leur ordre strictement chronologique ! - est bâtie sur un poème satirique d'Alexis Tolstoï ⁴). « C'est une page d'humour allégorique. Le texte (...) est illustré par des appoggiatures comiques au piano, qui traduisent la boursoffure et la suffisance du personnage » (p.109). André Lischke accorde la palme à Borodine par rapport à Moussorgski pour le commentaire de ce même texte. En revanche, on égalera à une page de Moussorgski la *Chanson de la forêt sombre*, aux rythmes et aux inflexions typiquement russes, morceau digne du *Prince Igor* où il a été d'ailleurs inséré dans certaines versions. C'est en quelque sorte à la mémoire de Moussorgski, mort, comme Dostoïevski, en 1881, que Borodine composera, en s'adressant alors au plus grand de tous les poètes russe Alexandre Pouchkine, la mélodie élégiaque *Pour le rivage d'une patrie lointaine*. « De sombres accords se répètent de la première mesure à la dernière, avec un contre-chant dans les basses du piano, accentuant le dramatisme très dépouillé de cette mélodie dont l'écriture tient de l'arioso, du récitatif mélodique, par moments de la psalmodie, et qui prend figure de convoi funèbre » (p.97). Quant à la dernière mélodie *Septain*, sur un poème de peu de valeur de Georges Collin, accompagné d'une traduction russe (...) encore plus maladroite » (p.113) « le superbe irisement des harmonies (...) font de cette courte page une miniature typiquement impressionniste, avec une partie vocale aux inflexions douces et voluptueuses. Alors que les âpretés harmoniques de Borodine sont souvent d'essence diatonique, ici ce sont des métamorphoses chromatiques, qui font davantage songer à une composition de l'école française » (p.113). Nous sommes en 1885 et deux ans plus tard naîtront les *Ariettes oubliées* de Debussy ! On s'en voudrait de passer sous silence la *Mélodie arabe* sous prétexte qu'elle a été composée sur un thème d'emprunt. Mais l'harmonisation ne trompe pas qui porte la griffe du compositeur comme celle de *La*

Reine de la Mer que Liszt, d'esprit pourtant ouvert jugeait « trop poivrée »!

Venons-en maintenant au *Prince Igor*. Alors qu'il n'existe à ce jour aucune publication critique complète des œuvres de Borodine, une édition scientifique de cet opéra s'imposerait plus spécialement pour déterminer la part qui en était réellement achevée à la mort du musicien et celle prise par ceux qui s'attelèrent à la tâche délicate et ingrate de la mise au point finale de l'ensemble. « Si volumineux et méritoire qu'ait été le travail conjugué de Rimski-Korsakov et de Glazounov pour permettre à l'ouvrage d'exister, il a été entaché de suffisamment d'arbitraire pour qu'on ne leur doive, au bout du compte, qu'une reconnaissance irritée » (p.27). Ce n'était pas, certes, un mince mérite pour Glazounov que de reconstituer de mémoire l'ouverture, « une des plus vastes de tout l'opéra russe » (p.137)... mais, sans entrer ici, comme l'auteur, dans un minutieux examen de ces contributions posthumes, rappelons comme lui que « la notion de leit-motiv est extrêmement limitée dans *Le Prince Igor* et qu'il ne faut rien y chercher de comparable avec les réseaux wagnériens, ni avec ce que l'on peut trouver chez Rimski-Korsakov, Moussorgski ni même Tchaïkovski pourtant relativement parcimonieux quant à ce procédé » (p.135). Plus importante nous semble la situation chronologique du *Prince Igor* dans l'évolution de l'opéra russe - sa création ayant eu lieu, en 1890, seize ans après celle de *Boris Godounov* de Moussorgski. « Glinka, dans *Rousslan et Ludmilla*, agit, comme Pouchkine en littérature, en porte-parole d'une identité culturelle au stade d'une prise de conscience d'elle-même ; Borodine dans *Le Prince Igor* se trempe dans cette dualité qui est la sienne, cette dialectique inéluctable et conflictuelle du monde slave et de l'Orient qui constitue les fondements de la civilisation russe » (p.135-136). À quoi l'on peut ajouter - et ceci plus spécialement à propos du *Prince Igor* - que « Hormis ses quelques incursions, fort réussies dans le domaine du conte (*La Princesse endormie*, *La Reine de la Mer*), Borodine est un réaliste pour lequel l'épopée est suffisamment haute en couleurs par elle-même pour ne pas avoir besoin de s'encombrer de fantasmagorie, et elle garde, de ce fait, une précieuse valeur documentaire » (p.152).

En dehors de ses activités de compositeur, réduites quoiqu'on en ait dit non pas à cause d'un prétendu manque de métier mais en raison de sa profession principale de chimiste - il fut un valeureux disciple de Mendéléïv - Borodine trouva encore le temps de se consacrer à la critique musicale. « À la lecture, ces textes qui, en tout état de cause sont des témoignages précieux, offrent certain nombre des qualités que doit posséder un critique musical professionnel : compétence technique, argumentation du jugement, souci de cerner les questions importantes, en particulier les aspects culturels, sociaux et pédagogiques de la vie musicale ainsi que le détail des œuvres explicitées, avec beaucoup de soin et de clarté » (pp.49-50). Mais l'objectivité commande de reconnaître aussi que ces chroniques n'évitent pas en même temps le défaut commun aux positions de l'école russe à l'époque, en particulier un certain sectarisme et parfois, à côté de rejets justifiés, une incompréhension têtue, comme celle de dénigrer systématiquement Wagner et d'affirmer que Meyerbeer est un artiste infiniment plus subtil et talentueux » (p.50). On n'en aimerait pas moins - comme pour la correspondance - en avoir une traduction complète - le dernier article étant consacré au concert de l'École gratuite de musique dont l'évènement majeur fut la première exécution en Russie du *Te Deum* de Berlioz. « Borodine en donne, partie par partie, une analyse succincte, "grand public", mais fort judicieusement. Ne ménageant pas son admiration dans l'ensemble, il émet des réserves sur certaines pages comme le solo de ténor dans le *Christ Rex Gloriam* et le *Te ergo quaesumus* » (pp.51-52).

Ainsi, dirons-nous pour finir, rien n'a été omis dans le cadre, pourtant limité, de cet opuscule sur Borodine qui, en plus de ses activités conjuguées de compositeur et de chimiste, professa le premier en Russie un cours pour sages-femmes. « Toujours à la pointe de toutes les réalisations progressistes tant en matière scientifique qu'en matière sociale (il) y participa activement, prenant sur lui des fonctions d'organisateur, d'enseignant et se consacrant même à des activités philanthropiques qui consistaient à obtenir des bourses pour des auditrices démunies » (p.63).

On était redevable à André Lischke d'une magistrale étude sur Tchaïkov-

ski, honorée de nombreux prix. Fut-elle de dimensions plus modestes, celle sur Borodine comble une lacune, plus grande encore, avec la même maîtrise.

F. R.

P.S. Après lecture d'un "corpus" aussi exemplaire, on est quelque peu gêné de déplorer d'insignes erreurs dans le tableau synoptique. Massenet et Fauré ne sont pas nés tous deux en 1842 mais respectivement en 1842 et 1845 (p.164). Strindberg est né mais pas décédé en 1849 comme Edgar Poe (p.165). Même remarque pour Thomas Mann, né mais non pas décédé en 1875 comme Andersen - Schönberg devant naître en 1874 et pas en 1879. Nous avons relevé dans ce même tableau des titres mal orthographiés : Michel Stragoff pour *Michel Strogoff*, Bouvard et Péruchet pour *Bouvard et Pécuchet*, Dr. Jeckyll and Mr. Hyde pour *Dr. Jekyll and Mr. Hyde*. La date de la première édition du *Prince Igor* donnée page 136 est manifestement erronée : 1880 pour 1890...

Affaire, cette fois, moins grave et relevant d'appréciations toutes personnelles, il eût pu être fait état - serait-ce en note - du projet d'orchestration du *Mariage* de Moussorgski par Ravel, projet abandonné à cause d'une rétribution jugée par Ravel lui-même trop dérisoire. Le thème des *Paraphrases "Tatitati"* aurait pu figurer en exemple. Nous eussions cité en note page 61 comme œuvres collectives plutôt que *Les Mariés de la Tour Eiffel* qui n'est pas du meilleur Cocteau et pas davantage ce que les Six (moins un !) ont produit de meilleur, le ballet *L'Éventail de Jeanne* ou la musique de scène, également collective, pour *14 Juillet* de Romain Rolland.

Notes

- 1) Sur les poètes russes voir Elsa Triolet : *Anthologie (bilingue) de la poésie russe*, P. Seghers, 1965.
- 2) Enregistrées par Boris Christoff et gravées en CD. Voir Discographie p.161.
- 3) Sur Nekrassov, voir Elsa Triolet op.cit. pp.160-171.
- 4) Sur Alexis Tolstoï, voir *ibid* pp.150-155.

Les marches de la dynastie des Strauss

Le concert de Nouvel An du prestigieux Orchestre Philharmonique de Vienne, les Wiener Symphoniker, retransmis sur d'innombrables chaînes de télévision dans le monde entier, se termine chaque année par la très entraînante *Marche de Radetzky* de Johann Strauss père, sans nul doute l'une des plus populaires, si non la plus populaire, de toutes les marches.

En fait cette tradition existait déjà au sein de la Musique militaire du Régiment Hoch und Deutschmeister qui terminait ses concerts lors de sa tournée en Amérique Latine en 1910 par *Le beau Danube bleu* et la *Marche de Radetzky*... Exceptionnellement, cette année, la marche n'a pas été jouée en signe de deuil envers les pays d'Asie touchés par le terrible Tsunami.

Or, cette marche n'est pas la seule écrite par un membre de la célèbre famille viennoise ; en fait, tous les Strauss en ont écrit plusieurs. Il faut souligner que la grande production musicale des différents membres de la famille Strauss ne se limite pas à des valse et autres danses de tout genre (polkas, galops, quadrilles, mazurkas...), mais qu'elle comprend également un grand nombre de marches. Même si seulement quelques rares exceptions parmi ces marches ont été conçues directement pour orchestre à vents, une grande partie de celles-ci furent immédiatement exécutées par les orchestres militaires viennois et autrichiens. D'ailleurs, beaucoup d'orchestres de danse viennois de l'époque se transformaient régulièrement en de véritables orchestres à vents. La plupart de ces marches ont été transcrites pour orchestre d'harmonie et même éditées pour orchestre d'harmonie en même temps que les éditions pour piano ou pour orchestre (symphonique). Ces marches méritent amplement d'être (re)découvertes car elles ont droit à une place d'honneur dans le répertoire des marches de nos orchestres d'harmonie.

Johann Strauss père (1804-1849)

Johann Strauss l'Aîné vient au monde le 14 mars 1804 à Vienne. Il est en grande partie autodidacte en ce qui concerne sa formation musicale. Il rejoint l'orchestre de Michaël Pamer où il fait la connaissance de Joseph Lanner. Avec ce dernier il monte une sorte d'agence musicale dont il dirige l'un des orchestres. Après la rupture avec Lanner, il crée son propre orchestre qui ne tarde pas à devenir très populaire dans sa ville natale. Dès 1833 il entreprend des tournées qui le mènent en France, en Belgique, en Grande Bretagne, en Allemagne et aux Pays-Bas. Partout c'est un véritable triomphe, car il enchante le

public avec ses programmes « populaires » de valse, polkas, galops, fantaisies et... marches.

En 1834, Johann Strauss est nommé chef d'orchestre du premier régiment Bürger Regiment (la Garde Civique) à Vienne. Cette formation se produit régulièrement en orchestre militaire (d'harmonie) et Strauss en reste le directeur musical jusqu'à sa mort. Dès 1835, il est nommé directeur musical des Bals de la Cour à Vienne. En 1838 il se produit à Londres où il dirige 72 concerts dont certains font partie des festivités à l'occasion du couronnement de la Reine Victoria. Johann Strauss père meurt le 25 septembre 1849 à Vienne.



Johann Strauss père

Il a composé 251 œuvres dont 152 valse, mais il doit sa gloire principalement à l'une de ses 18 marches, la célèbre *Marche de Radetzky*.

La Marche de Radetzky opus 228 fut composée en hommage au stratège Joseph Radetzky Comte de Radetz (1766-1858) qui avait réprimé la révolte en Lombardie. Elle fut commandée par le Maréchal Peter Zanini à l'occasion d'une fête de la victoire destinée à rassembler des fonds en faveur des soldats blessés. La marche fut créée sous la direction du compositeur au 'Café Pavillon' dans le parc Wasserglacié à Vienne le 31 août 1848. Elle y fut bissée à deux reprises, ce qui, selon le compositeur, n'était pas un très grand succès ! La première édition pour orchestre d'harmonie parut à peine un an plus tard.

Parmi les autres marches de Johann Strauss senior, citons d'abord les trois *Original Parademärsche* (Marches de Parade originales): une en 1832, op. 73 (1838), op. 102 (1838).

Toujours en 1832, Strauss père compose une marche d'après des thèmes de Zampa (d'Auber) et une marche d'après des thèmes de "Robert le Diable" (de Meyerbeer). En 1843, il publie sa *Parade Marsch* op.144. *Österreichischer Festmarsch* (Marche de fête autrichienne) op.188 fut composée à l'occasion de l'inauguration d'un monument dédié à l'Empereur François 1^{er} au Burghof le 16 juin 1846. A



La Marche de Radetzky

cette date les Viennois commémorait le retour de Paris de l'Empereur François I^{er} en 1814. A cette occasion le Premier Régiment de la Garde Civique Viennoise défila aux sons d'une nouvelle marche composée par son chef de musique Johann Strauss. *Esmeralda Marsch* op.192 date également de 1846. La *Geschwindmarsch* op.209 (Marche rapide) date de 1847 et fut arrangée pour orchestre d'harmonie par Wilhelm Christoph (1810-1859) chef de musique du Régiment des Grenadiers de la Garde de l'Empereur Franz à Berlin de 1838 à 1856. Après un concert en présence de Frédéric-Guillaume IV cette marche fut adoptée dans la série des marches de l'armée prussienne sous le numéro AM II, 141. Christoph se rendit en 1853 à Vienne pour discuter des problèmes de la musique pour orchestre à vents avec ses homologues autrichiens. Par la suite, le célèbre chef d'orchestre prussien Wilhelm Wieprecht (1802-1872) fit également un arrangement de cette marche qui fut également intitulée « *Österreichischer Defilliermarsch* » (Marche de défilé autrichienne). Toujours en 1847, il écrit *Österreichischer Defilliermarsch* (Marche de défilé autrichienne) op. 209. Puis, il y a également les marches *Österreichischer Nationalgarde* op.221 (La Garde Nationale autrichienne), créée le 19 mars 1848 au Wiener Volksgarten et *Brünner Nationalgarde* op.231 (Garde Nationale de Brunn) qui ne peut être confondue avec la marche du même nom l'opus 58 de Johann Strauss junior et qui date également de 1848, tout comme la *Freiheits Marsch* (Marche de la liberté) op. 226. La marche



La Marche Egyptienne

solennelle *Marsch des einigen Deutschlands* op.227 (La marche de l'Allemagne unie) fut jouée pour la première fois le 26 juillet 1848 à Vienne et elle réfère à l'esprit d'unité germanique qui voulait mettre un terme définitif à la rivalité entre Autrichiens et Prussiens. Mentionnons encore deux marches *Königliche Spanische Nobelgarde Nr.1 Triumph Marsch & 2 Manövriert Marsch* (Garde royale espagnole noble : Marche triomphale & Marche de manœuvre) op.240 publiées en 1849, *Jellacic Marsch* op.244 (1850) *Wiener Jubel Marsch* op.245 (Marche jubilaire de Vienne) de 1850 et, *Wiener Stadt Garde Marsch* op.246 (Marche de la Garde Municipale de Vienne) toujours en 1850. Cette dernière marche serait une variante d'une marche écrite à Londres en 1849 *March of the Royal Horse Guards*.

Johann Strauss junior (1825-1899)

Johann Strauss fils est né le 25 octobre 1825 à Vienne. Après avoir terminé l'école, il devient employé de banque car son célèbre père s'oppose farouchement à une éventuelle carrière musicale de son fiston. Le fils parvient à se perfectionner en cachette, grâce au soutien de sa mère qui, délaissée par son célèbre époux, aide "Schantz" à réaliser ses ambitions musicales. Lorsque ses parents se séparent, Johann junior s'applique à compléter ses études musicales et, dès 1844, il crée son propre orchestre devenant ainsi le rival et concurrent direct de son père.

Cinq années plus tard, après le décès de Johann père, les deux orchestres

Strauss sont réunis en un seul orchestre. En 1865 et 1866 Johann Strauss fils entreprend des tournées à travers l'Europe et en Russie et bientôt il est surnommé « Le Roi de la Valse ». De 1863 à 1870, il est directeur musical des Bals de la Cour - tout comme le fut son père un quart de siècle plus tôt.

Et, toujours comme son père, il est chef d'orchestre d'un Régiment de la Garde Civique viennoise, cette fois le deuxième régiment. Le 19 avril 1846, père et fils, brouillés à mort, défilent devant l'empereur et la cour en uniforme militaire de la Garde Civique, respectivement à la tête de la musique du Premier Régiment et du Second Régiment de la Garde Civique à l'occasion de la fête d'anniversaire de l'Empereur Ferdinand ! Puis, il se consacre surtout à la composition d'opérettes et de musique classique légère. Johann Strauss fils meurt le 3 juin 1899 dans un hôpital de la capitale autrichienne. Il a composé plus de 500 œuvres dont de très nombreuses valse, mais également quelque 45 marches. Tout comme ce fut le cas en ce qui concerne les marches de son père, les marches de Johann Strauss junior furent écrites pour son propre orchestre composé principalement d'instruments à cordes, mais elles furent transcrites d'emblée pour orchestre d'harmonie afin d'être jouées par les nombreuses excellentes musiques militaires autrichiennes.

La première marche écrite par Johann junior est la *Patrioten Marsch* (Marche des Patriotes), opus 8 datant de 1845, suivie de *Austria Marsch* (Marche Autriche) op.20 datant de 1846. C'est cette marche qu'exécute la Musique du 2^e Régiment de la Garde Civique devant l'empereur lors de la parade du 19 avril 1846 mentionnée ci-dessus. Son patriotisme n'est pas de longue durée. En 1847, une marche serbe *Serbischer Marsch* avec mention « Exécutée par Johann Strauss » est éditée ; elle est reprise, sans numéro d'opus, dans la liste des œuvres de Johann Strauss fils. Une *Fest Marsch* (Marche de Fête) op.49 est éditée en 1848.

Lorsque l'esprit de la révolution européenne atteint Vienne le 13 mars 1848, Strauss Junior est encore à Bucarest avec son orchestre et quand il revient au mois de mai, Vienne est en pleine agitation. A l'opposée de son père, le jeune Strauss choisit le camp des jeunes révoltés et des étudiants et c'est ainsi qu'il écrit en 1848 une *Revolutionsmarsch* op.54 (Marche révolutionnaire). Cette marche, intitulée à l'origine « *Siegesmarsch der Revolution* » (Marche victorieuse de la révolution) conçue pour le piano et écrite dans le

style hongrois fut interprétée par son orchestre dès fin mai. Le 5 juin de la même année, Leopold Häfner, éditeur du journal *La Constitution* et porte paroles des révolutionnaires, publie une lettre écrite le 3 juin 1848 par Johann Strauss dans laquelle le jeune compositeur écrit :

« J'étais particulièrement satisfait car depuis mon retour dans mon pays libéré j'ai songé à exprimer mon admiration et respect pour les étudiants, les grands défenseurs de la liberté, en leur jouant une sérénade avec mon orchestre ce soir à 10 heures en face de l'université »

Il se peut qu'il ait joué sa *Studenten-Marsch* (Marche des Etudiants) opus 56 à cette occasion. Malgré l'état de loi martiale, celle-ci fut jugée tellement peu révolutionnaire qu'elle fut éditée par H.F. Müller en mars 1849. La marche *Brünner Nationalgarde Marsch* (Marche de la Garde Nationale de Brunn) op.58 (1848), témoigne également de la sympathie pour les insurgés contre la monarchie.

Une fois la révolution matée, l'Empereur François-Joseph accéda au trône et Johann Strauss fils changea de bord comme le prouve déjà la *Kaiser Franz Joseph Marsch* (Marche pour l'Empereur François-Joseph) op.67 (1849), suivie de la *Triumph Marsch* (Marche triomphale) op. 69, *Wiener Garnison Marsch* (Marche de la garnison de Vienne) op.77 et *Ottinger Reitermarsch* (Marche de cavalerie d'Otting) op.83, toutes les trois datant de 1850.

La *Kaiser Jäger Marsch* (Marche des Chasseurs Impériaux) op.93 (1851) était dédiée au très populaire régiment de chasseurs tyroliens. La marche *Viribus unitis* op. 96 (1851) est écrite en hommage à l'empereur. *Grossfürsten Marsch* (Marche du Grand-Duc) op.107, *Sachsen Kurassier Marsch* (Marche des Cuirassiers de Saxe) op.113 et *Wiener Jubelgruss Marsch* (Marche du salut jubilaire à Vienne) op.115 datent toutes les trois de 1852. La musique militaire du 3^e Régiment de Cuirassiers de Saxe, dirigée par Ignaz Waniek s'était produite plusieurs fois avec l'orchestre de Strauss. Le 26 juillet 1852, Vienne organise une grande fête musicale en honneur de la Reine Maria Anna de Saxe, deuxième épouse du Roi Frédéric Auguste II, en vacances au château impérial de Schönbrunn. La marche op.113 de Johann Strauss fils est interprétée par 150 musiciens (la musique mili-



Les Strauss, père et fils

taire citée, la musique du Régiment d'Infanterie n°36 Grand-duc Constantin de Russie, dirigée par Josef Liehmann (1796-1858), la musique militaire des Bombardiers de Vienne dirigée par Ludwig Morelli et l'orchestre de Strauss. La *Kaiser Franz Joseph I Rettungs-Jubel-Marsch* (Marche Jubilaire pour le Salut de l'Empereur François-Joseph I) op.126, éditée en 1853, est écrite lorsque le jeune empereur François-Joseph, à peine âgé de 22 ans, venait d'échapper à un attentat commis par le sujet hongrois Johann Libényi le 18 février 1853. *Caroussel March* op.133 est écrite pour un carrousel équestre qui eut lieu dans la salle de l'école d'équitation d'hiver (actuellement occupée par la célèbre école d'équitation espagnole) au Palais Impérial Hofburg le 21 mai 1853. *Kron-Marsch* (Marche de la Couronne) op. 139 est composée à l'occasion de la découverte de la couronne hongroise du couronnement de Saint Etienne près de la ville frontalière de Orsova (actuellement en Roumanie) le 8 septembre 1853. La marche, basée sur des thèmes populaires hongrois fut créée le 9 octobre 1853 au parc Volksgarten à Vienne. Lorsque le cinquième et plus jeune fils de l'Archiduc Charles, gravement atteint par une hémorragie intestinale, est sauvé par les médecins, Johann Strauss jr. écrit en mars 1854 la *Erzherzog Wilhelm Genesungs Marsch* (La marche pour la guérison de l'archiduc Guillaume) op. 149 ; elle est créée au Casino d'Unger dans le quartier viennois de Hernals le 28 mai 1854. *Napoleon Marsch* (Marche de Napoléon) op.156 fut créée en automne 1854 et éditée un an plus tard. Elle était dédiée à l'Empereur Napoléon III pour lequel le compositeur avait pris partie lorsque les habitants de l'Empire Austro-hongrois s'é-

taient divisés en deux camps vis-à-vis de l'empereur français, suite à son comportement concernant la Guerre de Crimée. Toujours en 1854, il compose *Alliance Marsch* op.158. *Krönungsmarsch* (Marche du couronnement) op.183 (1856) est écrite pour les cérémonies du couronnement du Tsar Alexandre Nikolajewitch le 7 décembre 1856 à Moscou. C'est après avoir applaudi Strauss à Pawlowsk que le futur Tsar invite le compositeur à assister au couronnement. Puis, suivent *Fürst Bariatinsky Marsch* (Marche du prince Bariatinsky) op.212 (1859), *Deutscher Krieger-Marsch* (Marche allemande du soldat) op.284 (1864), et la *Verbrüderungsmarsch* (Marche de fraternisation) op.287 1865). Cette 'Marche de Fraternité' célèbre le Traité de Fraternité conclu entre la Prusse et l'Autriche le 16 janvier 1864 pour s'opposer à un éventuel conflit avec le Royaume du Danemark, suite à un problème de succession au Schleswig Holstein.

Johann Strauss avait des liens particuliers avec la Russie. De 1856 à 1865 et en 1869, il joue tout l'été à la 'station musicale' de Pawlowsk, un village situé à une trentaine de kilomètres de Saint Petersbourg. On y avait construit une gare au milieu du magnifique parc d'un château du XVIII^e siècle. La gare ferroviaire musicale abritait une salle de concert avec 3000 places, ainsi qu'un restaurant et plusieurs cafés et fut inaugurée le 22 mai 1838. En 1864, Johann Strauss y écrit sa *Persischer Marsch* (Marche persane) op.289, dédiée au Shah de Perse Nasir ed Din qui lui octroya la médaille de l'Ordre du Soleil Persan. A l'origine elle porte le nom de « Persischer Armeemarsch » (Marche de l'armée persane). Strauss la remanie pour un concert au Volksgarten (Jardin populaire) à Vienne le 4 décembre 1864 et, cinq ans plus tard, une fois de plus pour un concert à Pawlowsk. Sans utiliser le moindre thème musical persan, Strauss utilise simplement des coloris exotiques pour suggérer une atmosphère rappelant le pays des mille et une nuits. La Marche égyptienne *Ägyptischer Marsch* op.335 fut composée pour la saison d'été de 1869 et également créée à Pawlowsk. Cette marche, écrite pour commémorer l'inauguration du Canal de Suez par l'Impératrice Eugénie de France cette même année, est dédiée au grand-duc Frédéric de Bade. Toutefois, lors de sa création à Pawlowsk cette marche portait le titre

« Tscherkessen Marsch » (Marche des Circassiens) référant à un vaillant peuple du Caucase. La première exécution à Vienne eut lieu le 26 décembre 1869 lorsqu'elle fut incorporée comme marche de procession dans la musique de scène pour la pièce "Nach Ägypten" (En route vers l'Égypte) de Anton Bittners.

La marche *Hoch Österreich* (Vive l'Autriche) op.371, éditée en 1875 était extraite de l'opérette *Cagliostro in Wien*, créée le 27 février de la même année ; elle comprenait un texte du librettiste Richard Génée. *Jubelfest Marsch* (Marche de fête jubilaire) op.396 date de 1881, les marches *Der Lustige Krieg* (La joyeuse guerre) op. 397 et *Frisch ins Feld Marsch* (Tout frais dans le champ) op. 398 extraites de l'opérette *Der Lustige Krieg* créée le 15 novembre 1881, datent elles de 1882. *Matador Marsch* op.406 (1883) est basée sur des thèmes de l'opérette *Das Spitzentuch der Königin* (La dentelle de la Reine) créée le 1^{er} octobre 1880 à Vienne. La marche *Habsburg Hoch* (Vive les Habsbourg) op.408 (1883) est un hommage à la famille de l'empereur, composée à l'occasion du 600^e anniversaire de l'Empire autrichien le 27 février 1882. On édit également la marche d'entrée *Einzugsmarsch* de l'opérette *Le Baron Tzigane*, créée le 24 octobre 1885. Un an plus tard, Strauss retourne en Russie pour diriger cette opérette à Moscou. Lors de ce voyage, il dirige un dernier concert nostalgique au Vauxhall (la gare) de Pawlowsk et y crée sa *Russischer Marsch* (Marche russe) op.426, dédiée au Tsar Alexandre III. A l'origine cette marche, créée le 29 avril 1886 dans le Grand Manège de la Garde de Corps du Tsar, s'appelle « Marche des Gardes à Cheval ». La *Reitermarsch* (Marche de cavalerie) op.428 (éditée en 1888) est basée sur des thèmes de l'opérette *Simplicius* créée le 17 décembre 1887. Elle fut adoptée comme marche régimentaire par le Régiment des Uhlans Graf Auersperg n°8. La marche espagnole *Spanischer Marsch* op. 433 date de 1888 et ne comprend aucun thème espagnol, mais par contre elle utilise avec brio les castagnettes. *Festmarsch* (Marche de fête) op.452 — deuxième de nom — (1894) était un cadeau de mariage pour le Prince Ferdinand de Bulgarie et la Princesse Marie-Louise de Bourbon Parme qui s'unirent le 20 avril 1893 à Villa Pianola en Italie. Cette même année, à l'occasion du deux centième anniversaire du très populaire Régiment d'Infanterie n°4 Hoch und Deutschmeister, Strauss écrit la *Deutschmeister Jubiläums Marsch* (Marche pour le jubilé du régiment Deutschmeister) op.470. Elle fut créée lors d'un concert de masse par sept musiques

militaires dans la salle Venedig in Wien au Prater de Vienne le 9 septembre 1896. Puis, il y a encore la marche *Aufs Korn* (Dans le point de mire) op.478 (1898).

C'est en collaboration avec son frère Joseph que Johann fils écrit la *Vaterländischer Marsch* (Marche patriotique), basée sur plusieurs thèmes connus de la Monarchie du Danube et éditée en 1859.

Pour la petite histoire, nous signalons la seule composition pour vents de Johann Strauss fils : *Graduale* « Tu qui regis totum orbem » pour quatre voix et huit instruments à vents. (1844).



Joseph Strauss (1827-1870)

Joseph Strauss, un plus jeune frère de Johann junior, naît le 22 août 1827 à Vienne. Son père le destine à la vie militaire, mais Joseph choisit l'architecture, tout en étudiant également la musique en cachette. C'est à contre cœur que le père Strauss fait appel à son fils Joseph pour le remplacer en cas de nécessité. En 1853, il remplace de temps en temps son frère et cette même année ses premières compositions sont jouées. Puis il crée son propre orchestre. Il est de plus en plus victime de son caractère mélancolique et de sa santé fragile. En juillet 1870, il quitte Varsovie presque mourant après avoir été molesté par des officiers russes parce qu'il refusa de jouer pour eux au plus profond de la nuit. Il meurt à Vienne le 21 juillet 1870.

Joseph Strauss a écrit 283 compositions dont dix-neuf marches.

Avantgarde Marsch op.14 (1856) fut associée au Régiment de Dragons n°11 (Régiment de l'Empereur) ; *K. K. Österreichischer Armee Marsch* (Marche de l'armée impériale et royale autrichienne) op.24, dédiée à l'archiduc Guillaume, fut créée le 18 août 1856 au Volksgarten de Vienne ; *Liechtenstein Marsch* op.36 (1858), composée pour le cinquantième anniversaire de la Société Agricole de Vienne, était dédiée au feld-maréchal Johannes Joseph Prince de Liechtenstein et devint la marche régimentaire du Régiment de Hussards n°9. *Wallonen Marsch* (Marche des régiments wallons) op.41 (1857) ; *Defiliermarsch* (Défilé) op.53 ; *Österreichischer Kronprinzen Marsch* (Marche du prince héritier d'Autriche) op.59 (1858) fut composée à l'occasion de la naissance du prince Rudolf le 21 août 1858 ; *Erzherzog Carl Monument Marsch* (Marche pour le monument de l'archiduc Carl) op.86 fut composée pour l'inauguration de ce monument à Vienne le 21 mai 1860 ; *Erzherzog Victor Marsch* (Marche de l'archiduc Victor) op.138 (1861) ; *Deutscher Union Marsch* (Marche de l'Union allemande) op.146 ; *Prinz*

Eugen Marsch (Marche du Prince Eugène) op.186 (1866) utilise le thème 'Prinz Eugen der edle Ritter' (également utilisé par Paul Hindemith dans sa "Konzertmusik" pour orchestre d'harmonie op.41) et fut jouée pour la première fois à l'occasion de l'inauguration du monument du prince sur la Heldenplatz à Vienne le 8 octobre 1865 ; *Benedek Marsch* op.199 (1866) fut dédiée au Feldzeugmeister (Commandant d'artillerie de campagne) Ludwig Chevalier de Benedek ; *Schwarzenberg Monument Marsch* op.210 (1867) ; *Ungarischer Krönungs Marsch* (Marche de couronnement hongroise) op.225 (1867) fut composée à l'occasion du couronnement de l'empereur autrichien François-Joseph 1^{er} comme roi de Hongrie ; *Schützen Marsch* (Marche des Tirailleurs) op.250 ; *Andrássy Marsch* op.268, dédiée au Comte Julius Andrássy fondateur de l'unité hongroise, utilise le célèbre thème de Rakoczy (utilisé par Liszt et par Berlioz dans sa Marche hongroise).



Eduard Strauss (1835-1916)

Eduard Strauss, le frère cadet, né le 15 mars 1835 à Vienne, était destiné à une carrière diplomatique or les impératifs musicaux de la famille le poussèrent vers une carrière musicale.

Son frère Johann le place à la tête de l'un des orchestres Strauss, mais son véritable début se situe à Saint-Petersbourg où il remplace Johann en 1865. En 1870, il succède à son frère comme directeur musical des bals de la Cour de Vienne. En 1885, il se produit à Londres avec l'orchestre Strauss et en 1902 il dissout l'orchestre en tournée à New York.

Il a composé entre 250 et 300 pièces, principalement des danses, mais aussi huit marches. Une symphonie pour instruments à vent lui est attribuée, mais ce matériel semble perdu.

Lanciers Marsch (Marche des lanciers) op.44 a été composée sur commande du Prince Nicolas, grand-duc de Oldenburg ; *La Gloire du Brésil* op.63 est dédiée à l'Empereur du Brésil Dom Pedro II et contient une citation de l'hymne national dans le trio ; *Kaiser Franz Josef Jubiläums Marsch* (Marche du Jubilé de l'Empereur) op. 109 (1873) écrite pour les 25 ans de règne de François Joseph ; *Österreichs Völker Treue* (La fidélité du peuple autrichien) op.211 (1883) a été écrite à l'occasion du six centième anniversaire de l'Union des Pays gouvernés par les Habsbourg le 7 juillet 1883 à Graz.

F. P.

Concerts

□ *L'harmonie Sainte-Cécile de Vanosc* (Ardèche) accueille le samedi 16 avril 2005 en l'église de Vanosc le chœur des ados de l'École municipale de musique de Vénissieux. Depuis plusieurs années, l'Harmonie affirme une volonté d'ouverture lors de ses concerts, en préparant d'abord des morceaux très différents les uns des autres et parallèlement en invitant un artiste ou un groupe d'artistes d'un registre musical tout autre. Ainsi on pourra apprécier ce soir-là de la musique latine, plusieurs pièces écrites exclusivement pour harmonie, un clin d'œil à un dessin animé... puis le chœur des ados accompagné d'une pianiste et d'un percussionniste chantera *Angéla*, comédie musicale autour de la vie d'Angéla Davis. Mick Wagner, chef de chœur, dirige également à Vénissieux une chorale d'enfants et une de jeunes adultes et chante entre autres au sein du trio vocal Quai des brunes.

Alexandre Blochin, président
L'Harmonie Sainte-Cécile de Vanosc, La Combe de Rochéas, 07690 Venosc,
tél. : 04 75 34 78 27.

□ A l'occasion de son 20^e anniversaire, *l'Orchestre d'harmonie de Brunstatt* donnera le samedi 19 mars 2005 un concert exceptionnel dans la salle municipale des sports. On pourra écouter des chants tirés du film *Les Choristes*, interprétés par les 150 élèves de l'École de musique, accompagnés par

tion mondiale du *Concerto pour trompette, trombone basse et band* composé spécialement pour ce concert par Derek Bourgeois, compositeur britannique. Joueront en solistes Marc Bauer, trompette solo de l'Orchestre national de Paris, et Yves Bauer, trombone basse solo de l'Orchestre national de Lille. Un grand moment musical en perspective.

Henri Beinert, 68350 Brunstatt,
tél. : 0389060715.

□ *L'Orchestre d'harmonie du Club musical de la Poste et de France Telecom-Paris*, direction Jérôme Naulais, sera en concert le 13 mars à 16 h., salle Olympe de Gouges à Paris.

Salle Olympe de Gouges, 15 rue
Maurice 75011, Paris (Club musical),
701 avenue de Choisy, 75013 Paris,
tél. : 01 42 16 96 70, www.clubmusical.fr

□ *L'Orchestre d'harmonie de Vichy* le 3 avril prochain à l'Opéra de Vichy donnera en créations nationales, *Vienne* et *Requiem* du compositeur hongrois Hidas Frigyes, sous la direction de Christian Legardeur. Le *Requiem* créé à Budapest en 1996 à l'occasion du 40^e anniversaire de la révolution hongroise à la particularité d'avoir été écrit pour orchestre à vents, chœurs et solistes. Marie-Stéphane Bernard (soprano), Florence Blanchard (alto), Laurent Koehl (ténor), Frédéric Geraudie (basse), l'Ensemble vocal de Roanne, direction Florence Blanchard, le chœur de l'E.N.M. de Vichy, direction Philippe Gay

seront au côté de l'orchestre pour le *Requiem*.

Orchestre d'harmonie de Vichy, 4 place de l'Hôtel de ville, 03200 Vichy, tél. : 04 70 59 00 38 ; 04 70 96 00 61 ; réservation opéra de Vichy, tél. : 04 70 30 50 30 ; www.multimania.com/vichyharmonie

□ *Le Chœur Vocalis*, ensemble vocal basé à Trélon en Avesnois est constitué de 23 choristes d'horizons amateurs confirmés et musiciens de tous horizons sous la baguette de Stefan Moriaez. Créé en 1996, il a obtenu dernièrement un 1^{er} prix ascendant au concours d'Halluin ce qui le classe en Excellence, 2^e division. Le chœur propose un répertoire de pièces à cappella sacrées et profanes. En septembre dernier, il a enregistré en l'abbatiale de Saint-Michel-en-Thiérache un CD, *Allegri-Mendelssohn* et c'est lors de son concert à Paris en l'Église Saint-Etienne du Mont le 24 avril à 16 heures qu'il en fera la promotion.

Le Chœur Vocalis, Hôtel de ville de Trélon, 1 place Jean Jaurès, 59132 Trélon, tél. : 03 27 59 95 57 ; www.choeur.vocalis.fr

□ *Le Quatuor Millière* sera en concert à Lille les 25 et 26 mars et donnera une master class. Au programme du 25 mars un récital à l'auditorium du CNR de Lille à 20h avec en première partie le Quatuor Millière et en deuxième partie, l'Orchestre d'harmonie du conservatoire de Lille. Ils interpréteront en compagnie de Jean Raffard, *Vertige*, Concerto pour trombone et orchestre d'harmonie de Marc Lys puis l'orchestre seul interprétera des pièces et le concert se clôturera par le Quatuor Millière et l'Orchestre d'harmonie avec l'interprétation de *Quatre à Quatre* de Jérôme Naulais. Le 26 Mars sera consacré à une conférence débat avec Gilles Millière et une master class avec Guillaume Cottet Dumoulin

et Joël Vaisse de 10h à 12h et de 15h à 18h. Par ailleurs l'Assemblée générale des trombonistes Nord-Pas-de-Calais se déroulera sous la présidence d'honneur de Gilles Millière de 12h à 13h. Cet événement est organisé par l'association des Trombonistes Nord-Pas-de-Calais avec le soutien de la ville de Lille et le partenariat des sociétés SML, Pierru Couturier et associés et les éditions Passions.

Inscription auprès de Christian Bogaert, président de l'association, cbogaert@numericable.fr

□ Concert le 1^{er} avril à 20h en la Cathédrale St Louis des Invalides avec l'Orchestre à cordes de *la Garde républicaine*, direction Sébastien Billard pour un programme Dillon, Chostakovitch, Hummel avec Mûza Rubackyte (piano) et Guy Touvron (trompette).

Accès gratuit, mais réservation impérative au 01 44 42 48 14.

□ En partenariat artistique avec le CNSMD de Paris le département musical des Invalides reçoit la soprano Yumiko Tanimura et Jonas Vitaud au piano pour un récital au grand salon le 8 avril à 12h15 dans le cadre *Jeunes talents – premières armes*.

Accès gratuit, mais réservation impérative au 01 44 42 48 14.

□ *Le Thuillier Brass Trio* fête ses 10 ans cette année avec une série de concerts sur toute la France de février à juin ainsi qu'une tournée en Finlande du 24 au 31 octobre. Rendez-vous le 22/03 à Amiens, le 25 à Chauny, le 26 à Doullens dans le cadre du festival jazz d'Amiens, le 06/04 à St Saturnin, le 04/04 à Brulon, le



08/04 à St Cosme, le 09/04 à St Berthevin dans le cadre Europa jazz du Mans, le 13/04 à La Chambre, le 14/04 à St Alban, le 15/04 à Alberville (Savoie), le 11 et 15/05 à Mende, le 12/05 à Marjevois, le 13/05 à St Chely (Lozère), le 25/06 à Montonvillers, dans le cadre du festival de jazz en Somme. Chaque concert sera précédé de master-class dans les écoles de musique sur le jazz et l'improvisation. Le trio reste ouvert à toute proposition venant des harmonies ou écoles de musique.

François Thuillier,
tél.: 06 09 97 24 10 ;
courriel : francois.thuillier@free.fr

□ Claude Kahn sera en concert le 18 mars prochain en la cathédrale américaine de Paris à 20h30 pour un récital de piano (Bach, Chopin, Liszt, Fauré, Ravel) avec la participation de Li Yun.

Cathédrale américaine, 23 av. George V, 75008 Paris ; renseignements ou : 01 42 37 25 93

□ La Bretagne et les cultures celtiques fêtent *la Saint Patrick* les 16 et 17 mars au Palais omnisports de Paris à Bercy. A l'affiche de cette rencontre : Gilles Servat, Denez Prigent Squiban, Susana Seivane et Nolwenn Korbell et aussi des musiciens et des danseurs, sans oublier les sonneurs issus des bagadoù de Lorient, Auray, Pontivy et Locol-Mendon.

□ Les *Mardis musicaux* de la Montagne Sainte Geneviève ont célébré le 16 février dernier le 100^e anniversaire d'Anton Dvorak avec le Trio des Iscles qui vient d'enregistrer l'intégrale des trios de Dvorak et l'Ensemble vocal français.

Les mardis musicaux de la Montagne Sainte Geneviève, centre multimédia, salle Adoc, 11 place nationale, 75013 Paris.

□ L'Ensemble orchestral de Hem, direction Patrice Salmon donnera son concert de printemps le 13 mars avec la participation en première partie de

l'Harmonie musicale de Kain (Tournai), direction Christian Chuffart.

Concert, salle Leplot, rue du Dr Coubronne à 11 heures (Hem).

□ Les *Escales Musicales* du Royal parc Evian du 19 au 21 mai 2005 accueillent Barbara Hendricks, « les Choristes » et leur chef Nicolas Porte. En clôture est proposée une soirée Mozart orchestrée par Opéra fuoco, sous la direction de son créateur, David Stern.

Renseignements/Réservations :
+33(0)4 50 26 85 00 ;
www.royalparceveian.com
ou reservation
@royalparceveian.com

□ Les *3^e Rencontres de musiques contemporaines de Dunkerque* proposent au public du 1^{er} au 4 avril de découvrir des œuvres esthétiques très diverses en présence des compositeurs et des interprètes qui expliqueront leur démarche. A noter le 1^{er} avril, le concert du quatuor de clarinette « Ailleurs » composé de Florent Pujuil, Rémi Raciti, Frédéric Sueur et Laurent Ben Slimane, 1^{er} prix du CNSM de Paris. Par ailleurs, ils animeront avec Philippe Pachet et Éric Perrier des masters class et ateliers le 2/04 avec les élèves de toute la région.

Auditorium Georges Bizet, rue de la bastille, 59640 Dunkerque, Petite-Synthe, tél. : 03 28 24 20 03.

□ L'Orchestre d'harmonie de la ville de Dunkerque, direction Philippe Langlet sera en concert le 5 avril sur la scène nationale « Bateau feu ». Ce sera l'occasion d'entendre les compositions créées lors de la finale de Coups de vents dans le cadre de Lille 2004 : *Fantasy for symphonic band* de Frigyes Hidas, *Around the world* de Jean-Philippe Vanbeselaere et *Nil Soukoro* de Thierry Muller.

Bateau feu, place du Général de Gaulle, 59140 Dunkerque-centre ;
tél. : 03 28 51 40 40.

□ Le Théâtre national de Chaillot présente du 23 mars au 17 avril, *Ritournelles*, conception et mise en scène de Diétrich Sagert. Ce spectacle résulte de la collaboration d'un metteur en scène et d'un quatuor à cordes. Sur le thème des ritournelles, le Quatuor Psophos interprétera une composition originale de Nicolas Bacri dans laquelle s'harmonisent des éclats de textes de Gilles Deleuze, Baudelaire, Beckett...

Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris,
tél.: 01 53 65 31 00.

□ Musique de Chambre avec *la Musique de l'armée de terre*, le 16 mars et le 6 avril à 20 h. en la Chapelle St Louis de l'Ecole militaire à Paris.

□ L'Orchestre *Alborada* composé des élèves du C.N.R. de Versailles sera un concert le 22 mai à 16 h. en la Chapelle St-Louis de l'Ecole militaire.

□ *Musique Yamaha France* a consacré 3 dimanches aux jeunes talents du piano, dans le lieu magique de l'auditorium du Musée d'Orsay : dernièrement les 30/01 (David Violi), 6/02 (Stephanos Thomopoulos) et 13/02 (Geoffroy Couteau) à 16h. Ce cycle "Les nouveaux talents du piano" permet à un large public de découvrir ces jeunes pianistes révélés par les concours et bourses d'études que Yamaha organise tout au long de l'année.

□ La ville de Rambouillet inaugure ce printemps *Les trois jours jazz* consacrés au jazz et à la musique improvisée avec deux grands concerts chaque soir. Ces concerts seront précédés dans la journée de master class, jam sessions et ateliers s'adressant à tous ceux qui désirent se perfectionner dans la pratique de l'improvisation.

Espace culturel Le Nickel, 50 rue du muguet, 78120 Rambouillet.

Concours

□ Sarre-Union (67) accueille le concours d'interprétation "*Musiquenfamille*" le samedi 28 mai 2005, destiné à toutes les familles de musiciens ou chanteurs. De nombreux prix de valeurs sont à gagner. A noter, un nouveau prix spécial "Duos" a été mis en place. Les inscriptions sont à faire avant le 1^{er} mai 2005.

Renseignements à Musiquenfamille, 7 rue du Chalet 67260 Sarre-Union
03 88 00 36 97 ou 06 08 01 63 58 ;
concoursMEF@aol.com
musiquenfamille03.fr

□ *Week-end Cuivres et 5e Concours national de jeunes ensembles de cuivres*, les 1^{er}, 8, 9 et 10 avril à Cosme-en-Vairais.

Centre culturel du Vairais, 53 bis rue Nationale, 72110 St Cosme en Vairais ;
tél.: 02 43 97 02 05.

□ Hyères accueille le festival de l'anche du 3 au 5 juin 2005 organisé pour la 6^e année consécutive par l'association Restanques adhérente de la Fédération Musicale du Var et de la CMF et qui reconduit le concours de *l'Anche d'Or*. Trois Anchés



d'Or seront décernées pour chacune des catégories suivantes : les solistes: niveau débutant, intermédiaire, avancé, jouant avec accompagnement piano ; les ensembles: musique de chambre et petits orchestres ; la catégorie jazz. Chaque Anche d'Or sera dotée d'un prix de 300 euros. De nombreux autres prix seront attribués

par les différents sponsors de ce 6^e Festival de l'Anche, sous forme de cadeaux, de bons d'achat ou d'argent.

Inscription jusqu'au 30 avril 2005 auprès de l'Association Restanques, 260 chemin des bords du gapeau, 83400 Hyères ; organisation@festivalde.l'anche.com ; fax : 04 94 65 39 05

Appel

❑ *Ne laissez plus dormir vos vieux instruments ! ! !* : L'Association Zomare aide au développement de l'école de musique et de danse de Diégo Suarez, ville située au nord de Madagascar. Après 4 ans d'existence, cette école compte 150 élèves âgés de 8 à 14 ans qui suivent une formation totalement gratuite. Cette école est en pleine expansion, mais ne peut malheureusement ouvrir plus de classes du fait du manque d'instruments. Si vous avez des instruments inutilisés, mais toujours utilisables, pourquoi ne pas en faire profiter ces enfants.

Cédric Fruchart, ingénieur en agro-alimentaire sur l'île de la Réunion et membre de l'association Zomare, 106 rue Guislain, 62 136 Vieille Chapelle, tél. : 03 21 27 99 12 ; Email : cedricfruchart@hotmail.com ; cedricfruchart@yahoo.fr ; site de l'association Zomare : <http://www.chez.com/zomare/>

Divers

❑ *Itemm* : 10 ans après son inauguration, l'Institut technologique européen des métiers de la musique est plus que jamais engagé dans la valorisation des métiers de la musique. Pôle de ressources techniques et culturelles sur la facture instrumentale et centre de formation aux métiers techniques de la musique, ce lieu propose de nombreux stages en formation professionnelle continue sur des périodes de 1 à 5 jours et des formations longues... Portes ouvertes le samedi 12 mars 2005 de 9 à 17h.

ITEMM, 71 avenue Olivier Messiaen, 72000 Mans, tél. : 02 43 39 39 00 ; fax : 02 43 39 39 39 ; www.itemm.fr ; formation.continue@itemm.fr

❑ *Les Journées d'information musicale* réunissent chaque année pendant trois jours les chercheurs français en informatique musicale, des scientifiques internationaux et différents acteurs de la vie musicale utilisant l'informatique comme moyen d'expression ou comme aide à la composition. Ces journées sont particulièrement ouvertes aux jeunes chercheurs. La 12^e JIM de la Plaine Saint-Denis (93) aura lieu les 2, 3, 4 juin 2005 à la Maison des Sciences de l'homme Paris Nord. L'appel à communication est ouvert jusqu'au 21 mars prochain.

<http://jim2005.mshparisnord.net>

Nouvelles du monde

❑ *Allemagne* : du 7 au 11 septembre, Wolfenbüttel en basse-saxe, propose à 700 jeunes européens de chanter, danser et faire de la musique lors du 12^e Eurotreff. Le thème de 2005 s'articulera autour de « histoire et histoires », l'occasion de [re]découvrir la musique des siècles passés mais aussi présent et futur.

Arbeitskreis musik in der Jugend, Adelsheimer Strasse 60, 38304 Wolfenbüttel ; 00 49 5331 46016 ; www.akj-musik.de

❑ *Belgique* : Le 4 et 5 juin 2005, le Muziekraad Riemst organise pour la 3^e fois le *Concours RMC*. Les organisations précédentes en 1997 et 2001 ont vu un succès énorme avec des orchestres de Belgique et d'Hollande. Pour cette nouvelle édition, les orchestres d'autres pays Européens sont attendus.

castro.jp@pandora.be - tel. +32/12451139 ou fax +32/12453281

❑ *Espagne* : Valence accueille du 1 au 10 juin le *Concours international de musique pour orchestres à vent*. Quatre catégories sont proposées.

Ayuntamiento de valencia (valencia city council), servicio fiestas y cultura popular, plaza del ayuntamiento, 1-2a, 46002 Valencia, www.cibm-valencia.com / www.valencia.es

❑ *Italie* : L'association fanfare et orchestre à vents de Collegno (Turin) organise avec le soutien de la ville, la 1^{re} édition de *BandWa*, festival international de fanfares, orchestres à vent, brass bands du 8 au 11 septembre 2005. Au programme des 8 et 9/09 concerts, défilés ... La journée du 11 accueillera les formations de tous les pays.

Bando Musicale di Collegno - Orchestra Fidi, via Martin XXX Aprile 30, 10093 Collegno (TO), Italia ; Tel./fax 011 3856811 - cell. 334 3244628 ; e-mail: info@orchestrafidi.collegno.it ; www.orchestrafidi.collegno.it

Recrutement

❑ *La Musique de l'Air* recrute par voie de concours 10 sous-officiers pour son nouvel *Orchestre de jazz de la musique de l'Air* pour les postes de : 3 trompettes sib, 1 contrebasse à cordes jouant la basse électrique, 1 trombone ténor leader, 1 trombone basse, 1 saxophone alto leader, 1 saxophone alto, 1 saxophone ténor. Le concours se déroulera sur trois jours les 4, 5, 8 avril selon l'instrument. Epreuves : admissibilité, en situation de petite formation jazz (piano, contrebasse, batterie) : 1 morceau au choix, 1 morceau tiré au sort parmi une liste donnée* ; admission : déchiffrement, entretien avec les membres du jury. Listes* des morceaux pour Trompette sib : *All blues, bye bye blackbird, Céora, daahoud, Footprints, Groovin' high, Have you Miss jones,*

Killer Joe, night'in Tunisia, There will never be another you. Contrebasse à cordes : *Blues for Alice, Easy living, So what, Things ain't what they used to be.* Basse électrique : *Choices, Portrait of tracy, Spain, Tricotism, voyage.* Trombones : *Anthrropology, April in Paris, Ain't mishehavin', Body and soul, But not for me, Impressions, Just in time, Love for sale, On the sunny side of the street, Pent up house.* Saxophones : *Airegin, Bernie's tune, Invitation, Isfahan, Just friends, Maiden voyage, Ruby my dear, Speak no evil, Stella by starlight, The song is you.*

Les Candidats devront adresser leur demande accompagnée d'un C.V. à M. Le chef de la musique de l'Air (bureau des concours), 26 bd Victor, 00460 Armées ; tél. : 01 45 52 64 77 ; fax : 01 45 52 38 60.

❑ *La Musique de l'Air* recrute par voie de concours : 1 sous-officier musicien pour le pupitre de percussions jouant le tambour (11/04), 1 sous-officier musicien pour le pupitre de contre-basse à cordes (11/04), 2 sous-officiers musiciens pour le pupitre de saxhorn basse (12/04).

Les Candidats devront adresser leur demande accompagnée d'un C.V. à M. Le chef de la musique de l'Air (bureau des concours), 26 bd Victor, 00460 Armées ; tél. : 01 45 52 64 77 ; fax : 01 45 52 38 60. Inscriptions jusqu'au 9/03/05.

Éditions

❑ *Depuis leur fondation en 1993, les Éditions Dowani* sont bien connues pour leur programme pédagogique, notamment la collection Dowani 3 Tempi play Along qui a permis à de nombreux élèves et amateurs d'avoir les bases nécessaires pour un travail efficace. Sa diffusion jusqu'à présent se faisait à partir de son siège au Liechtenstein. Dorénavant, les éditions De Haske France

assurent la distribution des recueils Dowani.

Editions De Haske France, 12A rue de Moulhouse, B.P. 69, 68180 Horbourg-Wiré, tél. : 03 89 21 20 60 ; fax : 03 89 21 20 65 ; www.dehaske.com

□ Le sommaire de *Musica et Memoria* du numéro double 93/94 propose : la formation musicale au petit séminaire de Nancy et la musique au petit séminaire de Pont à Mousson (1850-1900) par Olivier Geoffroy ; Napoléon Alkan (1826-1906 ; il y a 50 ans à propos d'une émission à Paris-Inter (17/01/1953) ; dynastie Philidor : le joueur d'échecs et le copiste ; obituaires des musiciens : Francis Bayer, Sylvie Pécot-Douatte, Joaquin Nin-Culmell, Gérard Jarry, François-Louis Deschamps, Gérard Serkoyan, Dimitri Chorafas, Argeo Quadri, Boris Pergamenschikow, Marius Constant, Nicolai Ghiurov, Iona Brown, Roger Matton, Jocelyne Tailon, Jean Boyer (janvier à juin 2004) ; Guillaume Lekeu, génie post-romantique ; Stravinsky, vénitien éternel ; revue des revues ; Ernest Boulanger, père de Nadia et de Lili.

Musica et memoria, le moulin blanc, 87300 Bellac, tél. : 05 55 68 84 75 ; www.musicien.com

□ Dans ses nouveautés, les *Éditions de l'Harmattan* proposent plusieurs titres notamment *La chanson réaliste* de Catherine Dutheil qui détaille un siècle de chansons de Bruant à Piaf. Dans un autre domaine, à découvrir *La musicothérapie en clinique adulte* de Josette Kupperschmitt qui, à travers cinq cas cliniques, montre l'influence de l'apport de la musique à travers le travail thérapeutique ; à lire aussi *Rock et production de soi* par Damien Tassin, *Musiques du toit du monde* de Mireille Helffer, *Villa-lobos à Paris* de Anaïs Flechet...

Pour les plus jeunes un roman de Didier Bascou, *La révolte des dièses* dont le thème central essaie de

répondre à la question : l'art peut-il vaincre la dictature ?

Éditions de l'Harmattan, 5-7 rue de l'École polytechnique, 75005 Paris, tél. : 01 40 46 79 20.

□ *Association Beethoven France* vient de publier son troisième numéro. Cette publication explore les différentes facettes du musicien, le compositeur de talent mais également l'homme. Au sommaire : l'homme ; Beethoven et la musique (les ouvertures) ; sur les traces de Beethoven ; documents et enregistrements ; spectacles et concerts ; la vie de l'association.

Beethoven, revue de l'association Beethoven France, ABF, 19 r. de l'Étang, 78660 Ables, tél. : 01 30 59 03 87 ; <http://www.Beethoven-France.org>

Créations

□ La pièce *Quitte ou Double* de Dominique Clément pour accordéon, piano, cymbalum et marimba par l'ensemble Aleph donnée en avant-première au théâtre Dunois à 3 reprises en février, est disponible sur le CD de l'Ensemble Aleph "Dominique Clément - Musique de Chambre" (Label Ame Son)

□ L'Ensemble harmonique de Saint-Michel sur Orge crée *Musique'All*, fantaisie musicale autour d'extraits de comédies musicales mis en scène avec diverses expressions artistiques conjuguées. Rendez-vous les 4 et 5 juin à l'espace Marcel Carné de St Michel sur Orge. (voir article, pages infos régions, Essonne).

www.ehsmso.free.fr

Nouveautés

□ Depuis plusieurs années François Thuillier essaie de développer le concept solo de son instrument de prédilection qu'il considère comme un instrument à part entière.



Comme le dit François Thuillier, l'instrument a beaucoup évolué au niveau technique et rapidité de jeu et c'est d'ailleurs ce qu'il nous donne à entendre dans *Solo*, son dernier enregistrement. Ce disque unique nous fait partager le plaisir de jouer du musicien tout en nous faisant découvrir les multiples possibilités des tuba et saxhorn. François Thuillier a composé tous les morceaux proposés de cet enregistrement et joue seul à l'exception de *Fraise sur 20* réalisé avec Boris Pelosof. Pour d'autres il utilise des techniques d'enregistrement (re-recording...). Le programme, comme un patchwork, propose partie basse, chantée, improvisée ou écrite pour le double son. Bref ! un pur plaisir... François Thuillier qui s'investit aussi dans la pédagogie propose des concerts en solo suivi de master class pour les élèves des écoles de musique.

Distribué chez Feeling et districlassic.com ; François Thuillier, tél. : 06 09 97 24 10 ; francois.thuillier@free.fr

□ L'orchestre d'harmonie de la *Société musicale de Tournefeuille* vient de sortir son deuxième C.D. en compa-



gnie du pianiste Philippe Monferran notamment pour

l'enregistrement de *Rhapsody in Blue* de George Gershwin. Mais l'orchestre tout en gardant de profondes racines dans la musique de notre temps comme le jazz, la comédie musicale, les musiques de film, aime aussi faire des incursions dans le répertoire classique et c'est ce qu'il propose en deuxième partie de ce C.D. consacrée à Chopin, Brahms, Liszt.

Orchestre d'harmonie de Tournefeuille, Philippe Monferran (piano), école de musique, place de la mairie, 31170 Tournefeuille, tél. : 05 61 07 03 96.

□ Pour les 120 ans de la bannière de la musique de Parcé-sur-Sarthe, les 55 musiciens de *Crescendo* ont voulu marquer cet anniversaire en réalisant un CD. Il retrace aussi les quatre années partagées avec Nicolas Leudière à la direction. L'enregistrement a eu lieu sur une journée à la salle polyvalente de Parcé transformée en studio pour l'occasion. Ce fut pour tous une expérience enrichissante pour la gestion du stress et l'obtention du meilleur résultat. Parmi les dix titres enregistrés soit une heure de musique, rendez-vous avec *Le masque de Zorro*, *Lord of the Dance*, *Virginia* ou *Danse avec les loups*. Même s'il reste encore beaucoup de chemin et du travail, l'orchestre, riche de sa diversité et sa jeunesse, ne cesse d'avancer, de progresser et d'accomplir tous ces projets en gardant à l'esprit que le plaisir doit rester au cœur de la vie musicale de Crescendo.

Renseignement auprès du président Denis Freslon, tél. : 02 43 77 25 83 ; E-mail : denis.freslon@wanadoo.fr ; <http://crescendo.72.free.fr> ; C.D. : 10 euros.

□ Une soirée chez Rossini avec Daniel Bourgue (cor) et François Cazé (guitare) propose l'enregistrement d'œuvres originales qui pour la plupart étaient enfouies dans des bibliothèques publiques ou privées. Les deux musiciens nous font partager un



concert intimiste comme on aimait les donner au XIX^e siècle. Les œuvres jouées ont été choisies parmi les œuvres des cornistes (Rossini, Pugno, Corret, Charron) soit des guitaristes (Carulli, Sor) l'une d'elle étant composée par le jeune compositeur espagnol pianiste et trompettiste Valéro-Castells.

Une soirée chez Rossini, duos pour cor et guitare, Daniel Bourgue et Bernard Cazé, éditions MAN 5083 HMCD 80, Harmonia mundi distribution.

□ Dans *Pushing the limits*, le Belgian Brass repousse les



limites techniques à l'extême avec un programme couvrant plus de quatre quart de siècle de musique de toute l'Europe. On peut entendre des œuvres de Gabrieli, Bach, Mozart, Wagner, Kabalevsky, Ravel, Borodine, Berlioz.

Belgian Brass, *Pushing the limits*, éditions Beriato music bvba, A. Stocletlaan 223, 2570 Duffel, tél. : 32 (0) 15 32 22 54 ; www.beriato.com



□ A portrait of Jan Cober propose de suivre le chef-d'orchestre mais pas seulement. Avec des interviews à son domicile, des images de répétitions et de concerts, c'est un docu-

ment unique tant sur le plan artistique que pédagogique.

A portrait of Jan Cober, (DVD) éditions Beriato music bvba, A. Stocletlaan 223, 2570 Duffel, tél. : 32 (0) 15 32 22 54 ; www.beriato.com

□ Bruno Camporelli (trompette) et Bénédicte Preux (orgue) sous le titre *Les succès de la trompette et de l'orgue* offre un programme spécial mariage composé d'œuvres classiques et contemporaines enregistrées en live en l'abbatiale St Martin de Le Cateau (59). Pour tout achat de ce disque vendu 13 euros frais de port compris, une participation est reversée à l'association « voir ensemble » recherche pour la vue.

Commande à B. Camporelli, 12 rue A. Briand, 59730 Briastre, tél. : 03 27 85 63 93 ou aux Editions G. Besson, 03301 Cusset ; <http://gherold-free.fr/moriage.htm>

□ L'Orchestre à vent *Nachtmusik* sous la direction d'Éric Hoepfich a enregistré un C.D. dédié aux œuvres de Beethoven transcrites du vivant du compositeur. Cette compilation regroupe une transcription du seul opéra écrit par Beethoven, *Fidelio* dans sa version harmonie de 1815 ainsi que *Sextett in E-Flat* et *Rondino in E-Flat*.

Fidelio, Ludwig van Beethoven.
Maîtrise des Hautes, 66R 990606

□ Dans *Lucioles* dernier enregistrement que nous propose Marcel-Henri Faivre nous traversons l'étendue de son répertoire avec des œuvres composées entre 1990 et 2004. Dans ces œuvres, le compositeur explore une musique où tout est construit, tout en nous projetant dans une « nouvelle » dimension. Un parcours initiatique.

Lucioles de Marcel-Henri Faivre, 57375 fidsound, gazelle communication, Arch trade Building, 102 bd Carnot/1 bd Paul Doumer, 06110 Le Cannet, tél. : 04 92 18 66 06 ; www.marcellofabri-mhfaivre.com

Christine Bergna

Madeleine Caruzzo, premier violon à l'Orchestre philharmonique de Berlin, invitée à Charquemont (25)



□ Le concert associé au 15^e Festival international de musique de Besançon - Franche-Comté qui s'est déroulé à Charquemont, le 7 octobre dernier a eu beaucoup de succès. Il faut avouer que l'orchestre d'harmonie sous la baguette de son chef Pierre Vuillemin s'est littéralement dépassé, impulsé par la présence, l'immense talent et le caractère chaleureux de Madeleine Caruzzo, premier violon à l'Orchestre philharmonique de Berlin, soliste de classe internationale.

Le public s'est montré à la hauteur de l'événement, comptant dans ses rangs le président de Région, Raymond Forni et son épouse, son vice-président et maire de Maiche, Joseph Parrenin, Christine Bouquin, présidente des maires du Doubs et conseillère générale, ainsi que l'ami de toujours, Robert Schwint, ancien sénateur et maire de Besançon.

La soirée a débuté avec la marche de l'*Olympic Festival*, suivie de l'ouverture *Matin, midi et soir à Vienne* de Suppé, dans lequel Paul Vuillemin s'est révélé dans un superbe solo de saxophone. Puis, chaudement plébiscitée, Madeleine Caruzzo est arrivée. Spécialement pour elle,

Pierre Vuillemin avait orchestré *Sur un marché persan* de Ketelbey. L'équilibre entre orchestre et soliste a été remarquable. Cette entrée très réussie a fait place au grand récital de Madeleine Caruzzo magistrale par sa puissance et la finesse de son jeu, la noblesse de son style allée à la douceur et la sensibilité d'une interprétation éblouissante.

Puis Madame Caruzzo en duo avec Pascal Vuillemin, excellent pianiste, qui avaient travaillé de concert cet été, a offert la *Romance en fa* de Beethoven, le *Tambourin chinois* de Kreisler, la *Méditation de Thaïs* de Massenet, les *Czardas* de Monti et l'intermède de la *Cavalleria Rusticana* de Mascagni.

Ce n'était pas une affaire banale pour le chef de diriger un premier violon de l'Orchestre philharmonique de Berlin. Comme la soliste, il fut grand, ce qui, compte tenu de son expérience et de son enthousiasme, n'a étonné personne.

Après *Oregon* et *Caravane*, le public a réclamé un bis. Ovationnée par une salle debout, Madame Caruzzo lui a offert un dernier grand moment.

Orchestre national de France fête actuellement son soixante-dixième anniversaire

En guise de bougies, un superbe film, retraçant l'évolution de l'orchestre, sera diffusé les 13 et 20 mars prochains sur Arte, à 19h30. Guy Dangain, qui occupa durant trente années le pupitre de clarinette solo, y tient le rôle de témoin principal aux côtés de quelques-uns de ses anciens collègues.

Pour saluer l'événement, l'auditorium du Louvre a organisé une série de conférences destinées à brosser le portrait de l'Orchestre national de France. À cette occasion, Guy Dangain a été sollicité par divers médias (France-Musiques, France-Inter, LCI...), ainsi que par les responsables de l'auditorium du Louvre, pour évoquer ses souvenirs, ses réflexions et les moments forts de sa vie au sein de cet orchestre. Avec la force de conviction qui est la sienne, il en a profité pour se faire l'avocat de la musique à l'école. Devant des centaines de jeunes conviés à l'auditorium du Louvre, Guy Dangain, accompagné de sa clarinette, a transmis à un auditoire enchanté son amour inconditionnel de la musique et convainquit le jeune public des vertus que celle-ci répand dans les âmes et dans les cœurs. Une façon de tendre la main, avec générosité et bienveillance, afin



À l'auditorium du Louvre, Guy Dangain et des jeunes venus l'écouter...

que la longue chaîne de la transmission artistique ne se brise point. Le message fut manifestement bien reçu.

Administrateur de la CMF, inlassable défenseur de la musique pour tous, Guy Dangain vient de se voir décerné le prestigieux titre de Musicien international,

pour l'année 2004, par le Biographical Center de Cambridge (Angleterre), et ce pour l'ensemble de son œuvre.

Chapeau l'artiste !

Jeanne Belbenoit

Trois concerts pour le soixantième anniversaire du débarquement en Normandie



Créé triomphalement en 2002 lors de deux concerts à Valognes, ville dont Pierre Godefroy, l'auteur du texte, avait été le député-maire, l'oratorio-requiem *Le Grand Valet du Ciel* a reçu en 2004 le label et le soutien de "Normandie-Mémoire 60^e Anniversaire" et a fait l'objet de trois concerts en trois autres villes-martyres : Évrecy, Carentan et Caen. Un CD vient de paraître, réalisé à partir de l'enregistrement des concerts.

L'œuvre met en scène le petit peuple de Lestre, petit bourg du Cotentin, le lendemain des combats pour un pont. On déplore les victimes et on décide de reconstruire le pont « plus large, pour l'amitié. Entre les nations, il faudra aussi faire des ponts plus larges ». *Le Grand Valet du Ciel*, c'est Saint Michel, appelé ainsi parce qu'il est chargé de convoyer les âmes au paradis. On voit la force de ce double symbole du pont et de cette grande figure de la chrétienté.

La musique est librement inspirée du plain chant de la messe des morts du misel de la Cathédrale de Coutances. Quelques morceaux en langue française alternent avec les versets. Un chœur mixte (formé de plusieurs chorales, dont, à Évre-

cy, celle d'un lycée musical de Basse-Franconie) et l'ensemble orchestral Capriccio (une trentaine de musiciens, cordes, cuivres, orgue, harpe, percussion) accompagne un groupe de récitants et quatre solistes du chant, sous la direction de Jean Malraye, le compositeur.

Marcel Corneloup, président d'À Cœur Joie International, a écrit : « Belle œuvre, émouvante, d'une forte intensité dramatique que l'on écoute jusqu'au bout pris par le texte et la musique qui s'épaulent très remarquablement. »

CD édité par le CNALP,
29 av. Charlemagne, 14000 Coen.
Tél. : 02 31 75 01 67.
Prix franco de port : 15€.

Danse avec les ours !

Il était une fois, quelques lustres avant ce que les survivants de la grande Guerre appellèrent, par nostalgie, la Belle Époque, un petit village picard, niché entre bois et marais de la Somme. Dans cette humble bourgade, dominant les chaumières en torchis des paysans, s'élevait une demeure haute et vaste, mi-ferme, mi-manoir, que les journaliers appelaient, avec respect, couvre-chef soulevé par dessus tête : le Château.

Dans ce domaine et son parc, vivait, depuis plusieurs générations, une même famille. Né sous le Consulat, alors que s'utilisait encore le calendrier républicain, un de ses ancêtres s'était résolu à faire de son rejeton un homme accompli. Ce dernier, qui vit le jour aux confins des règnes de Louis XVIII et Charles X, en pleine Restauration, fut donc dirigé vers le Collège des Bons Pères, à Amiens, avec la bénédiction du maire et du curé. C'est là qu'il se fiança avec une fille de la bonne bourgeoisie textile, qu'il épousa à la fin de la Seconde République. Louis Napoléon Bonaparte n'était pas encore Empereur, que déjà une fille leur était née.

Mademoiselle des champs...

La jeune fille croissait, au fil des ans, en grâce, sagesse et beauté. Elle fut mise en pension chez les Ursulines du chef-lieu de la Somme, où elle acquit de bonnes dispositions pour le chant et le piano. C'est pourquoi elle se rendait souvent, en compagnie de ses parents, au concert et au théâtre. C'est là qu'elle rencontra, au soir d'une représentation lyrique, un musicien, compositeur à ses heures, mais surtout, violoniste et chanteur.

...et Monsieur des champs

La nuit même, elle s'enfuit avec son bien-aimé, au grand dam de ses parents, dont elle était l'unique héritière. Sa mère en mourut de chagrin. Quant à son père, il demeura inconsolable à ce double malheur et ne se remaria point.

Car ce gendre non désiré possédait cheveu noir, peau mate, mèches et moustaches en accroche-cœur... et violon. Bref, il portait beau et chantait bien. Le parfait enjôleur, en Somme !

Un couple harmonieux...

Ce que fut leur commune carrière, personne ne le sut jamais vraiment... Mais, toujours est-il qu'au décès de son père, la Demoiselle revint seule au Puis, l'y rejoignant le Monsieur.

C'est ainsi que la population médusée apprit, par les indiscrétions du secrétaire de mairie, du clerk de notaire et de la chaisière, qu'ils étaient véritablement mari et femme, devant Dieu et devant les hommes. C'est alors seulement qu'ils furent admis dans la société des notables du canton. L'un d'eux lui demanda un jour une histoire à la veillée.

Dans la nuit américaine

Il avait pris la pose avantageuse, le dos à la cheminée, cambré en arrière, les pouces dans son gilet. Il plissa ostensiblement son front ridé, avant d'aspirer une profonde bouffée de sa pipe en écume. On le savait habileur. Il commença. C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. Aux Amériques, bien entendu ! Il était violoniste dans un quatuor à cordes, désemparé après un malencontreux accident de diligence, qui les avait contraints à une marche de nuit à travers le pays. Soudain, un ours ! Non ! Mais deux, puis trois ! Toute une famille : Monsieur Ours, Madame Ourse, le

bébé Ourson ! N'écouterant que son courage, il s'était mis à jouer de son instrument, imité en cela par ces collègues. Et ne voilà-t-il pas que les plantigrades se mettent à danser, jusqu'au lever du jour, heureusement pas trop éloigné en cette saison.

Le conteur se tut après avoir conclu. « Peut-être lirez vous un jour cela dans un roman de Monsieur Verne. Car j'ai déjà raconté cette anecdote à l'un des mercredis de Madame Verne, devant son illustre mari. »

Et, de fait, cette aventure se trouve, à quelques différences près, dans *L'île à hélice*, au chapitre II, un roman paru en 1895...

TOUJOURS les partitions de musique sont chez **Diam**

recevez directement chez vous partitions, méthodes, manuels, livres, accessoires...

Allô-commande : France métropolitaine : **0 825 00 3426** Outre-mer et étranger : **0 825 826 021**

Commande internet : **www.diamdiffusion.fr**

Commande fax : **Fax : 02 33 47 18 82**

Diam

par Louis Dutto

Jacques Hélian, une grande figure des orchestres à sketches

C'est avec émotion que j'écris ces lignes consacrées au dernier représentant des orchestres à 'sketches', Jacques Hélian, qui représentait pour le fan de dix ans que j'étais, un réel symbole de l'orchestre français.

Né le 7 juin 1912, à Paris, dans le X^e arrondissement, fils de Sarkis der Mikaélian, d'origine arménienne et de Henriette Ruzé, issue d'une famille de Picardie, Jacques sera le troisième descendant de la famille frère de Georges, Marcelle et du cadet Pierre. Issu d'une famille où la musique compte beaucoup, il sera le seul à ne pas aimer cette discipline. Destiné à devenir dentiste, ses chemins vont croiser ceux de Raymond Legrand, devenu par la suite son beau-frère. Il arrête ses études et se convertit au jazz. En 1932, à l'âge de vingt ans, il fera ses débuts avec les Cadets de Roland Dorsay, en qualité de saxophoniste, puis avec Raymond Legrand et son orchestre et Les Vagabonds du Jazz, dirigé par Michel de Laroze. Ainsi, pendant deux ans, Jacques der Mikaelian de son vrai nom, deviendra, «Hélian», grâce à Roland Dorsay, qui lui dit : « cela te va mieux comme nom d'artiste ». Il vagabonde de brasseries en casinos, de dancing aux grands cafés. Son parcours musical et artistique le conduit en 1935 en tournée avec Damia et Marie Bizet à la Taverne Lilloise, au Casino de la Mouillère à Besançon. Il est au pupitre saxo-alto, clarinette pour la variété et pour les œuvres classiques, à défaut de violoncelle, au saxo-baryton. Après quelques infidélités aux Vagabonds du Jazz, au profit des orchestres Bernard Hilda et Serge Glyksom, il quitte définitivement les Vagabonds du Jazz pour Jo Bouillon et Ray Ventura.

En octobre 1937, il est appelé sous les drapeaux, au 5^e RI à Courbevoie. Tout d'abord à la 1^{ère} compagnie et, en décem-



Foc simulé illustrant une réédition numérique en disque compact

bre de la même année, il est affecté à la musique, au pupitre des clarinettes, aux côtés de Alix Combelle et Robert Cuinet, saxophonistes. Son frère Pierre, dit 'Pichotte', jouait du saxhorn alto. Profitant des larges permissions, il assurera des 'cachets' en qualité de musicien, mais aussi dirigera pour la première fois un petit d'orchestre. Sa première prestation officielle fut auprès d'un orchestre de six musiciens au dancing Le Prado, au 41 de l'avenue de Wagram à Paris, pour quelques semaines seulement avant de redevenir musicien au Florian des Champs-Élysées, dans l'orchestre Bernard Hilda. Le voilà à nouveau chef d'orchestre d'une petite formation pour Les Tréteaux chantants de Max Blot, émission retransmise par Radio-Cité tous les dimanches matin depuis les grandes brasseries parisiennes comme le Maxéville ou le Globe. Retenu jusque-là

par ses obligations militaires, il voit enfin la 'quille' arriver le 17 octobre 1938.

Ray Ventura avait fondé une agence artistique qui reçut commande de la Société Occulta (les gaines Scandales) d'un projet d'émission publicitaire radiophonique sur thème musical, l'avenir était tracé. Jacques Hélian deviendra responsable de cinquante émissions hebdomadaires diffusées en direct, dès le dimanche 16 octobre à 20h15, sur l'antenne du poste parisien et le vendredi à 20h30 sur Radio-Toulouse. L'orchestre 'Scandale' offrait de la musique allant du symphonique au jazz. Ainsi, les modes, les styles, les temps, le tout sur un thème, constituait une émission originale et attrayante. L'indicatif de l'émission, *C'est un scandale*, écrit par

Hornez et Misraki, sera gravé pour la marque Polydor qui fut sa première maison de disques. Grâce à cette émission, le nom de l'orchestre Jacques Hélian prendra son essor et résonnera dans tous les airs transporté au gré du vent.

Avec Music-Variété, Ici chanson 38, Le gala des Vedettes, il côtoie un monde impressionnant de la chanson : Trenet, Piaf, Fréhel, Damia, Marjane... et bien d'autres encore. Le style de l'orchestre plait. L'avenir peut se regarder avec sérénité. Mais, c'était trop beau de regarder l'avenir plein de promesses. La drôle de guerre arriva, il connaîtra, comme tant d'autres, les camps de concentration, les stalags. Malgré tout, un petit ensemble est créé, sous l'indicatif, tout à fait original pour l'époque, *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*

Enfin, après quatre années de galère, le bleu de l'horizon montre son nez,

c'est le retour de la joie, la gaieté. Un premier concert avec une musique variée fait échos dans le ciel de Paris. L'orchestre se compose alors d'une vingtaine de musiciens et chanteurs dont Lucien Jeunesse, qui fera ses débuts dans la chanson, avant de devenir le célèbre animateur du Jeu des milles francs. *Le chat et la souris* fut la première composition de Michel Legrand, il avait onze ans. N'oubliant pas sa captivité, Jacques Hélian et son orchestre se produiront au bénéfice des prisonniers à l'Olympia. De nombreuses vedettes prêtent leur concours, dont un nommé Bourvil, qui ouvre le spectacle avec les célèbres et inoubliables Sœurs Étienne, sur des compositions de Guy Luypaerts, Henri Rys, Félix Chardon... Puis, chanteurs et compositeurs connus participent à ses productions radiophoniques : Patrice et Mario, Élyane Célis, Francis Lopez... Le 25 août 1944 Paris est libéré et permet la naissance de Radio de la Nation Française. Le premier morceau d'après-guerre, *Fleur de Paris*, écrit par Maurice Vaclair et Henri Bourtaire fut un immense succès. Considéré comme l'hymne de la Libération, il sera pendant de longues années l'indicatif permanent et définitif de l'orchestre de Jacques Hélian, l'hymne sérieux restant, bien entendu, *Le Chant des Partisans*.

Le succès de cet orchestre ira grandissant au fil des ans grâce au talent exceptionnel du chef d'orchestre mais aussi à celui des musiciens. Quelques mois après la rencontre avec Georges Ulmer, d'origine danoise, Jacques Hélian accompagnera ce jeune auteur compositeur dans ses premiers enregistrements phonographiques pour la maison Columbia : *Quand allons-nous nous marier ?*, *Bing*, *Marie*, viendront ensuite *Pigalle*, *Casablanca*... son succès, son talent et son enthousiasme pour la musique n'auront pas de fin. Francine Aubret, Zappy Max, Yves Montant, les Compagnons de la Chanson apporteront une touche supplémentaire à la variété. Dès lors s'ouvre une nouvelle vie musicale. L'Armorial, cabaret sélect accueillait le tout Paris. Devant cette affluence, des séances supplémentaires lui sont demandées. Il modifiera le programme. Des tangos joués à l'accordéon par Charley Bazin seront de bon augure. Chanteur, fantaisiste, violoniste et trompettiste, Jo Charrier, spécialiste de l'improvisation amusait le public ; les musiciens participaient aussi à ces scénettes impromptues. Parmi ces vedettes

hors du commun, Jacques Hélian fit la connaissance de Glenn Miller et de son célèbre American Army Air Force Orchestre à l'Olympia. Glenn signa son livre d'or. Quelques mois après, il trouvait la mort en revenant en France, le 15 décembre 1944. C'est le batteur Ray McKinley qui prit la direction du big band dont il interpréta les chefs-d'œuvres encore joués aujourd'hui dans le monde entier : *In the Mood*, *Saint-Louis Blues March*, *Moonlight Serenade*, *American Patrol*, *Poinciana*, *Tudix Junction*, etc.

De 1944 à 1947 de nombreux artistes vont apporter leurs talents à l'orchestre de Jacques Hélian. Au Palais de Chaillot, au Royal-Cinéma se succéderont de nombreuses émissions où la variété française sera mise à l'honneur. Avec des animateurs de renom : Zappy Max, Jo Charrier, Francis Blanche, Bourvil, Fernandel, Patoum, etc., le succès sera immédiat. Dans l'orchestre, c'est une véritable pépinière de musiciens, d'artistes, de chanteurs, un empire du music-hall, allant de la variété à la piste de danse, en passant par le comique avec le grand Achille Zavatta, Baby, Yonnal, fantaisiste tyrolien, Little Walter. Pour répondre aux nombreuses émissions, des arrangeurs, des compositeurs, des paroliers : Raymond Legrand, Francis Lopez, Francis Blanche, Charley Bazin (accordéoniste), Georges Hélian (frère de Jacques), Jerry Mengo... sont sous la pression tant la demande est importante. De nouvelles chansons sont lancées, tout allait très vite : *On prend le café au lait au lit*, *Jo le Cowboy*, *La polka d'amour*, *Le gros Bill*, *Paris tour Eiffel*, *Accordéon*. Face à ce succès et au travail intensif, Jacques Hélian est parfois relayé par son sous-chef : Roger Jean-Jean. Jacques Pills viendra aussi interpréter *Seul dans la nuit*. Après l'orchestre de variété, les émissions radiophoniques, Jacques Hélian va se consacrer à l'orchestre de scène. Pour cela, il rend visite à Jeanne Bourgeois, plus connue sous le nom de Mistinguett, elle avait alors plus de 70 ans. Un jeune chanteur, prénommé Roger, interprétera *Cow-Cow Boogie* en anglais. Ne sachant pas son nom de famille, pour le présenter sur scène, il bafouille un nom à rallonge, Landezac, qui deviendra, au cours d'un spectacle, Roger Lanzac. La nouvelle version de l'orchestre se tournera vers des chanteurs d'opérette, des chanteurs à voix : Luis Mariano, Armand Mestral, tout en continuant la variété avec Pierre Dudan, Henri Génès, Lily Fayol, Yvette Giraud, le trio Raisner,

célèbres harmonicistes, Lisette Jambel, Guy Berry... La célèbre *Danse du Spirou*, bien qu'enregistrée, restera inédite malgré l'audition par l'orchestre de cette danse originale née en Belgique.

L'orchestre aborde en toute sérénité l'année 1946. Les plus grands succès des années passées persistent et parcourent l'hexagone du nord au sud, d'ouest en est. Un fantastique chemin, avec à chaque spectacle, l'arrivée de nouvelles vedettes de la chanson, Maurice Chevalier, Tino Rossi, André Claveau... Dans un sondage de l'époque, Jacques Hélian devient le meilleur chef d'orchestre de France suivi de Paul Paray et Charles Munch. On pourra lire dans la presse : « Si ce n'est pas le meilleur, il est bien le plus populaire ». Pour ce grand ensemble, la demande est si forte qu'il faut des journées interminables de 12 à 14 heures de travail pour faire face aux enregistrements, aux émissions de radio, aux concerts, aux communications. Lors des déplacements, la grande difficulté est l'hébergement. Que ce soit à Paris ou en province, les musiciens sont dispersés, éloignés les uns des autres, il n'y a pratiquement pas de contact entre eux. Mais cela ne gênera pas la bonne humeur. Parmi cette pléiade d'artistes, Piaf fait son entrée sur scène sous l'ovation du public. Petite par la taille mais grande par la puissance de sa voix, elle fera naître une des plus belles émotions dans la vie de Jacques Hélian. Ce sera la seule et unique fois qu'il accompagnera cette bouleversante artiste.

Le déplacement de l'orchestre à l'Odéon, à Marseille, lui donnera l'occasion d'être applaudi par Fernandel et de tourner quelques scènes pour le film « Cœur de coq ». Sa popularité est si forte qu'il est attendu avec enthousiasme à chacune de ses tournées : Palais Chaillot, Salle Pleyel, Tourcoing, Nantes, Rouen, Lyon... Malgré les difficultés de déplacement, l'essentiel est d'apporter un peu de plaisir au public, surtout à ces combattants a qui on doit tout, se plaira à dire Jacques Hélian. L'année se terminera par la création de nouvelles chansons : *Le Régiment des mandolines* de Henri Betti et Loulou. Le début de 1947 sera marqué par la création de nouvelles œuvres : *Jumbo l'éléphant*, *La plus belle valse d'amour*, *Joséphine*, *As-tu vu Zaza ?* et la création de *La Danse du Spirou*, présentée sur scène par Zappy Max et Francine Claudel (remplacée un peu plus tard par Ginette Garcin, la petite Marseillaise).

Malgré son succès toujours grandissant quelques remarques lui sont faites : « Jacques Hélian n'a pas encore trouvé le rythme scénique, sa présentation manque d'accents », ou plus encourageante « Nous avons trouvé Jacques Hélian en net progrès, il joue parfaitement *Saint-Louis Blues* et *Jolie alouette* ». Ces remarques l'aideront à voir autre chose ou plus loin. Au côté de la petite Marseillaise, Zappy Max et Jo Charrier lui donnent la réplique et les tournées, les galas reprennent de plus belle à l'ABC. Outre l'indicatif permanent *Fleur de Paris*, deux chansons populaires seront en tête d'affiche : *La Chanson du bonheur* et *Gentille Alouette*. C'est alors qu'un vingtaine de titres viennent enrichir le programme déjà très étoffé. Hubert Rostang écrit le *Concerto d'Artie Show*. Des anciens musiciens de Ray Ventura, Adrien Maris, Patoum et Jo Bouillon viennent grossir l'orchestre. Une carrière brillante de chanteur, hélas trop courte, se dessine pour Jean Marco, de son vrai nom Marcopoulos, chanteur à la voix rauque et ambrée. Il se mit rapidement à la fantaisie avec Ginette Garcin, formant un duo idéal sur scène. Nous verrons plus tard les circonstances dramatiques de sa disparition.

Les nouveautés coulent sur les pupitres des musiciens : *Caravane*, *Tampico*, *Merveille de la vie*, interprétées par Jean Marco, *C'est si bon*, *Départ express*, une des premières œuvres de Charles Aznavour. Malgré le départ de Zappy Max qui choisit d'être animateur radio, l'orchestre multiplie ses déplacements à l'étranger. La Belgique, la Suisse, le Luxembourg, l'Italie l'accueillent favorablement. D'autres artistes viennent goûter les plaisirs et l'ambiance chaleureuse de l'orchestre : Claveau, Renée Lebas, Patrice et Mario, Alibert, Henri Gènes, Lucienne Boyer...

Les années passent, le succès toujours grandissant mène l'orchestre à tourner un premier court métrage « Rythmes de Paris » d'Henri Verneuil. Dès son retour en France, il reprend le cycle infernal des tournées. Ici et là, dans la presse, on note des articles élogieux : « Ils ont le sérieux le talent, enfin tout ce qu'il faut ». Pour la première fois à Alger, deux concerts seront

donnés salle le Magestic. Suivront une série d'enregistrements pour CVKL (Montréal), Radio-Luxembourg, Monte-Carlo, Andorre, le Festival de Saint-Raphaël, la RAI à Turin, capitale du Piémont italien, donneront aux musiciens un travail énorme avec beaucoup de contraintes mais dans une ambiance où règnent cordialité et plaisanteries. Puis, un nouveau film, sur une mise en scène d'Henri Verneuil, « Une journée avec Jacques Hélian », quelques chan-



Jacques Hélian et sa section rythmique

sons nouvelles y seront interprétées : *Ça me donne du courage*, *La cane du Canada*, *La Marchiña*, *Maitre Pierre*, *Où vas-tu Basile ?*, un fox-trot donnant un meilleurs allant musical à l'histoire de Basile qui n'est autre qu'une réplique de « Perrette et le pot au lait ». L'année se poursuivra par une promenade à travers les provinces françaises mais aussi dans les pays accueillants, tels que : la Belgique, le Luxembourg, la Suisse. Ces concerts enthousiasmeront M. Marquet, directeur de l'hôtel Négresco à Nice et au Ritz à Madrid.

« Il faut quelque peu remanier l'orchestre, le rajeunir, apporter une ambiance nouvelle », dira Jacques Hélian. Des artistes, Pierre Guyot, Ladislav Czahanyck, Christian Garros, Jean Marco, Georges Cloud, André Rolland, Jacques Masselet, Gaston Etienne, André Cornille, Fred Gérard, Fernand Verstraete, Gaston Moat, Henri Talloud, Gabriel Villain, Pierre Brun, Ginette Garcin et le célèbre trio les

Hélianes (Claude Evelyne, Nadine Young, Rita Castel) vont faire leur entrée et apporter un plus non négligeable à l'orchestre. Un travail très détaillé : timbre, vibrato, soutien des sons, articulation des mots pour un programme : *La Danse du sabre* et *Le Barbier de Séville*. Après deux semaines d'un travail intense, le résultat est là, juste, harmonieux, percutant, chaleureux, c'est ce que Jacques Hélian recherchait. À travers les salles Washington, Théâtre de la porte Saint-Martin, Théâtre de l'Étoile, Studio Bayard, c'est une véritable randonnée musicale que vont affronter Jacques et ses musiciens. C'est ainsi qu'en 1951, il obtient le prix du disque de l'Académie Charles Cros avec *Tout est tranquille* et *Étoile des neiges* ou *For ever and ever* réécrit par Jacques Plante qui devient un tube chanté par Line Renaud. Le film « Pigalle Saint-Germain des Prés » détrônera *Nous irons à Paris* dans le choix de Jacques Hélian.

Trompettiste noir américain, Ernie Royal, quatrième trompettiste du monde, ex-élément des formations de Woody Herman, Count Basie et Duke Ellington, enrichira la valeur instrumentale de l'orchestre. Jacques ne choisit pas au hasard ses solistes. Outre Ernie Royal, Sidney Bechet, Lary Adler (harmonisite), Roy Eldridge, Rudy Castel, les Peter Sisters, Django Reinhardt, les Nicolas Brothers, les Compagnons de la Chanson assureront son succès. De plus en plus, le célèbre orchestre est sollicité dans le monde : Canada, Bruxelles, Montréal, Broadway, New-York... seront leurs déplacements privilégiés. Sous l'influence de Ernie Royal, Jacques fera la connaissance du monde artistique américain : Nat King Cole, Jimmy Dorsey, Stan Kenton, Meynard Ferguson, Shortz Rogers... Jacques Plante sera une nouvelle fois sollicité pour écrire en français les paroles d'un succès américain, *You Royal You*, enregistré par Woody Herman, chanté par Jean Marco. Un second tournage vient grossir la tablette des films, « Nous irons à Monte-Carlo » qui allait apporter par la suite des déceptions. Mais tout reprendra ses droits avec le tournage du film de Georges Combret « Musique en tête » qui

retrace une histoire entre un pensionnat de jeunes filles et un orchestre de joyeux garçons présenté par les célèbres Jean Richard et Roger Pierre.

À la fin de l'année 1951, Jacques Hélian et ses musiciens se voient récompensés par Millionnaire du disque avec remise du Disque d'or, le deuxième remis en France, le premier fut attribué à Tino Rossi. Les compliments écrits dans la presse sont des plus élogieux : «...Le mérite de Jacques Hélian est d'autant plus grand... Il est certain que le renom de l'orchestre de Jacques Hélian permet à de nombreux profanes de s'intéresser à la musique de jazz... L'immense public qu'il touche est pour beaucoup dans ce succès, il fait assurément plus pour le jazz que bien des zéloteurs en chambre », écrira Charles Delannoy.

C'est encore une avalanche de compositions qui arrivent sur les pupitres des musiciens : *Galoping Comedian*, *Le voyage à Cuba*, *Tire tire l'aiguille*, *Titine*, *Ma p'tite folie*, un nouveau tube de Jacques Plante lancé au milieu des applaudissements du public de Marseille. Les chansons sont fabriquées comme des 'petits pains' certes, mais qui tiennent la route dira-t-on dans les coulisses. Autant d'éloges, aussi bien pour les créateurs que pour l'interprétation musicale. Trompette, saxo, trombone, rythmes, chanteurs, violon même (Serge Lancy), chants africains, percussionnistes (Jacky Bamboo) et les Hélianes (Lou Dorsey, Claude Evelynne, Rita Castel) tiendront en haleine le chaud public avec *Luna Rosa*. Une équipe bien soudée et pleine de vitalité musicale, une harmonie exceptionnelle pourrait-on signifier.

Tout allait de mieux en mieux lorsqu'en 1953 deux musiciens vont perdre la vie dans un accident de voiture : Jean Marco (30 ans, chanteur) et Georges Cloud (28 ans, saxo). Ce fut alors le désarroi dans l'orchestre. Jacky Bomba, spécialiste du rythme exotique, était aussi du voyage, il s'en tira avec quelques semaines d'hôpital. De ce drame, l'orchestre alors au sommet de sa carrière, va fondre vers la descente. Mais n'arrêtons pas trop tôt l'ascension de ce prestigieux ensemble qui fit rêver, danser le monde entier grâce à ses programmes de variétés, ses compositeurs, ses musiciens et ses chanteurs fantaisistes. Jacques se désole de la perte de grands amis et amis de grands talents. Avec sa volonté habituelle, il se consacra en 1953/1954 à constituer un nouvel orchestre afin qu'il puisse surmonter les

répercussions défavorables de ce drame. Gilbert Bécaud, inconnu à cette époque, était en vue pour remplacer Jean Marco. Ce sera, en fait, Jean-Louis Tristan qui aura la délicate tâche de lui succéder.

Les tournées reprennent en France, Afrique du Nord, Belgique, Suisse, à l'Olympia, dirigé par Bruno Coquatrix, avec une sélection de chansons toutes neuves : *Le petit cordonnier*, *La fête des fleurs*, puis quatre titres signés Jean Constantin, *Fleur de Papillon*, *Lettre à Virginie*, *La petite Reine*, *Oh mon papa*, *Istanbul*, *Il peut pleuvoir* (qui fut peut-être la première œuvre de Jacques Brel). Dans son nouveau programme, pour ses tournées, les chansons d'ensemble, gaies, reviennent avec en ouverture *Petite fleur*, *La petite Marie*, *Bailler et dormir*, *Fleur de papillon*, *Je te le-le* (qui fut une chanson à succès), *La ruée sauvage*, *Rhapsodie suédoise*. Montréal, Québec, New-York, Munich, Bruxelles font partie de leurs tournées.

Avec l'arrivée de la nouvelle vague du jazz, Bill Haley, Elvis Presley seront les nouvelles idoles de la jeunesse. « Faut-il suivre le mouvement ou garder son style propre ? », dira Jacques Hélian. Insensiblement, le rock and roll va entrer dans son répertoire. « Cette exubérance sonore que je ne déteste pas par certains côtés, sans pour autant se rouler par terre, et dont certaines pièces pourraient entrer dans mon répertoire allant vers un jazz plus traditionnel avec des rythmes typiques, mambos, cha cha, tout en conservant la chansonnette populaire ». Enfin, c'est la tournée dans le midi de la France, Aix-en-Provence, Istres, Cannes, Marseille, Nice, Beausoleil, Toulon, le succès est partout. Mais avec la montée des orchestres de jazz, « dans la mesure où le public a profondément évolué en faveur du jazz, s'exprimera Jacques Hélian, le moment est venu de monter une formation jazz, un peu dans le style américain ou anglais ». Ce nouvel ensemble est composé de beaucoup de musiciens qui n'ont jamais joué en formation, comme Bob Garcia, il engage donc un des plus grands batteurs de tous les temps, Kenny Clarke et le bassiste belge Jean Warland. La première répétition swingue fort bien.

Hélas, assailli par une sérieuse maladie qui lui enlève toutes ses forces, Jacques garde malgré tout un bon moral. Cette maladie étant la plus forte, il doit finalement s'aliter. Il confie donc la direction de l'orchestre à Gérard Levecque. Le travail continue avec

sérieux et il est tenu au courant des moindres détails. Il subira l'ablation du rein gauche. La chevauchée en France continue : Alfortville, Orléans, Évreux, Tour... À sa sortie de l'hôpital, malgré sa faiblesse, il reprend la direction de l'orchestre pour encore de nombreux concerts : Istres, Beausoleil, Béziers, Cavillon, Marseille, Arles, Sète, Aubagne...

Le 15 mars 1957, après le spectacle du Capitole d'Orange, l'orchestre est dissous. Treize ans durant, il aura vécu sans discontinuer diffusant, aussitôt la France libérée, des chansons, du jazz, de la bonne humeur. « Même si je n'ai pas fait fortune, dira-t-il, j'ai conscience d'avoir réalisé une œuvre digne de la confiance que m'avaient accordé des millions de gens ou plutôt des millions d'amis. Pour ne pas m'endormir, je cherche un dérivatif, lancer des tournées de music-hall à travers la France me semble tout à fait adapté ».

Le choix des artistes tels que Piaf, Marino-Marini, Aznavour, Dalida, les Compagnons de la Chanson, Henri Génès, Andrex, Luis Mariano changeront le physique de l'orchestre. Mais aussi des opérettes, *Un de la Canebière*, *Au soleil de Marseille*, *Trois de la Marine*, *Coquin de Printemps*... Il décide alors de relancer un orchestre composé d'excellents éléments (il durera jusqu'au 31 décembre 1979), auréolé par les plus grandes tournées, en Europe comme en France.

Suite au contrat avec Pathé Marconi, la liste de disques enregistrés est impressionnante : quatre-vingts titres pour la marque Trianon, quatre-vingt-deux pour la marque Festival (aujourd'hui Musicdisc), quatre titres pour Polydor, quatre titres pour Barclay, douze titres pour Déca, neuf titres pour Menta (Sonopresse en 1973).

Jacques Hélian s'éteindra le 29 juin 1986 à Paris après une vie consacrée à la musique, à la variété et au bonheur du public.

Merci monsieur Hélian de nous avoir, de m'avoir charmé, bercé, fait rêver durant tant d'années, en particulier à une époque où l'on sortait d'une période noire qui méritait la réconciliation.

Louis Dutto

Entretien avec Pascal Sevrans

C'est dans sa maison de Morterolles en Haute-Vienne, que Pascal Sevrans nous a reçus pour une discussion à bâtons rompus autour de son travail d'écriture, de ses engagements en faveur de la chanson française et de la musique populaire.

Membre de la SACEM depuis 1965, Pascal Sevrans a écrit quelque 5000 chansons, dont certaines, pour son amie Dalida notamment, sont passées à la postérité. Plus connu comme animateur de télévision, il a offert en vingt-trois années d'antenne (*La croisée des chansons* sur TFI en 1981, *Laissez passer la chanson* sur FR3 en 1983, *La chance aux chansons* sur TFI - puis Antenne 2 - en 1984 et *Chanter la vie* sur France 2 en 2001) un espace de création et d'épanouissement à plusieurs milliers d'artistes, interprètes, compositeurs réunis par leur passion pour la musique et la danse. Sa longévité (sans équivalent à l'exception de Michel Drucker) lui a valu d'être souvent l'objet de persiflages, en particulier de la part de l'intelligentsia qui regardait avec une hauteur très parisienne ses rendez-vous télévisés de l'après-midi.



Pascal Sevrans

Il y a un consensus sur votre nom depuis 1999 ¹⁾, mais vous n'avez pas été ménagé jusque-là.

P. S. : Les critiques ne m'ont jamais

atteint. Il est normal, lorsque l'on est exposé aussi longtemps, d'avoir des papiers moins bons que d'autres. Par rapport à l'ensemble de mes confrères animateurs ou producteurs actuels, je n'ai pas l'impression d'avoir été trop maltraité.

Avec *Entrée des Artistes*, la « Sevrans Academy » de France 2, Pascal Sevrans poursuit inlassablement son ambition : mener haut et loin de nouveaux talents à l'image de Céline Dion, Patricia Kaas, Hélène Ségara, Patrick Bruel, Laurent Gerra, Patrick Fiori, Pascal Obispo, etc. qui ont tous débuté dans ses émissions. Allan, le vainqueur d'*Entrée des Artistes*, concours auquel plus de 5000 jeunes ont participé cette année, semble lui aussi destiné à un bel avenir artistique : « Allan a un talent saisissant. Une présence très forte devant la caméra, le sens naturel du spectacle. Époustouffant. Il est encore très jeune - il va au lycée, en section littéraire ».

L'émission a-t-elle répondu à vos attentes ? Le vote du public a-t-il correspondu à vos choix ?

P. S. : Oui, je suis satisfait, l'objectif est réussi. En janvier-février prochains nous verrons d'ailleurs une nouvelle promotion d'*Entrée des Artistes*.

Pourquoi ne pas créer maintenant, comme Alice Dona ou jadis Mireille dont vous avez fait partie du Petit Conservatoire, une école de chant ?

P. S. : La recherche du mot juste à la bonne place est tellement exigeante et difficile... et je n'ai pas le temps !

Françoise Giroud disait à ce sujet que le style ne s'apprend pas, mais vous avez lu et relu Jouhandeau, Chardonne, Léautaud...

P. S. : Le style ne s'apprend pas, c'est évident. J'écrivais à dix-huit ans comme aujourd'hui alors que je n'avais rien lu.

Vous n'envisagez pas de mettre votre disposition pour l'écriture au service du ou des vainqueurs d'*Entrée des Artistes* en leur offrant leur premier répertoire ?

P. S. : Non, mais j'ai demandé à Philippe Besson ²⁾ d'écrire pour Allan. C'est la première fois qu'il s'attache à l'écriture de paroles de chanson.

Et le cinéma ?

P. S. : Pourquoi pas ³⁾. Claude Berri m'a demandé de collaborer à un scénario. Mais mes activités sont déjà denses...

Pensez-vous que les jeunes sont aujourd'hui plus à l'aise devant la caméra qu'autrefois ?

P. S. : Non, car ceux qui sont faits pour le métier d'artiste savent spontanément accrocher la lumière. Voyez Mireille Mathieu qui en 1964 n'avait que 18 ans lorsqu'elle s'est présentée et a remporté un radio-crochet à Avignon.

Si l'on est talentueux, lorsqu'on naît talentueux, les rencontres en revanche sont des atouts précieux pour réussir. Pascal Sevrans a été de ce côté-là particulièrement gâté et ne s'en cache pas : l'écrivain et philosophe Emmanuel Berl, dont il fut le secrétaire, Charles Trénet, François Mitterrand - il fut chargé de mission au ministère de la culture en 1981 - ont été déterminants dans son cheminement.

(Entretien réalisé le 27 août 2004)

Notes

1) Année de publication du premier tome de son *Journal*, salué par la critique littéraire et qui connaît un grand succès de librairie.

2) Philippe Besson est l'auteur, entre autres, de *Les jours fragiles*, *En l'absence des hommes*, *L'arrière-saison*.

3) Pascal Sevrans a déjà tenu un rôle dans *Les secrets du Dr. Apfelglück*.

Actualité

Album *La Vie continue* (2003).

Journal *On s'ennuyait le dimanche* (Albin Michel, 2004).

Tous les dimanche midi sur France 2 : *Chanter la Vie*.

Promu Officier de la Légion d'Honneur par le Premier Ministre en janvier 2004.

dadsm 2005

diplôme d'aptitude à la direction des sociétés musicales

Un concours pour l'obtention du DADSM aura lieu au cours du 2^e semestre 2005. Les candidats intéressés sont priés de s'inscrire auprès de la CMF avant le 15 août 2005 en précisant l'option* choisie, à savoir chef d'orchestre d'harmonie, chef de batterie-fanfare, chef d'orchestre symphonique, chef d'orchestre à plectre, chef de chœur, ou chef d'orchestre d'accordéons, suivant le règlement indiqué ci-dessous.

Règlement

Article premier. - Il est créé un diplôme d'aptitude à la direction des sociétés musicales de la CMF (DADSM/CMF) pour l'ensemble des sociétés musicales et chorales de la CMF régies par la loi de 1901.

Article 2. - Les conditions d'inscription au concours sont les suivantes :

. avoir 18 ans révolus à la date d'inscription

Article 3. - Le DADSM/CMF est délivré sous la responsabilité de la Confédération musicale de France, par un jury constitué à chaque session par ses soins.

Article 4. - Le jury du DADSM, constitué chaque année par la CMF, est composé de personnalités musicales.

Article 5. - Un minimum de trois candidats par option est nécessaire pour que la session correspondante soit ouverte.

Article 6. - Épreuves.

1) Épreuve éliminatoire

Sur présentation de dossier du candidat, de lettre de candidature, curriculum vitae et photocopies de diplômes (en précisant l'option choisie et le thème de culture musicale).

Les candidats retenus seront informés par courrier dans le courant du mois de septembre 2005.

2) Épreuves d'admissibilité

A) Pour l'option chef d'orchestre d'harmonie

1) Analyse harmonique d'un choral de Bach (ou dans le style Bach) ou d'une pièce à caractère harmonique (coef.1,5)

Analyse formelle (coef.1,5)

Durée de l'épreuve : 4 heures

2) Réalisation d'un chant donné (niveau 7^e de dominante et renversements quatre voix avec les quatre clefs, ou 2 clés de sol et 2 clés de fa).

Durée de l'épreuve : 4 heures (coef.2,5)

3) Orchestration pour une formation proposée dont la nomenclature sera précisée.

Durée de l'épreuve : 7 heures (coef.3,5)

4) Culture musicale sur un programme fixé

Entretien de 10' (coef.1)

5) Direction d'une œuvre imposée (coef.5)

B) Pour l'option chef de batterie-fanfare

1) Analyse d'une pièce d'instruments à vent du répertoire cuivres pour petits ensembles (quatuors, quintettes, etc.)

Durée de l'épreuve : 3 heures (coef.3)

2) Harmonisation libre à partir d'un thème donné.

Durée de l'épreuve : 4 heures (coef.2,5)

3) Orchestration pour batterie-fanfare formation C (clairon, trompette mib, cor, trompette basse, clairon basse, contrebasse, percussion)

Durée de l'épreuve : 7 heures (coef.3,5)

4) Culture musicale

Historique des batteries-fanfars, protocole - communication - diffusion -

Entretien de 10' (coef.1)

5) Direction d'une œuvre imposée (coef.5)

C) Pour l'option chef d'orchestre symphonique

1) - Analyse harmonique d'un choral de Bach (ou dans le style Bach) ou d'une pièce à caractère harmonique (coef.1,5)

- Analyse formelle (coef.1,5)

Durée de l'épreuve : 4 heures

2) Réalisation d'un chant donné. (niveau 7^e de dominante et renversements quatre voix avec les quatre clefs, ou 2 clés de sol et 2 clés de fa).

Durée de l'épreuve : 4 heures (coef.2,5)

3) Orchestration pour une formation proposée dont la nomenclature sera précisée.

Durée de l'épreuve : 7 heures (coef.3,5)

4) Culture musicale sur un programme fixé

Entretien de 10' (coef.1)

5) Direction d'une œuvre imposée (coef.5)

D) Pour l'option chef d'orchestre à plectre

1) - Analyse harmonique d'un choral de Bach (ou dans le style de Bach) ou d'une pièce à caractère harmonique (coef.5)

- Analyse formelle (coef.1,5)

Durée de l'épreuve : 4 heures

2) Réalisation d'un chant donné (niveau 7^e de dominante et renversements, quatre voix avec les quatre clefs, ou 2 clés de sol et 2 clés de fa).

Durée de l'épreuve : 4 heures (coef.2,5)

3) Orchestration pour une formation dont la nomenclature est la suivante :

- 1^{ère} partie de mandoline, 2^e partie de mandoline, mandole, guitare, contrebasse

Durée de l'épreuve : 7 heures (coef.3,5)

4) Culture musicale sur un programme fixé

Entretien de 10' (coef.1)

5) Direction d'une œuvre imposée. (coef.5)

E) Pour l'option chef de chœur

1) - Analyse harmonique d'un choral de Bach (ou dans le style Bach) ou d'une pièce à caractère harmonique (coef.1,5)

- Analyse formelle (coef.1,5)

Durée de l'épreuve : 4 heures

2) Épreuve vocale

a) interprétation en soliste d'une œuvre vocale (ou extraits) au choix du candidat (celui-ci doit se présenter avec son accompagnateur) (coef.1,5)

b) lecture de textes en latin, italien, allemand, anglais (coef.1)

3) Harmonisation libre pour chorale (avec paroles) d'une mélodie imposée

Durée de l'épreuve : 7 heures. (coef.3,5)

4) Culture musicale sur un programme fixé

Entretien de 10' (coef.1)

5) Direction d'une œuvre imposée (coef.5)

F) Pour l'option chef d'orchestre d'accordéons

1) - Analyse harmonique d'un choral de Bach (ou dans le style Bach) ou d'une pièce à caractère harmonique (coef.1,5)

- Analyse formelle (coef.1,5)

Durée de l'épreuve : 4 heures

2) Réalisation d'un chant donné. (niveau 7^e de dominante et renversements quatre voix avec les quatre clefs, ou 2 clés de sol et 2 clés de fa).

Durée de l'épreuve : 4 heures (coef.2,5)

3) Orchestration pour une formation proposée dont la nomenclature est la suivante : 4 parties d'accordéons dont 3 divisées en 2 voix, 1 accordéon basse ou basse électrique, un électronique ou claviers de percussion, accessoires, batterie et timbales.

Durée de l'épreuve : 7 heures. (coef.3,5)

4) Culture musicale sur un programme fixé 1 entretien de 10' (coef.1)

5) Direction d'une œuvre imposée (coef.5)

Pour accéder aux épreuves définitives, les candidats devront avoir obtenu un minimum de 150/300 points aux épreuves d'admissibilité.

5) Épreuves définitives

A) Pour l'option chef d'orchestre d'harmonie

- travail d'orchestre sur une œuvre du répertoire (coef.6)

- entretien de 20' (coef.4) :

. sur le répertoire et le rapport entre l'orchestre d'harmonie et de fanfare et l'orchestre symphonique

. sur l'ensemble des épreuves

B) Pour l'option chef de batterie-fanfare

- travail d'orchestre sur une œuvre du répertoire (coef.6)

- entretien de 20' (coef.4)

. sur le répertoire des batteries-fanfaires et la gestion d'une société

. sur l'ensemble des épreuves

C) Pour l'option chef d'orchestre symphonique

- travail d'orchestre sur une œuvre du répertoire (coef.6)

- entretien de 20' (coef.4) :

. sur le répertoire pour l'orchestre symphonique : le concerto soliste et grosso

. sur l'ensemble des épreuves

D) Pour l'option chef d'orchestre à plectre

- travail d'orchestre sur une œuvre du répertoire (coef.6)

- entretien de 20' (coef.4)

. sur le répertoire pour orchestre à plectre à travers les différentes écoles nationales

. sur l'ensemble des épreuves

E) Pour l'option chef de chœur

- échauffement des voix, culture vocale (coef.2,5)

- travail de chœur sur une œuvre du répertoire. (coef.3,5)

- entretien de 20' (coef.4) :

. sur le répertoire du chant choral

. sur l'ensemble des épreuves

F) Pour l'option chef d'orchestre d'accordéons

- travail d'orchestre sur une œuvre du répertoire. (coef.6)

- entretien de 20' (coef.4) :

. sur l'historique de l'accordéon

. sur l'ensemble des épreuves

Pour être admis aux épreuves définitives, les candidats devront avoir obtenu la note minimale de 100/200.

Article 7. - Les candidats ayant satisfait aux épreuves d'admissibilité mais n'ayant pas obtenu la note minimale de 100/200 aux épreuves définitives pourront conserver le bénéfice des épreuves d'admissibilité une seule fois et, pour la session suivante.

Article 8. - Les dates des épreuves ainsi que les œuvres imposées et les programmes sont fixés tous les ans par la Confédération Musicale de France et publiés dans son journal.

Article 9. - Les candidats qui auront satisfait aux épreuves définitives se verront décerner le diplôme d'aptitude à la direction des sociétés musicales de la Confédération Musicale de France (DADSM/CMF).

Programme de la session 2005

Nature des épreuves orales

Culture musicale

Entretien de 10' sur un thème choisi par le candidat

Option orchestre d'harmonie

L'œuvre et l'influence de Florent Schmitt
ou

Le Groupe des Six

Option Batterie Fanfare (thème unique)

L'historique des batteries-fanfaires, protocole, communication, diffusion

Option orchestre symphonique

L'orchestre classique

ou

L'œuvre et l'influence de Debussy

Option orchestre à plectre

L'œuvre de Raphaël Calace

ou

Les influences des différentes époques et des différents styles de l'histoire musicale sur le répertoire pour orchestre à plectre.

Option chœur

Le magnificat

ou

La mélodie populaire harmonisée aux XIX^e et XX^e siècles

Option orchestre d'accordéons

L'exception française : la variété
ou

Les différents types d'accordéons

Épreuves de direction

Direction d'une œuvre imposée et travail sur une œuvre du répertoire

Direction d'orchestre d'harmonie

- Imposé : *Autour du monde* de J.P. Vanbeselerae – Éditions Robert Martin

- Travail d'orchestre : *Suite Hurlante* de Jack Hurier – Éditions Pierre Lafitan

Direction Batterie-Fanfare

- Imposé : *Miniature* de Ch. Lefebvre – Éditions Corélia

- Travail d'orchestre : *Tambours en tête* de A. Souplet – Éditions Corélia

Direction d'orchestre symphonique

- Imposé : *1^{er} mouvement* de la *1^{ère} Symphonie* de Beethoven

- Travail d'orchestre : *Andante* de la *1^{ère} Symphonie* de Beethoven

Direction de chœur

- Imposé : *Ave Verum Corpus* de Franz Liszt - Éditions Musiques en Flandres

- Travail d'orchestre : *Dostoino Iest* de D. Bortniansky - Éditions À Cœur Joie

Direction d'orchestre à plectre

- Imposé : *Suite appassionata* de Konrad Wölki - Éditions Trekel R3528

- Travail d'orchestre : *Capriccio* de Hans Gal - Éditions Trekel R365

Direction d'orchestre d'accordéons

- Imposé : *Petite suite pastorale* de Desiré Dondeyne – Éditions Martin / CMF

- Travail d'orchestre : *Scherzo et Tarentella* de C. Bratti – Éditions Bratti

Calendrier des épreuves

Épreuves d'admissibilité : octobre 2005

Épreuves d'admission : dates à définir

* Un minimum de 3 candidats pour chaque option est requis pour que l'épreuve correspondante soit ouverte.

Analyses d'œuvres

Voici la présentation de plusieurs œuvres imposées aux concours CMF 2005, afin d'en avoir une meilleure approche.

Ceremonial

de Ferrer Ferran

Œuvre imposée
pour orchestre d'harmonie
en division honneur.
Éditions Iber Musica / de Haske.

Ferrer Ferran est né en 1966, à Valence en Espagne. À l'âge de quinze ans, il est déjà lauréat d'un premier prix de piano et de percussion. Par la suite, il obtient un diplôme de musique de chambre et d'accompagnement, ainsi qu'un prix de composition et de direction d'orchestre du Collège royal de musique de Grande-Bretagne. Ferrer Ferran s'est produit dans son pays natal en tant que soliste, chambriste, et pianiste accompagnateur de grands solistes internationaux. Il collabore avec plusieurs orchestres symphoniques espagnols et mène en parallèle une carrière de compositeur, de pianiste et de chef d'orchestre. Ferrer Ferran est également professeur au Conservatoire supérieur de musique de Valence en Espagne. Ses domaines de prédilection : la composition et l'accompagnement. Ferrer Ferran est l'auteur de nombreuses compositions pour diverses formations instrumentales, chœur, orchestre de chambre et orchestre d'harmonie, entre autres. La

plupart des créations mondiales de ses œuvres a été assurée par des ensembles de renom, et plusieurs de ses compositions ont été choisies comme pièces imposées de concours et de festivals prestigieux. Lauréat de nombreux prix de composition, Ferrer Ferran a été honoré de plusieurs distinctions, dont celle de l'Association des jeunes musiciens d'Espagne. Le jury du Concours de Corciano en Italie l'a également récompensé de plusieurs prix. Les compositions de Ferrer Ferran ont été publiées jusqu'à présent par des maisons d'édition en Espagne, en France et aux Pays-Bas. Depuis l'année 2002, ses œuvres sont publiées sous le label Ibermúsica.

Ceremonial

Durée 20 mn.

Ceremonial est une œuvre en trois mouvements, composée pour l'inauguration de l'Auditorium Florida, lieu de résidence de l'Orchestre d'Harmonie Primitiva de Paiporta en Espagne.

Introduction

L'Introduction est écrite sous la forme d'une fanfare solennelle qui annonce l'ouverture de la cérémonie d'inauguration.

Marche

Ce second mouvement s'ouvre avec une marche qui mène le passage vers l'exposition d'une mélodie élégante et

expressive en parfait contraste avec le matériel thématique des deux autres mouvements.

Danse & Finale

La cérémonie est conclue par une danse où les lignes mélodiques énergiques et somptueuses trouvent toute leur intensité dans un éclat grandiose, moment unique et magique que toute cérémonie se doit d'offrir.

En 2001, *Ceremonial* a été récompensé du troisième prix dans la première catégorie du XXIII^e Concours international de composition pour orchestre d'harmonie de Corciano en Italie.

Enregistrement complet sur le compact disc :
Ceremonial (IM 001-3)

Orientales

de Thomas Doss

Œuvre imposée
pour orchestre d'harmonie
en division excellence.
Éditions Mitropa Music / de Haske.

Thomas Doss (1966) est issu d'une longue famille de musiciens. Ses parents, tous deux musiciens professionnels, lui transmettent, dès son plus jeune âge, de solides bases musicales. Il étudie par la suite au Conservatoire Bruckner à Linz, sa ville natale, à l'Académie de musique et d'art de Vienne, au Mozarteum de Salzbourg, puis entre au Conservatoire de Maastricht dans les classes de trombone, de direction d'orchestre et de composition. Stagiaire aux Studios

Universal à Los Angeles en Californie, il saisit l'opportunité qui lui est donnée de travailler, entre autres, avec John Williams, à la réalisation de différentes musiques de films. À 18 ans, Thomas Doss s'affirme déjà en tant que chef d'orchestre très actif. Parmi les formations qu'il dirige, on compte l'Orchestre de Chambre de Vienne, l'Orchestre philharmonique d'Erfurt, la Philharmonie de Chambre de Bohême du Sud et l'Orchestre philharmonique de Budweis. En 1990, à 24 ans, il est nommé chef permanent de l'Orchestre national de Quedlinburg en Allemagne.

Thomas Doss est un chef invité, membre de jury et professeur très apprécié. Il participe activement à la formation des directeurs d'orchestres d'harmonie de Haute-Autriche et enseigne la direction d'orchestre au Conservatoire de Vienne. Parallèlement à ses activités de chef d'orchestre, il mène une brillante carrière de compositeur. Thomas Doss est l'auteur de nombreuses œuvres pour diverses formations instrumentales, dont l'orchestre d'harmonie. Lauréat de nombreux prix de composition, il confie en 2001 la publication de la plupart de ses œuvres aux Éditions Mitropa Music, partenaires des Éditions De Haske.

Orientales

Durée 10 mn. 45

Orientales est une œuvre de commande pour le Groupement des Sociétés de musique du Canton de Berne en Suisse.

Comme le suggère le titre, la musique nous invite à rêver l'Est lointain, l'Orient. L'Orient fascine avec ses innombrables contes, danses, parfums et saveurs. L'Orient est mystérieux et d'une sublime beauté, mais il a aussi une face cachée. Dans cette région du monde, de nombreux pays sont rongés par la pauvreté et la guerre, et sont muselés par l'oppression. Des peuples innocents vivent une terrible souffrance que seuls l'art et le chant peuvent soulager. Assis au sommet de la colline, seul avec le vent, un berger joue de sa flûte pour exprimer et chasser sa douce solitude.

Qu'importe, rien ne peut troubler la joie de vivre retrouvée pour la célébration de fêtes. La magie des danses orientales opère à chaque fois : des costumes aux couleurs chatoyantes, des bijoux étincelants et ces saveurs épicées aux couleurs nocturnes qui se mêlent aux parfums envoûtant des danseuses...

Enregistrement complet sur le compact disc :
Prima la Musica (MD 204.017-3)

The Wind of May d'Angelo Sormani

Œuvre imposée pour orchestre d'harmonie en deuxième division.
Editions Scomegna.

Né en 1965, il est diplômé de trompette, de composition de musique électronique, de composition expérimentale, de chant choral et direction de chœur et instrumentation pour fanfare auprès du conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Il a successivement suivi les cours de spécialisation en analyse, composition, instrumentation pour harmonie avec Franco Cesarini à l'Institut supérieur d'orchestre à vent européen à Trente. Parallèlement à ses études musicales, il s'est diplômé en science informatique à l'université des études de Milan et il est actuellement professeur au Laboratoire de technologie et physique d'Ipsia L. Ripamonti de Côme. Ses expériences passent par la musique classique (il joue à la Civica Filarmonica de Lugano et a été chef de chœur pendant plus de dix ans), le jazz (il a joué au sein de Big Band et groupes de mêmes types à Lecco, Milan, Côme et Lugano), la musique informatique (il a collaboré avec le laboratoire d'informatique musicale de l'Université d'État de Milan). Aujourd'hui, il alterne l'activité didactique (il enseigne la formation musicale, l'harmonie et les bases de l'instrumentation et la composition à l'école municipale de Lugano), à celle de directeur (il dirige le Corpo Musicale A. Manzoni de Lecco et le mini-orchestre de la Civica Fiati de Lugano) et celle de compositeur notamment en composant pour l'orchestre à vents du Conservatoire G. Verdi de Milan et pour Scorribanda (Festival des ensembles à vents de la province d'Ombrie).

En 1998, il a reçu la médaille d'honneur au Concours international de musique électronique L. Russolo avec *Metamorphosis*. En 1999, il obtient le 3^e prix de composition (premier non attribué) avec *Springs Falls*, dans le cadre du Concours international de musique de la ville de Pavie. En 2000, il obtient le 5^e et seul prix attribué, dans la cession Musique et Poésie du 20^e siècle, avec *Comme pietre, vive*.

En 2001, il obtient le 2^e prix au Concours international de composition originale pour orchestres à vent de Corciano, avec *Mediterraneo*, en 2^e

catégorie (1^{er} prix non attribué) ainsi qu'en 2002, avec *Prisma* (1^{er} prix non attribué), dans la 3^e catégorie.

The Wind of May

Les couleurs, la nature, le paysage qui se redessine dans ses caractères plus marqués et importants, la nouvelle lumière, le parfum, les sons et les bruits sont certains des éléments qui ont inspiré cette composition.

Nous sommes en mai, le mois du réveil et des rites favorables aux premières récoltes de la terre. C'est le mois de l'exaltation à la fertilité et à l'abondance : plus généralement, c'est un moment inspiré par le renouveau et la régénération de la nature et des hommes.

La coutume populaire la plus diffuse était d'emmener sur la place du village un arbre et de le parer de nœuds et des fruits de la terre (devenu ensuite l'arbre de cocagne) ; simultanément on brûlait l'arbre de l'année précédente et les cendres auxquelles on attribue des propriétés spéciales et magiques, étaient dispersées dans les champs. Autre coutume très répandue celle du Roi et de la Reine de mai. La fête prévoyait souvent des courses vers le mat de cocagne, des courses à cheval ou encore des processions avec l'arbre de mai à travers les champs pour les rendre plus féconds.

Ce morceau veut nous rappeler ces traditions parfois lointaines et estompées mais toujours présentes comme des images qui évoquent le grand réveil de la nature apporté par le vent de mai.



Tous en parade de Michel Nierenberger

Œuvre imposée pour batterie-fanfare en formation G, division supérieure.
Editions Pierre Lafitan.

Cette fantaisie se divise en trois parties :

- 1 – Marche dans le plus pur style pas-redoublé ;
- 2 – Java ;
- 3 – Boogie woogie.

1 – Marche de forme ABA

La 1^{ère} partie met en valeur les clairons sur un contre-chant de l'orchestre en 6/8.

A ce passage en fanfare, succède une partie centrale en 2/4, en style imitatif, entre les trompettes, saxophones alto d'une part et les trombones, saxo-

phones ténors/baryton et cors d'autre part, sur une cellule d'arpège aux bois. Le chef portera une attention particulière sur le decrescendo (8^e mesure de A), introduisant un court épisode en mineur, qui va se rétablir en majeur trois mesures avant B. La ritournelle de clairons revient, préludant les trois coups marquant effectivement la fin de la 1^{ère} phase, d'allure martiale.

Un roulement de tambours conduit à une courte java.

2 - Java

De *Sib* majeur, vient un fragment en *Mi mineur*, de caractère burlesque. Les accents seront scandés sans «forcer», sur un accompagnement harmonique souple et une mélodie rebondissante.

Une plage, sur un accord de 7^e de dominante en point d'orgue, introduit la dernière partie. (Attention à la précision de la frappe des triolets, au tambour, deux mesures avant F).

3 - Boogie woogie

Sur un tempo rapide (veiller à sa stabilité jusqu'à la fin), l'orchestre va s'é-

lancer dans un tourbillon d'une forme jazzistique joyeuse.

Lettre G : les clairons attaquent seuls. La 2^e fois, les trompettes et saxophones rejoignent la farandole, complétée la 3^e fois, par un contre-chant syncopé des bois, jusqu'au point d'orgue, avant le *da capo* triomphal.

M. N.

▲ Jour de fête

de Pierre Lafitan

Œuvre imposée pour batterie-fanfare en formation G, 3^e division.
Editions Pierre Lafitan.

Marche-parade à caractère ludique, cette pièce peut être jouée à la fois dans le cadre d'un défilé (avec tambours et clairons) ou d'un concert (trompettes à défaut de clairons). Très facile et sans prétention, elle est particulièrement

appropriée pour créer l'ambiance dans les fêtes de village.

Écrite dans le style du pas-redoublé, elle comprend une introduction de huit mesures, avec reprise, où s'expriment les clairons, sur un contre-chant de flûtes et de clarinettes. Les trompettes et les bois abordent ensuite le deuxième thème, entraînant et facilement mémorisable, souligné par des traits de flûte, avec un contre-chant de saxophones. Les basses et les cors marquent le tempo.

Le thème de l'introduction revient en troisième partie, avec clairons et trompettes jouant forte.

Le trio, au thème très carré, bien soutenu par les tambours, est un clin d'œil aux pas-redoublés qui ont fait la réputation du genre.

L'orchestre reprend au début, jusqu'à la fin du deuxième passage.

P. L.

Robert Martin
le partenaire créatif

vous accueille à Lyon et à Mâcon

instruments
les plus grandes marques

Edition musicale
auditorium pour votre écoute

Atelier de réparation
des luthiers hautement qualifiés

Une offre globale et personnalisée

**Espace Robert Martin
Lyon**

14, rue du Pdt E. Herriot
69001 Lyon
Tél. 04 72 98 05 10
Fax 04 72 98 05 11

**Espace Robert Martin
Mâcon**

106, Grande rue de la Coupée
71850 Charnay-les-Mâcon
Tél. 03 85 34 46 81
Fax 03 85 29 96 16

www.edrmartin.com

En musique à Amiens avec Jules Verne ! (1^{er} volet)

Dans les précédentes livraisons ont été étudiés deux sujets. D'une part, les rapports entre l'écrivain et la science musicale, d'autre part, son œuvre de parolier de chansons. Nous nous attacherons désormais aux relations de Jules Verne avec la musique à Amiens. En effet, cette escale provinciale constitue un passage obligé pour trois raisons, au moins.

Non seulement nous célébrons en mars le centenaire de sa disparition à Amiens. Mais aussi, Jules Verne, on l'oublie trop souvent, a vécu, partiellement ou totalement, près d'un demi-siècle, à Amiens, de 1856 à 1905.

Il y a écrit la quasi totalité de ses romans, si l'on en excepte quelques textes de jeunesse, bien oubliés du grand public, quelle qu'en soit la valeur intrinsèque.

Et, surtout, de 1888 à 1904, l'écrivain a siégé au Conseil municipal de sa ville d'adoption, où il devint vice-président de la 4^e commission, chargée, dirait-on aujourd'hui, des Affaires culturelles.

C'est pourquoi nous traiterons successivement d'un triple aspect : la concert inaugural du Cirque, les sociétés musicales amiénoises qu'il a connues ou évoquées dans ses écrits, le Théâtre lyriques municipal, fréquenté au double titre de mélomane averti comme d'élus responsable.

Le Concert inaugural du Cirque

Cet édifice de 3000 places est, avec la Cathédrale, l'un des lieux emblématiques de la Cité, car il a servi de décor pour un certain nombre de films, en particulier : *Les clowns*, de Fellini (1970) et *Roselyne et les lions*, de Jean-Jacques Beineix (1989).

Il a été inauguré le 23 juin 1889, pour le Centenaire de la Révolution Française, à une époque où la République n'était pas encore acceptée de toute l'opinion, au début du mandat de la nouvelle municipalité où Jules Verne venait d'être élu, sur la liste du maire sortant, le sénateur républicain Frédéric-Petit.



Jules Verne vers 1900

Cette cérémonie prend la forme d'un concert donné par toutes les sociétés de la Ville. Jules Verne y prend la parole au milieu de la première partie. C'est pourquoi nous analyserons trois points : la prémonition de l'écrivain visionnaire, le discours de l'homme de lettres, le programme de cette représentation.

Du rêve à la réalité...

Déjà, le 12 décembre 1875, Jules Verne, directeur de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Amiens, fondée en 1750 par l'Académicien français Gresset, originaire d'Amiens, avec lettres patentes de Louis XV, procède à une lecture lors de la séance publique annuelle : *Une Ville idéale*, devenue *Amiens en l'an 2000*, citation littérale de sa dernière période.

Après avoir évoqué avec maestria la musique militaire jouant un morceau

moderne et dissonant : *Rêverie en la mineur sur le carré de l'hyproténuse*, et avant d'avoir relaté le récital de Pianowski, pianiste de l'Empereur des îles Sandwich, il imagine un nouveau lieu culturel : « Un vaste monument de forme hexagonale, avec une superbe entrée. C'était à la fois un cirque et une salle de concert, assez grande pour permettre à l'Orphéon, à la Société Philharmonique, à l'Harmonie, à l'Union Chorale, à l'Harmonie de La Neuville, à la Lyre Amicale, à la fanfare du Faubourg de Beauvais et à la Fanfare municipale des Sapeurs-Pompiers volontaires, d'y fusionner leurs accords. » Il est remarquable qu'il y cite huit sociétés existant effectivement en ville à l'époque.

Quatorze ans plus tard : le rêve devient réalité, car il a l'occasion de réunir la plupart d'entre elles dans ce nouvel édifice : la réalité dépasse la fiction.

Le discours

D'entrée de jeu, notre homme s'intègre dans le concert. Ainsi commence-t-il :

« Ce n'est pas sans étonnement, peut-être, que vous avez déjà lu sur le programme d'une soirée musicale le nom de... l'artiste, qui se présente en ce moment devant vous. En effet, il fera triste figure dans ce concert organisé par M. Gontier, président de l'Harmonie, avec le concours fraternel des autres Sociétés lyriques de la ville. Pourquoi cet intrus se hasarde-t-il au milieu de cette estrade devant une si nombreuse et si imposante assemblée ? [...] Il va avoir l'honneur d'exécuter devant vous quelques variations sur le nouveau Cirque municipal, même sans l'aide d'un pianiste-accompagnateur. On a fait, paraît-il, des romances sans paroles ; cette fois, ce ne seront que des paroles sans romance. »

Plus loin, il prend soin d'ajouter :

« De n'importe quel endroit, les regard ne seront point trop gênés pour embrasser la scène, occupée ce soir par nos sociétés lyriques, et la tribune en encorbellement, réservée aux musiciens des troupes équestres. »

En péroration il conclut : « Bien que ce ne soit pas Josué qui conduise l'orchestre, pour sûr les trompettes de l'Harmonie et de la Société Symphonique vont faire choir ces murailles comme autrefois les murailles de Jéricho sous les fanfares de Hébreux ! » (*)



Programme de l'inauguration du Cirque d'Amiens le 23 juin 1889

Le concert

Le paratexte au programme imprimé place sous l'exergue, en haut et à gauche : Harmonie d'Amiens / XIX^e année, ce texte :

Inauguration du Cirque / Grand Concert donné par l'Harmonie d'Amiens / Le dimanche 23 juin 1889 à 8 heures du soir / avec le

concours de L'Orphéon d'Amiens - La Société des matinées musicales - La Société symphonique / M^{lle} Blanche Deschamps, de l'Opéra Comique - M^r N. Auguez, de l'Académie Nationale de Musique et des Concerts Colonne et Lamoureux / M^r Serrassaint, chanteur comique - M^r Desaint, violoniste - M^r Goudroy, violoniste - M^r P. Bulot, pianiste.

Le programme comprend des inter-

ventions orchestrales, des pièces de musique de chambre, et des prestations de solistes, vocaux ou instrumentaux. Quant au répertoire, à côté de succès aujourd'hui bien oubliés, il comporte des noms fort connus et toujours célèbres. On y trouve une fois, Haydn, Saint-Saëns, Massenet, deux fois : Mendelssohn, Meyerbeer, Gounod. Jules Verne n'oublie pas non plus le

Festival consacré à ce dernier compositeur, qui connut, en la présence du Maître, un très grand succès d'affluence, le 17 mai 1888.

Jules Verne est revenu à plusieurs reprises au Cirque à titre officiel, pour y présider des Assemblées générales d'associations culturelles, toujours agrémentées de musique vivante, exécutée par les sociétés locales.

Ce qui montre, s'il en était besoin, l'attachement de l'écrivain à ce type de musique, toujours interprétée par des ensembles d'amateurs, bénévoles et citoyens.

Les prochains articles ressusciteront Jules Verne, auditeur de ces sociétés et spectateur du Théâtre lyrique amiénois.

C. L.

(*) Pour plus de détails, consulter le texte du discours, présenté et annoté par Claude Lepagnez, Amiens, Centre de Documentation Jules Verne, 1989. Cette publication avec appareil critique est considérée comme l'édition de référence par deux biographes récents de l'écrivain : Herbert R. Lottman, Jules Verne, Les grandes biographies Flammarion, 1996, et Gilles de Robien, Jules Verne, Le rêveur incompris, Michel Lafon, 1999 (ndlr).



bulletin d'abonnement

je désire m'abonner ; me réabonner
au Journal de la CMF
pour une durée d'un an (6 parutions)
à partir du n°

France 1 an : 28 € Étranger 1 an : 37 €

Nom :
Prénom :
Adresse* :
Code postal :
Ville :
Pays :

* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse

prix au numéro : 6,50 €
je désire recevoir le(s) n° de la revue en exemplaire(s)

Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de
CMF-diffusion 103, bd. de Magenta, 75010 Paris
tél. : 01 42 82 92 45 ou 01 42 82 92 44
site : www.cmfjournal.org - e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr

Nos meilleurs vœux à tous les fidèles lecteurs de notre rubrique. Que l'année 2005 vous apporte beaucoup de joies musicales. Cela nous fait plaisir de débiter l'année avec pas moins de trois enregistrements fort intéressants effectués par des formations professionnelles telles l'Orchestre d'Harmonie des Gardiens de la Paix de Paris et la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon. Pour compléter, nous vous présentons un coffret de trois disques compacts réunissant en tout 24 transcriptions et arrangements de Johan de Meij, véritable orfèvre en la matière. Bonne écoute !

Ⓢ SUITE FRANÇAISE

Musique des Equipages de la Flotte de Toulon. Direction : Gérard Besse

Forlane for 16 848. Distribution Disques DOM 14, rue Jules Vanzuppe 94200 Ivry-sur-Seine.



Après deux disques compacts enregistrés pour la maison d'édition Hafabra ¹⁾ et un disque consacré aux œuvres de Daniel Bimbi ²⁾, voici que la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon sort un quatrième album sous la direction de Gérard Besse. D'une part, nous comprenons l'empressement d'enregistrer (encore et toujours) la belle *Suite française*, œuvre originale pour orchestre d'harmonie de Darius Milhaud, car c'est précisément ce même orchestre qui a réalisé le tout premier enregistrement de cette pièce maîtresse sous la direction de Jean Maillot (disque 33tours 25 cm Ducretet Thomson 255 C 047 "Darius Milhaud – Œuvres pour musiques militaires"). D'autre part, il faut préciser qu'il existe déjà une petite vingtaine d'enregistrements sur CD de cette œuvre sans compter l'extrait "Provence" enregistré par cette même formation en 1990 (Corélia CC 890670). Si cet enregistrement permet de redonner un nouvel élan à cette excellente composition en France, nous ne pouvons que nous en réjouir. Ce qui nous fait énormément plaisir c'est de découvrir un premier enregistrement mondial d'une fort belle pièce originale du compositeur français trop peu connu Eugène Bozza, ainsi qu'un premier enregistrement sur CD d'une belle suite originale pour orchestre d'har-

monie du précité Jean Maillot ! Eugène Bozza (Nice, 1905 – Valenciennes, 1991) reçoit ses premières leçons de son père, violoniste napolitain, puis il étudie le violon et le piano à l'Académie Santa Caecilia à Rome et obtient un Premier prix de violon au Conservatoire National Supérieur de Paris en 1924. Après une brève carrière internationale de soliste il entame une carrière de chef d'orchestre tout en se consacrant à la composition. Il obtient un Grand Prix de Rome pour sa fantaisie lyrique "La Légende de Roukmani". De 1939 à 1948 il dirige l'orchestre de l'Opéra Comique à Paris ; il est régulièrement invité à diriger les orchestres des Concerts Colonne, des Concerts Padeloup et des Concerts Lamoureux. Dès 1950, il est directeur du Conservatoire de Valenciennes. Son catalogue est aussi imposant que varié et de nombreux prix et distinctions témoignent de la grande qualité de ses œuvres. Retraité en 1975, ce grand compositeur se retire de la vie publique et meurt dans un isolement quasiment complet le 29 septembre 1991. Il reste pourtant fort connu parmi les instrumentistes à vent à cause de ses nombreuses excellentes pièces écrites pour ces instruments (seuls ou en petits ensembles). Ce qui est moins connu, c'est qu'il a également composé plusieurs pièces pour orchestre d'harmonie que nous tenons à vous communiquer. Sa marche "Les Enfants de Valenciennes" fut orchestrée par Robert Clérissé, chef notoire de la Musique de l'Air de Paris. "Marche solennelle", composée pour les Jeux Olympiques d'Hiver à Grenoble en 1968 est restée inédite. L'hymne "Ceux qui pieusement sont morts" pour chœurs et orchestre d'harmonie est en location. A la demande du chef d'orchestre américain Robert Boudreau il compose spécialement pour l'ensemble American Wind Symphony, la "Children's Overture" ³⁾. Son

Ouverture Rythmique date de 1963. Il s'agit d'une ouverture fort intéressante qui fait honneur à son titre en utilisant sans cesse un rythme plutôt saccadé. Les exigences techniques, pouvant effrayer jadis un grand nombre d'orchestres d'amateurs, sont aisément surmontables pour les ensembles contemporains. *Bozza* se distingue par l'utilisation raffinée des coloris produits par les instruments à vent. A peine croyable qu'il a fallu attendre plus de quarante ans avant que cette œuvre soit enregistrée. Notons, au passage, que les pièces pour ensembles de cuivres de *Bozza* méritent également d'être 'excavées' ! Jean Mailliot est né le 29 mai à Calais. Parmi ses professeurs au Conservatoire National Supérieur de Paris citons le flûtiste Gaubert et le compositeur Henri Büsser. Dès 1939 il est chef de musique militaire, d'abord à Metz, puis il dirige des musiques de l'Air à Alger (1942-1945) et Dijon (1945-1948) avant de prendre en 1948 la direction de la Musique des Equipages de la Flotte à Toulon qu'il dirige jusqu'en 1971. Puis, il prend la direction du conservatoire de Limoges. Jean Mailliot est décédé en 1988. Il a composé une dizaine d'œuvres pour orchestres à vents, ainsi que quelques marches. Sa suite *Aux Îles sous l'Vent* date de 1962 et fut créée par la Musique des Gardiens de la Paix, sous la direction de Désiré Dondeyne, à Paris le 24 octobre 1964. Cette suite obtint également le Prix Gabriel Parès. Les titres des quatre parties indiquent les différentes étapes d'une grande croisière effectuée probablement par un imposant voilier : 1. L'appareillage ; 2. Au plus près ; 3. L'escala ; 4. Grand large ; et 5. Retour au mouillage. Il s'agit d'une agréable suite descriptive, sans grandes prétentions, mais faisant bon usage des moyens de l'orchestre d'harmonie. Elle fut enregistrée pour Philips par la même formation, sous la direction du compositeur (notamment sur le disque 33 tours "Gloire de la Musique Militaire Française" avec différentes formations militaires françaises (Fontana Spécial 826.507 QY). La quatrième œuvre enregistrée est *Ikiru Yorokobi* de Roger Boutry, un grand maître de la musique pour orchestre d'harmonie française, que nous ne devons plus présenter à nos lecteurs. Cette composition qui exprime la 'joie de vivre' a été créée au Japon sous la direction du compositeur par l'Orchestre d'harmonie Ongakutai de Kansai à Osaka le 19 décembre 1987. Elle fut enregistrée par La Musique de l'Air en 1991, puis deux fois par la Garde Républicaine (dont une fois au Japon en 1996 [Omogatoky OMCC-1002] et puis par la Musique des Equipages de la Flotte de Brest ⁴⁾. Une production fort intéressante à recommander pleinement.

Ⓢ ŒUVRES DU XX^e SIECLE POUR TROMBONE SOLO ET ORCHESTRE D'HARMONIE

Orchestre d'Harmonie des Gardiens de la Paix. Direction : Philippe Ferro.
Trombone : Jean Raffard, Trombone
Basse : Vincent Debès.

Production Editions Passions,
distribué par www.districtclassic.com



répertoire original. Après un enregistrement avec des œuvres de Tailleferre, un autre consacré à Berlioz, un hommage au clairon et une anthologie des compositions de Mickey Nicholas ⁵⁾, voici un disque compact avec des compositions du XX^e siècle pour trombone et orchestre d'harmonie. Il faut préciser que le répertoire pour trombone et orchestre d'harmonie est plutôt restreint. Néanmoins, la France occupe une place très importante dans ce domaine. Il faut mentionner impérativement les concertos de Madame Ida Gotkovsky et de Serge Lancen, sans oublier ceux de Michel Chebrou, Maurice Faillenot et Roger Calmel, enregistrés respectivement par Bruno Flahou, Michel Becquet, Jacques Mauger, Gilles Millière et Alain Santer. Citons également le Concertino de Guy Luybaerts (Gilles Millière) et "Latitudes" de Jérôme Naulais (Jacques Mauger). Sur le plan international, le premier concerto pour trombone et orchestre d'harmonie a été conçu par Nicolai Rimsky-Korsakov en 1877 pour la musique de la marine du Tsar à Kronstadt. C'est le tromboniste virtuose américain Arthur Pryor (1870-1942) soliste de l'orchestre de Sousa qui donne les lettres de noblesse au trombone en tant que soliste avec l'orchestre d'harmonie. Or, les trombonistes doivent longtemps se contenter de petites pièces de bravoure, puis de transcriptions. Il faudra pas mal de temps pour suivre l'exemple de Rimsky-Korsakov. Le "Concerto" de Gordon Jacob écrit en 1955 pour Denis Wick sera transcrit pour orchestre d'harmonie par ce dernier en 1977. Cette même année, l'Américain Alan Hovhaness écrit sa "Symphonie n°29" pour trombone et orchestre à vents. En 1986, le Néerlandais Henk Badings compose son "Concerto" pour l'American Wind Symphony de Boudreau (voir plus haut), puis en 1989, l'Anglais Derek Bourgeois écrit son "Concerto", simultanément en version avec brass band et avec

Philippe Ferro continue à nous surprendre agréablement avec des enregistrements inédits qui rendent bien service à la propagation du

orchestre d'harmonie (opus 114b). C'est en 1995 que le Suédois Mats Larsson écrit son "Concerto pour trombone et instruments à vent" à l'intention du virtuose Christian Lindberg. Ce dernier crée le "T-Bone Concerto" du Néerlandais Johan de Meij en 1996. Il y a également des concertos pour trombone et orchestre d'harmonie de l'Anglais Gordon Jacob (1979), de l'Américain Frank Tichelli (1984), du Finlandais Jukka-Pekka Lehto (1995), du Luxembourgeois Jean-Paul Frisch et la célèbre "Rhapsody for Trombone" de Gordon Langford (1975).

Le premier morceau enregistré est la *Fantasia, pour trombone et orchestre* composée en 1985 par Roger Boutry (1932). Cette fantaisie en cinq mouvements (Maestoso-Andantino ; Allegro ; Allegro vivace/scherzando ; Andantino, Allegro vivace) exprime autant d'humeurs ou états d'esprit parfaitement exprimés par le trombone que le compositeur a apparemment connu très jeune puisque son père était trombone solo à l'Orchestre National de France. Après le "Concerto pour Trompette", le "Divertimento pour saxophone alto" et "Les Chants de l'Apocalypse pour quintette de cuivres", voici donc le (premier ?) enregistrement de cette pièce pour trombone solo, toujours accompagné de l'orchestre d'harmonie. Une fois de plus, Boutry se montre un véritable magicien quand il s'agit d'étaler les nombreuses possibilités (techniques et sonores) d'un instrument. Il s'agit là d'un véritable enrichissement de ce répertoire original. Il faut souligner que c'est à la demande de Philippe Ferro que Roger Boutry a élaboré cette orchestration pour orchestre d'harmonie en 2003. Cet enregistrement fera mieux connaître cette très belle œuvre. Le soliste Jean Raffard, élève de Gilles Millière au CNSM de Paris, a été trombone solo de plusieurs orchestres prestigieux dont le célèbre Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et... la Garde Républicaine. L'œuvre de Boutry est basée à l'origine sur une étude, celle d'Henri Dutilleux "Choral, Cadence et Fugato" sur un morceau de concours datant de 1950, orchestré ultérieurement par le tromboniste Claude Pichareau, ancien chef de la Musique des Gardiens de la Paix (1981-1991). Dutilleux est né le 22 janvier 1916 à Angers, dans une famille originaire de Douai. En 1938, il obtient un Premier Grand Prix de Rome pour sa cantate "L'Anneau du Roi" qui évoque les amours du roi Salomon et de la reine de Saba. Il n'est pas un compositeur prolifique, mais il a écrit deux symphonies, des musiques de scène, des musiques de film et plusieurs pièces intéressantes pour différents instruments à vent solo et piano (flûte, hautbois, basson) dont ce *Choral, Cadence et Fugato* écrit sur commande du CNSM de la capitale pour l'examen de fin

d'année en 1950. On y trouve ce qui caractérise presque toujours la musique de Dutilleul : scintillement des harmonies, invention mélodique et beaucoup de sensibilité et d'imagination. L'œuvre est devenue un 'classique' du grand répertoire. La version avec orchestre d'harmonie permet une plus grande diffusion de cette pièce maîtresse réservée aux grands solistes. Jean-Jacques Charles (1966), chef de la batterie-fanfare des Gardiens de la Paix, et lui-même tromboniste de formation, a dédié son *Élégie pour trombone et piano* (2003) au soliste Jean Raffard. Ce morceau incite au recueillement et fait appel au caractère mélancolique, parfois ténébreux de l'instrument.

Nous avons présenté récemment le compositeur hongrois Frigyes Hidas ⁶⁾, mais il faut y ajouter le Premier Prix du premier concours de composition 'Coups de vents' à Lille en juin 2004. Hidas a écrit toute une série de concertos pour instrument à vent et orchestre d'harmonie (souvent réduit !), dont un Concerto pour tuba, un Concerto pour euphonium, le Concerto Simple pour clarinette, le Concerto pour flûte n°2, le Concerto pour basson, le Concerto pour hautbois n°2, le Concerto pour saxophone alto (dédié à Norbert Nozy) et une Rhapsodie pour trombone basse. Il a déjà utilisé la forme du double concerto pour le hautbois et le basson et voici *Florida* un concerto pour trombone ténor et trombone basse. Les trois mouvements (Vivace, Adagio Semplice, et Allegro) font alterner rythmes, mélodies et passages virtuoses, fort bien rendus par Jean Raffard et par son complice au trombone basse Vincent Debès. Ce dernier fait partie de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Hidas connaît extrêmement bien tous les instruments à vent et ce double concerto offre de nouvelles perspectives intéressantes car l'œuvre tient l'auditeur en haleine du début à la fin. Pour terminer ce disque il y a encore une transcription. Le compositeur danois Launy Gröndahl est né à Ordrup en 1886. Cet enfant prodige, élève de Carl Nielsen, entre comme violon solo à l'Orchestre du Casino de Copenhague à l'âge de treize ans... Dès 1925, il dirige l'Orchestre de la Radio danoise. Après un concerto pour violon (1917) il écrit sa première symphonie en 1919. Cinq ans plus tard, durant un séjour en Italie, il compose son *Concerto pour trombone* dédié à Vilhelm Aakrogh qui joue la création avec l'Orchestre Royal du Danemark. L'accompagnement de ce classique du répertoire a été transcrit pour orchestre d'harmonie par le chef d'orchestre danois Paul Ivan Möller, qui a dirigé l'orchestre junior Skottegardsskolen. Deux parties de cette version ont été enregistrées en octobre 1996 par la musique militaire suisse Spiel Infanterieschulen Sankt Gallen/ Herisau, sous

la direction de Christoph Walter, avec Lorenzo Ghirlando en soliste et la version entière par l'Orchestre d'Harmonie de Berne, sous la direction de Rolf Schumacher et avec Alexander Wolf en soliste (lors de la conférence Wasbe à Hamamatsu en juillet 1995). Voici enfin, une version complète, que l'on peut facilement se procurer. Ce disque permet non seulement de faire plus ample connaissance avec le tout grand répertoire pour trombone, mais il offre des possibilités pour des instrumentistes de haut niveau qui désirent se produire avec orchestre d'harmonie. Bien sûr, il ne sera guère facile de s'approcher de l'excellent niveau de la Musique des Gardiens de la Paix qui bénéficie du travail acharné et mûrement réfléchi de Philippe Ferro.

⊙ **6 HEURES DU SOIR AU PARADIS**

L'Ensemble de Trompettes de Paris (Eutépe) et la Musique des Gardiens de la Paix. Direction : Philippe Ferro

Clazz CZ 0404.



Voici un deuxième disque compact des Gardiens de la Paix avec des cuivres en évidence. Il est sorti quasiment en même temps que le précédent. Il s'agit d'une collaboration de l'Ensemble de Trompettes de Paris avec l'Orchestre d'Harmonie des Gardiens de la Paix dans des œuvres de Jérôme Naulais et de Mico Nissim. De chacun de ces deux compositeurs nous entendons une pièce pour quintette de trompettes et une pièce pour cinq trompettes et orchestre d'harmonie. Jérôme Naulais (1951) est tromboniste professionnel de formation – 1^{er} Prix au CNSM en 1971- et il a fait partie de plusieurs grands orchestres et il est soliste du fameux Ensemble intertemporel de Pierre Boulez depuis sa création en 1976. Il dirige depuis de nombreuses années l'orchestre d'harmonie des PTT (et de France Télécom) à Paris et s'est taillé une solide réputation comme compositeur de musique pour orchestre d'harmonie. La plupart de ces œuvres-là sont éditées chez Robert Martin et plusieurs ont également été enregistrées par cette maison d'édition et présentées dans notre rubrique. Après "Face à face" pour quintette à vents et orchestre d'harmonie, voici *Le Vent des Hélices* pour quintette de trompettes et orchestre d'harmonie, créé le 14 janvier 2000 à Saint-Arnoult-en-Yvelines par la Musique de l'Air. Cette pièce réfère à une cérémonie d'initiation des élèves pilotes à l'é-

cole de l'air de Salon-de-Provence. Escapade (1997) nous laisse jouir des grandes qualités de Dominique Collemare, Patrick Fabert, Pierre Gillet, Luc Rousselle et Bruno Nouvion. Le pianiste de jazz et compositeur Mico Nissim (Nice, 1947) a fait partie de plusieurs formations dont l'Orchestre National de Jazz. Cet artiste polyvalent a accompagné plusieurs vedettes, il a enregistré d'excellents albums de musique de jazz et il a également travaillé avec des orchestres d'harmonie et avec la Batterie Fanfare de la Police Nationale. Sa composition *Une Histoire de la Main* pour quintette de trompettes et orchestre d'harmonie est une œuvre de grande envergure. Elle a également été créée par la Musique de l'Air, le 4 février 1997 à Issy-les-Moulineaux. Le titre réfère aux liens musicaux qui relient les cinq solistes de l'ensemble Eutépe comme les doigts de la main. Les éléments de jazz ne sont jamais très loin dans cette composition variée et plutôt entraînante. *6 Heures du Soir au Paradis* pour quintette de trompettes est basé sur un argument humoristique : imaginez le rêve fou d'un trompettiste à six heures du soir au Paradis.

Le répertoire pour ensemble de cinq trompettes ne court pas les rues et pourtant un quintette pareil offre pas mal de possibilités. Les deux pièces avec orchestre d'harmonie sont certainement assez isolées dans le répertoire original, mais après tout, ce terrain pratiquement inexploré mérite plus d'attention.

⊙ **BEST OF JOHAN DE MEIJ**

Orchestre Royal Militaire (KMK, Orchestre de la Police de Berlin, Amsterdam Wind Orchestra ; Orchestre d'Harmonie municipal du Havre, etc.

Editions Molenaar. Concert Series 29. MBCD 31.1076.72. Adresse email : office@molenaar.com



Voici une anthologie assez complète des superbes arrangements pour orchestre d'harmonie effectués par Johan de Meij (prononcez 'Meij' comme la deuxième syllabe du mot vermeil). C'est en 1979 que l'éditeur Jan Molenaar décide de publier l'arrangement que Johan de Meij a écrit du succès du compositeur new-yorkais Barry Manilow (1946) *Copacabana* ; c'était tout simplement une excellente preuve de plus du 'flair' de Molenaar pour découvrir de jeunes compositeurs et arrangeurs de talent. Il ne faut pas s'étonner que ce fût le début d'une merveilleuse collaboration qui allait durer plus de dix ans. *Abba Cadabra* (1978) réunissant

quelques grands succès de Ulvaeus et Anderson du très populaire groupe suédois ABBA, fondé en 1973, suit en 1980. Cette même année, Johan de Meij choisit quelques thèmes des musiques de film écrites par Ennio Morricone (1928) pour les 'westerns spaghetti' de Sergio Leone 'Il était une fois dans l'Ouest' (1968) et 'Le Bon, la Brute et le Truand' (1966). Son magnifique pot-pourri *Moment for Morricone*, publié en 1982, connaît un énorme succès dans le monde entier. *Can't take my eyes off you* (Crewe) et *Chanson d'Amour* (Wayne Shankin), arrangés en 1982, sont édités respectivement en 1982 et 1983. Toujours en 1982, il signe le bel arrangement de *This nearly was mine*, une très belle chanson de la comédie musicale "South Pacific" de Rodgers et Hammerstein dont vous trouvez également deux autres mélodies arrangées par Johan de Meij dans la présente anthologie. Il s'agit de deux chansons interprétées par le baryton néerlandais Marco Bakker. En 1983, les Editions Molenaar publient les pot-pourris "Beatles Collection" (1981), réunissant quelques succès du célèbre groupe de Liverpool, et *Highlights from Annie* avec les meilleurs airs de la comédie musicale de Charles Strouse, ainsi que le très populaire thème de *La Panthère Rose* (1964) de Henry Mancini (1924). Un an plus tard, Johan de Meij fait encore mouche avec une autre sélection de musiques de films. Cette fois, il s'agit de thèmes de films consacrés à l'espion de Sa Majesté la Reine, *James Bond 007* (sélection écrite en 1983). Toujours en 1984, il y a les arrangements de *Honky Tonk Ragtime* de Willy Faust et de *March to Mars* de Julius Steffaro. Après tous ces arrangements de musique légère (pour la plupart des musiques de films ou de comédies musicales) qui ont valu un

grand succès à Johan de Meij, les Editions Molenaar s'aventurent en 1985 avec la première édition d'un arrangement d'une pièce de musique classique par de Meij. Il s'agit du morceau caractéristique de Albert Ketelbey *In the Mystic Land of Egypt* (Au Pays mystique d'Egypte) arrangé pour (chœur mixte et) orchestre d'harmonie en 1983. En fait, dès 1977 Johan de Meij avait écrit plusieurs arrangements de morceaux classiques de Prokofiev, Turina, de Falla et Dvorak. *Il Triello* pour trompette solo et orchestre d'harmonie (1986) est extrait de la musique de Morricone pour "Le Bon, la Brute et le Truand". Puis, il y a la splendide Berceuse de l'opéra "Mazeppa" de Tchaïkovsky (1985), également publiée en 1986, suivie, un an plus tard, du brillant arrangement de *Chanson de Matin* de Sir Edward Elgar. Toujours en 1987, Johan de Meij sélectionne quelques uns des meilleurs thèmes de la musique que John Williams a écrite pour le film "La Guerre des Etoiles" et c'est encore un très grand succès. En 1988, il y a la très populaire sélection des airs d'Andrew Lloyd Webber (1948) *Le Fantôme de l'Opéra* qui fait réellement 'un carton' partout en Europe. En 1990, il y a la belle transcription de la *Pavane pour une Infante défunte* de Maurice Ravel. En 1991, c'est encore un air de musique de film, *The Exodus Song* de Ernest Gold, suivi un an plus tard d'une sélection de chansons de la comédie musicale *Highlights from Chess* compilant d'autres succès de Ulvaeus et Andersson du groupe ABBA. Le dernier grand succès de Johan de Meij paru aux Editions Molenaar est une sélection de *Miss Saigon* de Claude-Michel Schönberg. Tous ces arrangements se trouvent sur les trois disques compacts de ce coffret et sont interprétés soit en version historique, c'est-à-dire les versions enregistrées à l'époque

de publication, soit dans une version enregistrée par l'orchestre d'harmonie de la Police de Berlin sous la direction de Peter Feigel. Personnellement, nous préférons de loin, les 'anciens' enregistrements dont certains datent du temps de gloire de la K.M.K. (Musique Royale Militaire néerlandaise). Puis, il y a quelques excellents enregistrements de l'orchestre d'harmonie du conservatoire du Brabant, de l'orchestre du conservatoire de Maastricht, de l'Amsterdam Wind Orchestra et même de l'Harmonie Municipale du Havre. Signalons enfin que Johan de Meij lui-même dirige la Musique des Forces Aériennes néerlandaises dans la sélection *Star Wars Saga*. Ce coffret est un véritable document, car il réunit pas moins de vingt quatre arrangements et transcriptions qui ont marqué une époque dans l'histoire des orchestres d'harmonie en Europe. Non seulement, il vous procurera plus de trois heures d'écoute fort agréable, mais il offre un éventail de choix aux chefs d'orchestre en quête de 'classiques' du répertoire du dernier quart du vingtième siècle.

F. P.

Notes

- 1) Voir notre rubrique dans le J-CMF, n°479 décembre 1998 p.38 et n°485 décembre 1999 p.35.
- 2) Voir notre rubrique dans le J-CMF, n°487 avril 2000 p.33.
- 3) Voir notre rubrique dans le J-CMF, n°492 février 2001 p.37.
- 4) Voir notre rubrique dans le J-CMF, n°480 février 1999 p.35.
- 5) Voir notre rubrique dans le J-CMF resp. n°504 février 2003 p.38, n°506 juin 2003 p.37, n°507 août 2003 p.34 et n°508 octobre 2003 p.35.
- 6) Voir notre rubrique dans le J-CMF, n°512 juin 2004 p.42.

Frederick Fennell



La plus grande chef d'orchestre à vent américain du vingtième siècle est décédé à l'âge de 90 ans le mardi 7 décembre 2004 dans sa demeure à Siesta Key en Floride aux Etats Unis. Sa compagne Elisabeth Ludwig et sa fille Cathy étaient à ses côtés lorsqu'il s'est éteint paisiblement dans son sommeil. Il avait exprimé le vœux de rentrer chez lui pour admirer une dernière fois le coucher de soleil au-dessus de l'océan. Juste avant minuit, il dit à sa fille qu'il se sentait déçu et frustré parce qu'il n'y avait pas encore de (joueur de) tambour près de lui et qu'il ne pouvait mourir sans tambour ! Sa fille lui répondit que le meilleur tambour du Ciel était en route. Quelques instants plus tard, il disait « Je l'entends, je l'entends ! Je me sens bien maintenant. » Ce furent ses dernières paroles...

Il y a eu un service religieux en la petite église de Siesta Key. Selon la volonté du défunt, ses cendres seront répandues par sa fille dans la forêt d'Interlochen dans le Michigan.

Fondateur du célèbre Eastman Wind Ensemble et chef honoraire du tout aussi célèbre Tokyo Kosei Wind Orchestra, il était devenu une figure emblématique dans le monde des orchestres à vent.

Frederick Fennell est né le 2 juillet 1914 à Cleveland dans l'Ohio. Percussionniste de formation, il étudie à la Eastman School of Music à Rochester, New York où il obtient son diplôme de Master of Music en 1939. Il enseigne à cette prestigieuse école de 1939 à 1965 et c'est en 1952 qu'il y fonde le prestigieux Eastman Wind Ensemble avec lequel il enregistre – souvent pour la première fois

– une importante partie du grand répertoire original pour orchestre d'harmonie sur 22 disques 33 tours. De 1965 à 1980, il dirige l'Orchestre symphonique de Miami et de 1984 à 1996 il est le chef permanent du fameux Tokyo Kosei Wind Orchestra avec lequel il enregistre quelques dizaines d'albums dont la plupart restent des monuments dans l'histoire des disques consacrés à l'orchestre d'harmonie.

Des surnoms tels "Godfather of Wind Bands" (Père spirituel des orchestres à vents) ou "Guru of Wind Literature" (Gourou de la littérature pour orchestre à vents) n'étaient pas du tout exagérés. Ses versions des grands classiques du répertoire original (plus de 600 morceaux enregistrés) ont fait école, ses analyses et articles ont guidé d'innombrables chefs d'orchestre. Un exemple : son enregistrement de "Lincolnshire Posy" de Percy Grainger datant de 1961 a été élu en 1977 l'un des cinquante meilleurs enregistrements choisis à l'occasion du centenaire du phonographe.

Ayant eu le privilège de rencontrer maestro Fennell à plusieurs reprises, soussigné peut témoigner du charisme éminent de cet homme très aimable qui ne vivait que pour la bonne musique et qui lui a consacré toute sa vie.

Le monde des orchestres à vent ne pourra jamais oublier l'œuvre de ce chef d'orchestre exceptionnel qui a certainement donné de nombreuses lettres de noblesse à la musique pour orchestre d'harmonie.

Francis Pieters,
ex-président de la Wasbe

ORCHESTRE

Ⓢ « **GREAT CONDUCTORS - TOSCANINI** »

HAYDN : *Symphonie N° 88 en sol.*
 MOZART : *Symphonie n° 40 en sol min.*
 BEETHOVEN : *Quatuor à cordes en fa op. 135.* PAGANINI : *Mouvement perpétuel* (arr. Toscanini). ROSSINI : *Guillaume Tell*, ouverture. NBC Symphony Orchestra, dir. Arturo Toscanini.

1 CD Naxos B. Enr. 1938-39.



Toscanini ne peut laisser indifférent. En tous cas pas dans le stratosphérique *moto perpetuo* de Paganini où le formidable

NBC donne la mesure d'une virtuosité hors pair. Ni dans la N°40, où l'allegro finale va bon train, avec toutefois des oasis de calme. Ni dans le quatuor joué en orchestre à cordes, avec plus de réussite dans le lento assai, auquel cette version convient très bien. Ni dans le finale de la N°88. Ni bien sûr dans la galopade étincelante de Guillaume Tell. Autrement dit... nulle part. Toscanini, formé à l'école de l'opéra italien,

est, comme le sera après lui Georg Solti, l'homme des grands contrastes (mais corrélativement des grandes retenues...), des grands accents, des grands élans, des grandes passions musicales. Tout cela à travers une qualité sonore qui date évidemment et qui manque notamment d'un peu de réverbération...

Ⓢ **ESTUDIANTINA D'ARGENTEUIL**

Œuvres de MACIOCCHI, CALACE, MANDONICO, AMBROSIUS, MUNIER, NICOLAU.
 Dir. Jean-Marc Zvellenreuther et Isabelle Daups. Direction Florentino Calvo.

1 CD LFM 30402. Enr. num. 2003. (Ecole Nationale de Musique, 50 Bd Héloïse, 95100 Argenteuil).

Ces bons musiciens sont les diligents et talentueux conservateurs de cette mode d'ensembles à plectre qui nous vint d'Italie (le livret cite l'intervention de la mandoline dans l'*Otello* de Verdi, mais elle avait auparavant été utilisée par exemple dans la canzonetta du Don Giovanni de Mozart). La présence de la guitare, du « mandoloncelle » et surtout de la contrebasse donne du rond à l'ensemble. *Cecilliana* de Claudio Mandonico introduit le jazz dans le monde rétro de la mandoline. Le *Quatuor* d'Ambrosius est un bon exemple du potentiel de l'instrument, qui,

à côté du jeu tremblé, dispose d'un jeu cursif intéressant.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Ⓢ **FRANÇOIS COUPERIN**

Les Concerts Royaux, 1722. Le Concert des Nations, Jordi Savall, basse de viole et direction.

1 CD Aliavox Hybrid AVSA 9840. Enr. num. 2004.



Ces quatre *Concerts Royaux* furent écrits en 1714-15 (année de la mort de Louis XIV), alors que Couperin « le Grand » est le

musicien favori de la cour : ces concerts sont joués le dimanche chez le roi soleil (alors à son déclin...). Il les a composés, a-t-il déclaré, pour le clavecin, le violon, la flûte, le hautbois, la viole et le basson, mais a laissé libre les interprètes de se répartir les diverses parties. Savall s'est appliqué, dit-il, à « repenser l'instrumentation de chaque Concert, avec un choix d'instruments différencié les rendant capables d'apporter la meilleure expressivité et la

plus grande définition de leur caractère musical ». On peut faire confiance à cet infatigable chercheur qui puise avec une sympathique avidité dans les fonds anciens et, pour notre plaisir, fait renaître des sons qui hantaient les hauts lieux d'histoire. Ces concerts sont inspirés de danses du temps : allemandes, sarabandes, gavottes, gigue, menuets, courantes, rigaudon, forlane, rondeau (dont le joli finale du 4^e Concert, gai et bondissant). De bons solistes, un « *traverso* » velouté, un hautbois trompant, tout cela sonne juste.

MUSIQUE VOCALE

⊗ THE GIGLI EDITION, VOL. 8.

GIORDANO : *Andrea Chenier*, MASCAGNI : *Cavalleria rusticana*, HAENDEL : *Serse*, LEONCAVALLO : *Pagliacci*, *Mattinata*, COTTRAU : *Santa Lucia*, DONIZETTI : *L'Elisir d'Amor*, PUCCINI : *Tosca*, VERDI : *Rigoletto*, DI CAPUA : *O Sole mio*, DE CURTIS : *Addio bel Sogno*, *Senza nessuno*, *Torana a Surriento*, *Non ti scordar di me*, BIXIO : *Solo per te*, *Lucia*, BIZET : *Carmen*, MARTINI : *Plaisir d'amour*, GLUCK : *Pâris et Hélène*, MASSENET : *Élégie*, SCHUBERT : *Wiegenlied*, MELI-CHAR : *Serenata Veneziana*. Beniamino Gigli, ténor.

1 CD Naxos Historical 8.110202. Enr. 1943-35.

Le plus célèbre ténor d'entre-deux guerres, à la suite de Caruso. Une voix d'acier, une sûreté technique inégalable qui lui permettait de passer des aigus *fortissimo* aux *mezza voce* les plus veloutées. Les puristes lui reprochent son penchant pour son « ornementation » et ses sanglots à l'italienne, ses *portamentos*. Passons sur Haendel... Ce qui lui allait peut-être le mieux, c'étaient ces canzones comme « *Addio bel sogno* », « *Solo per te* », ou « *Non ti scordar* » où sa sensibilité s'épanche à plein et où il exprime magnifiquement son potentiel de voix, de nuances et de *legato*. Et aussi, par contraste avec son rôle habituel de Paillasse, l'air de l'Arlequin, remarquable de sobriété. La restitution sonore est excellente.

⊗ VERDI

La Traviata. Maria Callas, Francesco Albanese (Alfredo), Ugo Savarese (Germont), Ede Gandolfo Marietti (Flora), Ines Marietti (Annina), Mariano Caruso (Gastone), Mario Zorogniotti (Dr Grenvil),

Alberto Albertini (Baron Douphol), Gino Bianchi (d'Obigny). Chœur CETRA, Orchestre Radio-Symphonique de Turin, dir. Gabriele Santini.

2 CD Naxos Historical 8.110300-01. Enr. 1953.

Peu après la naissance du microsillon, la marque italienne Cetra s'illustra dans l'édition de disques d'opéra. En 53, Callas a 30 ans. Elle est en pleine possession de ses moyens vocaux, mais ce n'est qu'un peu plus tard qu'elle s'inventera ce timbre si expressivement émouvant qui fera sa gloire en collant à son talent dramatique. En 1959, la marque française Véga reprendra cet enregistrement en une nouvelle gravure et en une somptueuse édition. Callas avait déjà enregistré en 1952 une intégrale sous la direction ardente de Mugnai et sous la marque UORC/BR), avec Di Stefano, très supérieur à un Albanese appliqué et barytonnant (qui ne brille guère que dans l'aigu) et réitérera en 55 chez Cetra sous la direction de Giulini avec le superbe baryton que fut trop peu de temps Bastianini. En 1956, nouvelle intégrale live chez HRE, également avec Giulini et Bastianini, et le ténor Gianni Raimondi. En 1958, deux nouvelles éditions : chez EMI avec Alfredo Kraus, direction Franco Ghione, et chez FWR/LER/CLS avec Cesare Valetti, direction Rescigno. Sont au catalogue : une version conduite par de Fabritius avec Valetti et Giuseppe Taddei (Fono Entreprise FONO 102930), la version Ghione (EMI Classics 5663302), la version Giulini 1955 (EMI Classics 5664502). *La Traviata* est un des ouvrages les plus exploités par l'édition phonographique : le catalogue Diapason-2004 en propose près de 30 ! Du pain sur la planche pour les fans de Verdi.

MUSIQUE DE FILMS

⊗ ANDREW LLOYD WEBBER

Le Fantôme de l'Opéra. Gerard Butler, Emmy Rossum, Patrick Wilson, Miranda Richardson, Minnie Driver. Dir. Simon Lee.

1 CD Sony Classical 93521.



suscité la production d'un film réalisé par Joël Schumacher, et dont voici la bande

Le succès mondial remporté par la comédie musicale (quarante millions d'albums vendus depuis la création en 1987) a

originale. Webber est le compositeur d'autres monuments de la comédie musicale à l'américaine, comme *Jesus Christ Superstar*, *Cats*, *Evita*, *Sunset Boulevard*. Il a reçu un grand nombre de récompenses : sept Tony Awards, trois Grammy Awards, six Olivier Awards, un Golden Globe, un Oscar, etc. Ceci est évidemment inspiré du roman de Gaston Leroux (source aussi d'une célèbre série télévisée). On nous dit que cette comédie musicale a attiré près de 80 millions de spectateurs dans 29 pays, et fait plus de 3 milliards de dollars de recettes ! Habillée d'une importante orchestration, la musique gentille et facile s'écoute sans déplaisir, mais c'est plutôt fait pour le DVD...

⊗ IVAN CASSAR

Massai. Richard Bona, Sam Tschabalala, chant, Nicolas Montazaud, percus, Aly Wague, flûte Peuhl, Henri Tournier, flûte octobasse, Paris Symphonie Orchestra, dir. Y. Cassar.

1 CD Sony Music Media SMM 517927. Enr. 2004.

C'est la bande originale du film de Pascal Plisson, *Massai, les Guerriers de la Pluie*. Une somptueuse prise de son, profonde et équilibrée, suggestive, pour une musique classiquement exotique, où les flûtes et les percussions jouent un rôle important, sur un fond choral et orchestral à l'immobilisme obsédant. À partir de la culture de ce peuple africain, Cassar a trouvé des résonances évocatrices de grands espaces de nature et d'éternité. Étrange et poétique. Il y a de beaux *adagios* qui rendent hommage aux cordes et aux flûtes.

⊗ VANGELIS

Alexandre. K. Paliatsaras, Irina Valentinova-Karpouchina, chant, Pirus Polyphonic Ensemble, dir. Vangelis.

1 CD Sony Classical SK 92942. Enr. 2004.

Curieusement, on pourrait établir des rapprochements avec le CD précédent. En fait, ces musiques de films semblent relever d'une même stratégie d'ambiance, d'une même technique de suggestion, voire d'une même mode, basées sur de grandes masses, de larges réverbérations, de la répétitivité, etc.

C'est bien fait, mais là aussi, présenté sans l'imagerie cinématographique, comme Vangelis, bon faiseur, ne vaut ni Moussorgsky, ni Ravel ni Dutilleux...

Les Tubas de Noël 2004

Organisés par les villes d'accueil, la Fédération régionale des Sociétés musicales du Nord - Pas-de-Calais et l'Orchestre national de Lille, les concerts des Tubas de Noël 2004 ont eu lieu à Lille et à Le Portel (près de Boulogne sur Mer).



Les Tubas de Noël en répétition...

Pays-de-Loire. Dès 9h, la première répétition de cet impressionnant orchestre, sous la conduite d'Hervé Brisse se mettait en marche. A 12h30, un repas "régional", nécessairement servi en 3 services, et offert par la mairie de Lille, rassasiait les estomacs les plus affamés.

De 14h30 à 16h, une deuxième répétition permettait d'affiner le répertoire en particulier avec la présence du chanteur haute contre, Thomas Otten. Un timbre de voix qui laissa un instant les musiciens ébahis, permettant d'obtenir naturellement des pianissimos inimaginables !

Vers 16h 30, tout le monde se dirigea en cortège vers le lieu du concert. Carte blan-

che musicale se transformant rapidement en "Jurassic Park" laissant des passants éberlués mais curieux de connaître le lieu de rassemblement de cet immense et farfelu "troupeau".

A 17h, le concert débuta sur le parvis de l'opéra, écran architectural somptueux, soutenu par un éclairage remarquable et devant une foule impressionnante de plusieurs milliers d'auditeurs. Après quelques instrumentaux traditionnels, le haute contre, Thomas Otten déploya sa voix (amplifiée pour l'occa-

sion) du haut du balcon central de l'édifice. Le programme (chants traditionnels de Noël, Purcell, Bach...) s'enchaîna ainsi en alternance, sous un ciel miraculeusement idéal, pour finir en apothéose par un incontournable *Petit Quinquin* et un non moins inévitable *Petit Papa Noël* repris en bis et en cœur par la foule en liesse. Un succès populaire tel que le Nord en a le secret, relayé par la presse, les radios et les télévisions présentes en nombre pour couvrir l'évènement.

Jean-Claude Casadesus, directeur de l'Orchestre national de Lille, présent au concert, prit la baguette à l'invitation de son complice Hervé Brisse pour diriger *Mon Beau Sapin*.

On remarqua dans l'assistance de nombreuses personnalités, parmi celles-ci : Martine Aubry, maire de Lille, Ivan Renar, sénateur du Nord et président de l'Orchestre national de Lille, Catherine Genisson, vice présidente du Conseil régional Nord-Pas de Calais, John Rogers, managing director de Besson, venu spécialement de Londres.

Le lendemain, dimanche 19 décembre, environ 350 tubistes se retrouvaient à Le Portel pour une réédition - instrumentale - du concert de la veille. Hervé Brisse, retenu par ses obligations professionnelles avait exceptionnellement confié la baguette à Joël Macke. Après un repas offert par la municipalité, les musiciens se réunissaient en salle en début d'après-midi pour une re-mise en doigts et en bouche. A l'issue de cette répétition, tous se dirigeaient vers la place centrale de la ville, lieu choisi pour le concert. Devant un large public, sous un ciel clément, les musiciens firent une remarquable prestation conclue par un chant traditionnel Boulonnais, arrangé pour la circonstance par Joël Macke.

950 tubistes environ cette année pour un week-end de fête, mais qui, plus que le nombre n'a d'autre ambition que de réunir, en toute convivialité, les tubistes amateurs, professionnels de tous âges et de toutes provenances.

Sur le tout nouveau site des Tubas de Noël, vous découvrirez photos, articles de presse, témoignages, forum... : <http://www.tubas-de-noel.com/>

Photo Adrien

Photo Pierre Lemasson - La Voix du Nord

...et en concert

Le samedi 18 décembre, environ 600 tubistes venus de la Région Nord - Pas-de-Calais, de Picardie, Champagne-Ardennes (notre ami, Michel Pierrot en tête d'un bus complet), Franche Comté, Région parisienne, des Landes, Alsace, Suisse, Allemagne, Angleterre, Belgique... ont convergé vers Lille. Une sympathique délégation d'environ 30 tubistes, des Pays-de-Loire, avec leurs accompagnateurs, étaient conduits par Michel Berger, professeur au CNR de Nantes et tuba solo de l'Orchestre des

important de France. Il réunit chaque année une bonne cinquantaine de participants de tous âges et de tous niveaux, sous la houlette de Gilles Millière, professeur au conservatoire national supérieur de Paris, assisté de trois autres premiers prix : Philippe Spannagel, Stéphane Dardenne et Mathieu Naegelen. Il a vu cette année la venue du jazzman Jean-François Baud qui a écrit une œuvre pour la circonstance. Après une rencontre des musiciens avec le compositeur, cette œuvre a été créée lors du concert de clôture à Barr. Un grand moment musical. 70 trombones, ça déménage. Les cuivres ont donné leur concert final aux Genévriers, à Plaine, alors que les stagiaires de l'orchestre junior ont mis un point final au stage, comme chaque année, à l'église de l'Annonciation aux Trois Epis, sous la direction de Laurent Zemp. Un concert gratuit dans une église comble.

Jean-Marie Schreiber

Auvergne

Haute-Loire

La Maison de la musique de Brioude officiellement inaugurée

Le riche vivier musical brivadois dispose désormais d'un cadre d'expression des plus performants, la Maison de la musique officiellement inaugurée samedi 22 janvier par de nombreuses personnalités.

Dans le hall d'entrée, quatre adolescents interprétaient un p'tit air d'accordéon... quelques marches plus haut, un jeune batteur en solo, plus loin, un groupe instrumental... dans une d'autre pièce, une classe de chant en plein travail... Mais si ces animations avaient pour but de rendre plus vivante la cérémonie officielle, elles n'étaient que le reflet d'une réalité quotidienne puisque ce sont quelque 2000 élèves par mois qui fréquentent ces lieux composés des salles réservées à l'École de musique du Brivadois, au Collectif musical brivadois, à l'Harmonie des Enfants de Brioude et à l'Accordéon-club, jusqu'aux deux studios destinés à la pratique de la musique amplifiée. Cette dernière installation faisant figure d'équipement d'avant-garde en Auvergne avec celle de Chadrac vu le soin tout particulier apporté à son acoustique et son isola-

tion phonique, comme le précisait Philippe-Georges Richard, directeur régional des affaires culturelles.

Le caractère performant de cette réalisation trouva un écho dans les propos des personnalités invitées. Jean-Jacques Faucher maire exprima « une véritable ambition culturelle, montrant qu'en milieu rural, on veut offrir des conditions de pratique équivalentes à celles de zones urbaines, car c'est un facteur pour que les gens restent, les familles se fixent ». L'allocution du président du Conseil général mit en avant « la dimension sociale » d'une telle pratique et de l'outil qui la favorise ; Gérard Roche considéra la musique comme « un facteur d'épanouissement de l'esprit et d'équilibre de vie ; le député Jean Proriot perçoit en elle « un créateur de lien social, qui rassemble ». Cette notion fut abordée également par Éric Cluzeau, sous-préfet de l'arrondissement de Brioude en rappelant que « la musique, non seulement s'entend et se voit, mais encore réunit... ».

Pour plus de détails voir l'article paru dans le Jcmf n°515.

Haute Normandie

Seine-Maritime

Concert de musique sacrée

L'OSAE, Orchestre symphonique de l'agglomération elbeuvienne dirigé par Michel Demarest et le chœur Concordia dirigé par Michel Hatay donnaient le 3 octobre 2004, en la cathédrale de Rouen, un concert de musique sacrée.

C'est devant une assistance nombreuse, environ 1200 personnes, que les soixante musiciens de l'OSAE interprétaient avec brio, pour débiter ce concert, l'ouverture d'*Egmont* de Ludwig von Beethoven. Dans son drame *Egmont* (1787), Goethe retrace la lutte du Comte du même nom (1522-1568) contre l'envahisseur espagnol personnifié par le despote Duc d'Albe. La pièce s'achève sur un dernier appel du héros à la lutte pour l'indépendance, faisant de sa mort en martyr une victoire sur l'oppression. Ensuite, le Chœur Concordia interprétait *Regina Caeli* de G. Aichinger, *Locus Iste* d'A. Bruckner, *La nuit* de J.-P.H. Rameau avec la très jolie voix de Clémence Fritier, *Ubi Caritas* de M. Duruflé, *Tollite Hostias* de Camille Saint-Saëns.

En seconde partie, ce même chœur, avec quelques solistes supplémentaires du Chœur Saint-Evode de la cathédrale de Rouen et trois magnifiques voix solistes (Catherine Rousseau, soprano; Laurent Virmontois, ténor; Yvan Lecomte, basse) accompagnés par Monika Beuzelin à l'orgue de chœur et l'OSAE au grand complet interprétaient la *Messe Solennelle* pour la Sainte-Cécile de Charles Gounod. La première exécution de cette messe eut lieu en l'église Sainte-Eustache à Paris, le 22 novembre 1855, jour de la fête de cette sainte patronne. Son grand lyrisme et son style au charme immédiat en firent l'une des messes préférées des assemblées de fidèles et du clergé. La splendide exécution fit résonner les voûtes de la cathédrale et figea plusieurs fois l'auditoire.

C'est devant toute l'assemblée debout que l'ensemble rejoua le *Domine Salvum* (Prière de l'église, Prière de l'armée, Prière de la nation).

Concert en la cathédrale de Rouen



Merveilleuse prestation en cet après-midi dans la cathédrale de Rouen à laquelle nous aimerions être conviés plus souvent.

Michel Hatay remercia vivement le père Mabillet, ancien curé du lieu, et le nouveau Pascal Wintzer, d'avoir bien voulu recevoir tout l'ensemble orchestral dans cet endroit prestigieux.

Paris, Île-de-France

Essonne

Création avec l'Ensemble harmonique de Saint-Michel

Associer la musique d'harmonie et le dynamisme associatif, conjuguer l'ambition d'un projet original et l'intérêt du public, telles furent les motivations et telle a été la genèse de *Musique'All*, fantaisie musicale créée par l'Ensemble harmonique de Saint-Michel-sur-Orge (Essonne), sous la dynamique conduite de son chef, Jean-Luc Quillet.

A la base, l'indicible envie de produire une comédie musicale. Mais, pour un modeste orchestre d'harmonie, s'attaquer à des œuvres aussi protégées relevait du défi, voire du délire d'un Don Quichotte face à ses moulins. L'idée fut donc retenue de créer, autour de la musique d'harmonie et d'extraits de comédies musicales célèbres, une mise en scène inédite.

Le concept a donc été d'"enrichir" la prestation musicale d'une trame, faite d'histoire locale et d'humour, autour de laquelle comédiens, danseurs et chanteurs pourraient intervenir.

Donner un concert différent, permettre aux acteurs de la vie associative locale de s'exprimer sur une réalisation ambitieuse et fédératrice, voilà ce qui a fait naître et se réaliser le projet.

Musique'All a été conçue, écrite, mise en musique et mise en scène sous la houlette et sous la baguette de Jean-Luc Quillet, avec le concours de l'Ensemble harmonique de Saint-Michel et des associations locales participantes, Saltimbanques 2000 et Didier Bideau pour la mise en scène, les Chœurs de Saint-Michel, la Chorale des retraités, Espace Danse 91, SLC Danse.

Le projet a reçu le soutien de la municipalité de Saint-Michel-sur-Orge et du Conseil général de l'Essonne.

L'histoire : *Musique'All*, mariage de diverses expressions artistiques, union de talents... le lieu et le moment choisis ont donc été, en toute logique, le mariage d'un jeune couple auquel tout le village est invité.

Les convives-comédiens interviennent tour à tour et leurs prestations donnent lieu à musiques, chants et danses.

Un personnage récurrent, le grand-père, nous permet de jouer avec le temps et de se jouer des anachronismes musicaux. Un simplet doublé d'un monsieur Loyal a permis de concentrer l'attention du public et de le faire intervenir pour des refrains ou des rires.

Ainsi se succèdent près de 150 intervenants bénévoles, musiciens, chanteurs, danseurs et comédiens, autour d'une œuvre d'une heure et demie.

Parmi les pièces musicales interprétées, notons *Back to the Future*, *Starmania*, *West Side Story*, *Moulin Rouge*, *Fame*, *New York, New York*, *Le Roi Lion*, *Chorus Line*, *Les Misérables*...

L'œuvre se termine "en apothéose" sur l'*Hymne* de Saint-Michel, une composition de Jean-Luc Quillet, à l'initiative de l'Ensemble harmonique de Saint-Michel et sur commande de la ville de Saint-Michel-sur-Orge.

Musique'All est présentée les 4 et 5 juin 2005 à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge.

Dores et déjà, des contacts sont pris avec d'autres communes, dont Sainte-Geneviève-des-Bois, la ville voisine. L'entrée sera libre et gratuite.

Ensemble Harmonique de Saint-Michel : www.ehmsso.free.fr

Seine et Marne

L'Orchestre d'harmonie de Dammarie-les-Lys

Comme tous les ans à la même époque nos sociétés de musiciens amateurs sont très sollicitées pour diverses prestations telles que le concert de Sainte Cécile ou les concerts de Noël.

La ville de Dammarie-les-Lys a toujours bénéficié d'une vitrine musicale grâce à l'Harmonie municipale depuis 1910, date de sa création. L'Harmonie, en activité permanente, s'est donné comme objectif de promouvoir la musique d'ensemble amateur pour les instruments à vent et les percussions

au sein de la Fédération et de la C.M.F., à travers de nombreuses manifestations.

C'est donc avec joie et fierté que nous avons présenté notre concert de fin d'année en l'église Notre-Dame de la Visitation. Cette rencontre s'est déroulée autour de trois temps forts.

Pour commencer, l'Harmonie présidée par Marie-Hélène Perret, sous la baguette du directeur Alain Bonnet a interprété *Won't be missin' you* (Hans Vansant), deux extraits de la *Symphonie du Nouveau Monde* d'Antonin Dvorak (direction René Martin), La Prière (direction Nathalie Kayndarzyk), un pot pourri de chansons d'Édith Piaf, *No more Blues* de C. Jobim, un pot pourri de chansons de Michel Fugain.

Ont également participé l'Ensemble de clarinettes avec deux morceaux (*Air Scandinave* de Daniel Zemp et *Rondo* de Michel Yost) et l'Ensemble de cuivres avec un *Madrigal* de Claudio Corregio.

Puis ce fut l'accompagnement de la Chorale Vocalys de Dammarie-les-Lys avec trois morceaux, l'*Ave Maria* de Giulio Caccini, *See the conquering Hero* de J.-S. Bach et *L'Ours* de Pierre Perret.

La remise de médailles succéda à la musique. Exceptionnellement cette année, des diplômes d'honneur avec médailles de la C.M.F. ont été remis à plusieurs musiciens par le maire Jean-Claude Mignon, accompagné de Véronique Veau adjointe aux affaires culturelles, pour vingt ans de présence active et plus au sein de la société musicale : Marie-Hélène Perret (clarinette basse), Nathalie Kayndarzyk (clarinette), Abdelmagid Sahnoun (clarinette), René Martin, (saxophone) et Richard Kayndarzyk (saxhorn basse).

A été remis également à titre exceptionnel pour cinquante années d'activité dans les sociétés musicales, le diplôme d'honneur ainsi que la médaille d'or avec étoile à René Martin qui a aussi assumé les fonctions de trésorier adjoint, secrétaire adjoint ou encore directeur-adjoint, très utiles au sein de nos sociétés.

Musicien amateur, René Martin saxophoniste de formation, a exercé ses talents dans plusieurs régions de France. Depuis vingt ans, il s'est installé avec sa famille dans la région melonnière et a rejoint l'Orchestre d'harmonie de Dammarie-les-Lys. Son dévouement, sa convivialité, sa géné-

Etienne, et de la Fédération musicale de Seine et Marne, par la dynamique de son Président Daniel Gourmand, qui nous a prêté les percussions indispensables pour notre concert annuel.

Comment avez-vous re-motivé vos musiciens ?

H.B. : Depuis sa création en 1982, l'Harmonie Briarde vit grâce à l'engagement personnel de ses participants. Nous avons noté un resserrement naturel des liens affectifs entre tous les musiciens pour relever ce défi, tourné le dos au drame, et notre amour commun de la musique nous a permis de nous relancer. C'est cela aussi l'esprit « Harmonie Briarde ».

F.M.: Et aujourd'hui, comment se porte l'Harmonie Briarde ?

H.B. : Très bien, Merci ! Mais au-delà de cette formule, nous avons le plaisir d'enregistrer la progression de jeunes musiciens issus de l'Harmonie, vers des conservatoires supérieurs, et l'arrivée de nouveaux musiciens, jeunes et moins jeunes, participant ainsi à l'équilibre des pupitres. Notre harmonie est active, sans oublier le creuset de nos futurs musiciens avec le Conservatoire de danse et de musique de la Brie.

F.M.: Qu'apporte l'harmonie ?

H.B. : Venir à l'Harmonie, c'est aussi donner du bonheur par la musique, comme : entendre nos anciens, à la maison de retraite, fredonner les chansons de leur jeunesse, accompagnés par l'Harmonie ; voir la fierté et la dignité lors des cérémonies commémoratives à la gloire de nos soldats ; représenter notre culture, lors de nos voyages en Allemagne, et partager avec nos amis musiciens de Stadtbergen des moments de convivialité.

F.M.: Vos projets...

En cette année 2005 nous allons participer aux rencontres de Drancy et clôturer le festival des musiques à Brie avec la compagnie « Déviation » mise en scène par Alain Mignon ; Chaque année les plus vaillants musiciens participent au marathon du Paris-Versailles dans un but humanitaire pour aider la recherche sur la mucoviscidose ; Traditionnellement, au mois de juin, nous offrons aux amis Briards, un concert champêtre dans le cadre de la fête de la musique.

F.M. : Comment choisissez-vous votre répertoire ?

H.B. : Nous avons un répertoire qui se veut rassembleur. Chacun des

membres de l'Harmonie Briarde émet ses idées, ses goûts, les chefs proposent des morceaux adaptés à notre formation, puis après une lecture de la partition, nous décidons ensemble. Notre répertoire comprend des pièces classiques, des morceaux écrits pour harmonies, des standards de Jazz, des musiques de films, ou des hommages à de grands artistes.

F.M.: Il existe d'autre formation issue de votre Harmonie...

H.B. : en effet, 15 musiciens, inspirés par les fêtes bavaroises de nos amis de Stadtbergen, ont créés un orchestre alsaco-bavarois, pour animer des soirées à thème très appréciées des convives.

F.M.: A vous écouter, tout va bien, alors que d'autres associations musicales sont en difficultés. Quelle est votre recette ?

H.B. : Nous espérons que nous allons surtout donner envie de nous rejoindre... Comme tout le monde nous avons nos petits problèmes, mais nous pensons qu'il y a surtout des solutions. La nouvelle équipe assure depuis quelques années la continuité de l'œuvre entreprise il y a 22 ans. Ce n'est pas facile car l'héritage est riche de valeurs humaines et musicales. Il n'y a pas de recette alchimique. Simplement quelques ingrédients tels que : L'envie, la courtoisie, la tolérance, le travail individuel et collectif, le tout rendu harmonieux par la volonté de tous. L'Harmonie fonctionne comme une auberge espagnole. Chacun apporte et trouve ce qu'il a envie. Pas de « vedette » tous des amis qui aiment se retrouver pour faire la fête avec un liant « la musique ».

F.M. : Comment envisagez-vous l'avenir ?

H.B. : Nous attendons avec beaucoup d'impatience, à court terme la nouvelle salle de répétition et à plus long terme, la nouvelle salle des fêtes. Actuellement, nous travaillons notre nouveau programme musical pour nos prochains concerts de Gala qui auront lieu dans l'église Saint Etienne de Brie Comte Robert les 18 novembre 2005 à 21h et le 19 novembre 2005 à 21h. Nous œuvrons également avec le service culturel de la ville de Brie Comte Robert, pour organiser des concerts à domicile et des présentations d'instruments dans les écoles, dans le cadre du festival de Musiques à Brie du 12 mars au 3 avril 2005. Et nous préparons notre 25^e anniversaire « 1/4 de siècle ! » déjà ! (en 2007).

Renseignement : Pierre Kaudy (président) : 01 64 05 11 91 ; Michel Mithouard : 01 64 05 20 80 ; Michel Sanvoisin : 01 45 98 84 75.
Répétitions le mardi de 20h15 à 22h15, Maison de la Nature, Route de Brie à Périgny-sur-Yerres.

Picardie

Au cœur de la Picardie musicale !

A la charnière des deux années, la Région se montre particulièrement dynamique. Par exemple, le Conseil fédéral s'est réuni chaque mois cet hiver : le samedi 4 décembre 2004, le dimanche 16 janvier et le vendredi 4 février 2005, en particulier pour étudier ses nouvelles relations avec le Conseil régional de Picardie, présidé par Claude Gewerc depuis mars 2004. Par ailleurs, les activités ne manquent pas dans chacun des départements, tous trois appelés du nom de la rivière principale qui les arrose.

Le long de l'Aisne

Deux stages se tiendront cette saison à Villers-Cotterêts. Le premier destiné aux Batteries fanfares, du 11 au 16 avril, le second réservé à l'Orchestre d'harmonie des jeunes, du 4 au 9 juillet. Par ailleurs, quatre journées spécialisées sont également organisées. Deux à Laon : l'une, le 24 avril ou le 1^{er} mai, pour les chorales, l'autre, le 9 octobre, à l'avantage des batteries fanfares. La troisième se déroulera à Villers-Cotterêts, le 6 mars, consacrée aux cuivres et percussions. La dernière, vouée aux clarinettes et saxophones, aura lieu le 23 octobre à Origny-en-Thiérache.

Au fil de l'Oise

La Fédération de l'Oise, fondée en janvier 1905, fête son centenaire cette année. Simultanément, ce seront aussi les noces d'étain de la FMO et de l'UFOP, qui ont uni leurs destinées, voici une décennie, pour donner naissance à l'actuelle FSMO.

Afin de célébrer ces anniversaires, la Fédération invite les sociétés à placer toutes leurs manifestations sous ce double patronage. Pour sa part, la Fédération publiera son historique et organise un concert commémoratif le 6 mars à Milly-sur-Thérain, avec

l'Orchestre fédéral, dirigé par Jérôme Naulais. Avec, pour point d'orgue, la semaine de stage d'orchestre en juillet.

En cours de Somme

La fédération, constituée le dimanche 19 mars 1905 à l'Hôtel de ville d'Amiens, atteint, elle aussi, son centenaire. D'où, une série de célébration. 19 mars : jubilé séculaire de la Fédération à l'Hôtel de Ville d'Amiens ; 20 mars : spectacle commémoratif, avec reconstitution du concert inaugural du Cirque d'Amiens, sous la présidence de Jules Verne, suivie d'une création littéraire et musicale ; 22 mai : Messe à la cathédrale à la mémoire des sociétaires décédés depuis 1905 ; 23 octobre : au Cirque d'Amiens, apothéose du centenaire, après l'Assemblée Générale. du 19 mars au 22 octobre : Tour de Somme en 80 concerts.

La Fédération musicale de Picardie remporte quelques beaux succès : la promesse d'un emploi-tremplin solidaire de la part du nouveau Conseil régional, l'extension des cours de direction à tout le territoire, le record de participation au Concours d'Excellence confédéral, des sessions d'examens partout.

Les Assemblées générales départementales, tenues toutes dans leur chef-lieu respectif (Amiens, Beauvais, Laon) préparent les Assises régionales de Tergnier, le 13 mars 2005, prélude au 104^e Congrès CMF, du 21 au 24 avril 2005, à Forges-les-eaux, en Haute Normandie.

Les Picards promettent d'y être nombreux pour cette relation d'amitié et de voisinage !

Claude Lepagnez, secrétaire général de la Fédération musicale de Picardie

Somme

L'évènement

Dimanche 19 mars 1905, création de la Fédération musicale de la Somme à Amiens.

« Qu'en un jour, en un lieu, un seul acte accompli,

Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli ! »
Boileau, L'Art Poétique

« Une ample comédie à cent actes divers », comme disait le fabuliste Picard Jean de La Fontaine, voilà ce qu'est, en fait, l'histoire de notre fédération. Mais, elle ressemble aussi à une pièce du théâtre classique, avec ses trois unités : temps, lieu, action, jointes à d'autres : ton, vraisemblance, bienséances... En voici la trame, distribuée en 5 actes, sous l'égide de Jules Verne.

Acte I : À l'Hôtel de Ville d'Amiens, le dimanche 19 mars 1905, au matin, en la salle des Fêtes, fondation de la fédération des sociétés musicales de la Somme.

Acte II : Au Cirque municipal Jules Verne, reconstitution du concert inaugural du Cirque d'Amiens, le 23 juin 1889, placé sous la présidence de Jules Verne, alors conseiller municipal. Cette séquence est assurée conjointement par la Philharmonie de Nantes et l'Harmonie Amiens - Saint-Pierre, deux des meilleurs sociétés françaises, au regard de la hiérarchie orphéonique. Cette première partie sera suivie d'une création sur le thème du Voyage au centre de la terre de Jules Verne, oeuvre proposée par Rodolphe Pierrepont, compositeur et Claude Lepagnez, auteur, tous deux anciens élèves de Charles Jay, et membres de la SACEM.

Acte III : Dimanche 22 mai 2005, à la Cathédrale d'Amiens, au matin, Messe en musique à la mémoire des milliers de sociétaires décédés depuis la fondation en 1905. Cette célébration sera placée sous la présidence effective de Monseigneur Jean-Luc Bouilleret, Evêque d'Amiens. Dans un souci symbolique, instrumentistes et choristes viendront de toutes les sociétés fédérées.

Acte IV : Dimanche 23 octobre 2005, au Cirque d'Amiens, apothéose du Centenaire, avec la participation des meilleures sociétés du département. Ce concert suivra l'Assemblée générale annuelle, réunie à l'Auditorium Henri Dutilleux, dans l'enceinte du CNR d'Amiens.

Acte V : Du 19 mars au 22 octobre 2005, Opération Tour de Somme en 80 concerts, clin d'œil à Jules Verne, en cette année anniversaire qui animera la quasi totalité de la Somme.

Ce programme se trouvera encore enrichi de publications, conférences, animations diverses, dans toute la Somme. Cette grande opération, qui n'arrive qu'une fois par siècle s'effectue en partenariat avec les pouvoirs publics, collectivités locales et territoriales, ainsi qu'avec le secteur privé, à savoir les associations.

Au long de cette année, la F.M. de la Somme annoncera les manifestations projetées, tout en rendant compte des festivités déjà réalisées.

Rendez-vous donc dans ces colonnes!

Claude Lepagnez, secrétaire général de la Fédération musicale de la Somme

Poitou-Charentes

Charente

Fête pour les 140^e ans de l'Harmonie-Banda Chasseneuillaise

Ce 12 septembre 2004, les amateurs et passionnés de musique festive sont venus en nombre, rassemblés sur la place du Champ de Mars pour le premier festival d'harmonies et de bandas organisé le deuxième dimanche de septembre à l'occasion du 140^e anniversaire de l'Harmonie-Banda chasseneuillaise. L'Avenir de Marenes, créé en 1972, a ouvert le festival avec sa quarantaine de musi-

Festival d'harmonies et de bandas



ciens. La musique municipale de Nazelle-Négron est venue de Touraine. Née en 1880, elle compte 32 membres dont beaucoup de jeunes. La Batterie harmonie de Rouillac, créée en 1885, regroupe 30 musiciens et a fait le déplacement à Chasseneuil. La banda Los Buffadors de Saint-Sornin a vu le jour le 1^{er} mai 1993 et compte 37 musiciens. Elle a marqué de sa présence ce premier festival. L'Harmonie Banda Chasseneuilaise l'a clôturée. Créée en 1996, la Banda est le trait d'union de l'Harmonie fondée en 1864. Avec un programme adapté, elle enflamme l'assistance dans ce genre de manifestation. Et si ce trait d'union était la solution pour que dans nos villages perdure cette musique amateur et que nos sociétés quelquefois centenaires puissent survivre à un déclin annoncé...L'Harmonie-Banda Chasseneuilaise en est l'exemple musical. Des morceaux spécifiques aux bandas côtoient des messes de Sainte-Cécile sur les pupitres dans une liesse que seul un trait d'union sépare.

Continuons ensemble.



Provence-Alpes Côte d'Azur

Var

Trente ans au service de la musique

Roger Jacques plus connu sous le pseudonyme Jacques Raon, décide de mettre un terme à sa carrière de chef de musique le jour de la Sainte Cécile, patronne des musiciens. Le choix du 20 novembre 2004 n'est pas un hasard. Protégé par la Sainte patronne tout au long de sa carrière, il lui a adressé, à sa manière, toute sa reconnaissance.

La carrière musicale de Roger Jacques mérite commentaire. Né à Raon-l'Étape (Vosges), voilà la vérité sur son nom de compositeur «Jacques Raon». La musique est en lui. Dès l'âge de 8 ans, il étudie au Conservatoire de Nancy et où il joue dans l'harmonie La Vaillante Saint-Fiacre au pupitre des clarinettes. Après de brillantes études, il obtient une première médaille de timbales et percussions au Conservatoire national de Nancy, puis des 1^{er} prix de clarinette et saxophone, une 1^{re} médaille



↑ Roger Jacques à l'honneur au concert de Sainte Cécile

de solfège et d'écriture, une médaille de direction d'orchestre avec accompagnement des concerts lyriques contemporains à l'orchestre philharmonique Toulon-Méditerranée. Roger Jacques compose sous le nom de Jacques Raon et devient membre de la Sacem en 1968. Il écrit de nombreuses pièces : sonates, concertos, chorals, duos, trios, quatuors, quintettes, octuors.

Contemporain, il compose des pièces de variétés pour orchestre d'harmonie et accordéons, ouvertures, fantaisies, polkas, pasos dobles, marches, valse et tangos, ainsi que des morceaux de genre... De nombreuses œuvres sont parues aux éditions Georges Besson et Pierre Lafitan. À son arrivée à la direction de la Saint-Nazarienne en 1974, il introduit un répertoire moderne. Il devient l'initiateur à l'exécution d'œuvres nouvelles aux harmonies environnantes.

Le magnifique concert de samedi 20 novembre, placé sous sa direction, était tout en son honneur. Les musiciens fidèles lui ont rendu un vibrant hommage tout au long de cette matinée musicale au théâtre Galli de Sanary, en présence d'un nombreux public. Un répertoire digne de Roger avec des medleys ainsi que de ses nombreuses compositions et arrangements : *Euphrosyne*, pièce pour trompette, magnifiquement interprétée par Pierre Richard, Angela, composée lors d'une tournée musicale en Italie, *Marche marine*, *Méditation*. Le concert s'est terminé avec une célèbre marche composée par Jacques : *Parade*. Ces œuvres ont ravi non seulement l'auditoire, mais ont mis en valeur les talents d'instrumentiste de Roger Jacques dans une parfaite inter-

prétation à la clarinette de *When the saints go marching in* et au saxophone *The Blueberry Hill* dans un style quelque peu jazzy. La fête n'était pas uniquement pour la musique. Son épouse Simone, son fils Laurent à la percussion, ses petits-enfants et amis honoraient de leur présence ce merveilleux et dernier concert. À l'issue de cette magnifique prestation, de nombreux présents lui étaient offerts par la municipalité de Sanary, représentée par Claudine Beck, adjointe déléguée aux associations, les membres du Conseil d'administration de la Saint-Nazarienne, ses amis musiciens. La médaille d'or avec étoile décernée par la CMF au titre de direction d'orchestre, était remise par Baptistin Cayol, vice-président de la Fédération musicale du Var. Baguette en or de chef de musique, magnétoscope, DVD, magnifique livre sur l'histoire de Sanary, compositions florales... notre ami Roger méritait bien ces honneurs. Très ému, Roger remerciait le fidèle public, les musiciens, sans omettre notre présentateur en titre, Jean-Paul Pastourelly, pour ses excellentes présentations de programmes. Une phrase qui allait droit au cœur de Jacques : « Les harmonies populaires te remercient pour tout le travail que tu as fait ».

Puis il annonçait le nouveau chef de musique de la Saint Nazarienne en la personne d'Éric Mendès, saxophoniste à la Musique des équipages de la flotte de Toulon.

Louis Dutto



Rhône-Alpes

Rhône

De la révolution à l'Empire, musiques des XVIII^e et XIX^e siècles à Saint-Priest.

« Alors qu'on ne cesse d'étudier les bouleversements politiques, sociaux, ou philosophiques qu'ont entraînés la Révolution française et l'époque napoléonienne, s'est-on jamais interrogé sur les transformations auxquelles s'est trouvée soumise la musique sous le choc des événements qui se sont alors soudainement précipités à travers toute l'Europe ? », ainsi s'exprime Martin Kaltenecker dans son ouvrage consacré à la musique au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles

concours

■ 15, 16, 17 avril 2005

Hyères-les-Palmiers (83)

Concours national pour harmonies tous niveaux.

M. Demichelis, villa Valouria, 190 Chemin de l'Ermitage, 83400 Hyères les Palmiers ;
tél./fax : 04 94 38 65 43

■ 11 mai 2005

Mulhouse (68)

56^e Concours de chant choral scolaire du Haut-Rhin

Jean-Pierre Moser, résidence Orange, 36 rue Anna Schoen, 68200 Mulhouse ;
tél. : 03 89 42 68 18.

■ 14 et 15 mai 2005

Bouzonville (57)

Concours national et épreuves de classement pour harmonie, batteries-fanfares, brass bands, bigs bands, orchestre d'accordéons, à plectres, chorales et classes d'orchestre tous niveaux.

Eric Hild, 4 avenue de la Gare, 57320 Bouzonville ; tél. : 03 87 78 41 89 ;
fax : 03 87 78 41 95 ;
federation-musique-mmm@wanadoo.fr

■ 15 mai 2005

Saint-Nazaire (44)

Concours national pour orchestres d'harmonie, pour tous niveaux.

Patrick Perrin, 53 rue du Commandant Cousteau, 44600 Saint-Nazaire ;
tél. : 02 40 91 75 50 et 06 08 88 16 03 ;
perick@wanadoo.fr

■ 18 mai 2005

Strasbourg (67)

56^e Concours de chant choral scolaire du Bas-Rhin

Gérard Foltz, 3 rue du Falkenstein, 67800 Hoenheim ; tél. : 03 88 33 36 11

■ 21 et 22 mai 2005

Saint-Pierre-des-Corps (37)

Concours national pour harmonies.

Harmonie municipale, Christophe Perault, Mairie, 37700 St-Pierre-des-Corps ; tél. : 02 47 32 06 87 ; fax : 02 47 63 43 00 ; courriel : harmoniespdc@wanadoo.fr

■ 28 et 29 mai 2005

Aurillac (15)

Concours national pour orchestre d'harmonie, batteries-fanfares, chorales (complet, sauf chorales).

Didier Lalande, ENMD d'Aurillac, 37 rue des Carmes, 15000 Aurillac ;
tél. : 04 71 63 72 93 (H.R.).

■ 5 juin 2005

Theys (68)

Concours de Batterie-Fanfare organisé par l'Echo du Merdaret

Léon Peillard, mairie de Theys ;
tél. : 04 76 71 05 47.

■ 12 juin 2005

Oyonnax (01)

Concours national pour orchestre d'harmonie, tous niveaux.

Dominique Salomez ; tél. : 04 74 81 96 90 ;
Fédération musicale de l'Ain ;
tél. : 04 74 25 66 12.

■ 12 juin 2005

Vienne (38)

Concours national pour orchestre à plectres et cordes pincées, tous niveaux.

Fédération musicale dauphinoise, Le Beau Levant, 9 rue Ferrer, 38500 Voiron ; tél. :
04 76 65 64 26 ; fax : 04 76 05 65 36.

■ 19 juin 2005

Cambrai (59)

Concours national et festival pour harmonies, batteries-fanfares et fanfares.

FRSM du Nord - Pas-de-Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ; tél. :
03 28 55 30 20 ; fax : 03 28 55 30 29.

■ 27 et 28 mai 2006

Lempdes (63)

Concours national pour harmonies.

Association orchestre d'harmonie de Lempdes, 3 impasse Croix Bosse, 63370 Lempdes ; tél. :
06 81 07 09 64 ; ohlempdes@wanadoo.fr

■ 3 et 4 juin 2006

Mâcon (71)

Concours national pour harmonies tous niveaux.

Harmonie municipale de Mâcon, Jean-Claude Pacquelet, 780 Route de Levigny, 71850 Charnay-les-Mâcon ; tél. : 03 85 34 28 76 ;
06 76 85 52 19.

congrès

■ 6 mars 2005

Aire-sur-la Lys (62)

93^e Congrès fédéral.

FRSM du Nord - Pas-de-Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ; tél. :
03 28 55 30 20 ; fax : 03 28 55 30 29.

■ du 21 au 24 avril 2005

Forges-les-Eaux (76)

104^e Assemblée générale de la Confédération musicale de France.

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris ; tél. :

01 48 78 39 42 ; fax : 01 45 96 06 86.
Philippe Rio, Le Village, 27520 Thuit-Hébert ;
tél. : 02 32 56 27 97.

■ 21 et 22 mai 2005

Pont-de-Vaux (01)

Assemblée générale de la fédération musicale de Rhône-Alpes.

FM de l'Ain, Centre culturel, clos Bosoni,
01340 Montrevel-en-Bresse,
tél./fax : 04 74 25 66 12 ; FM Rhône-
Alpes, tél./fax : 04 50 02 52 05.

■ 5 juin 2005

Gueugnon (71)

72^e congrès de la fédération musicale de Saône et Loire

FMSL, 27 avenue Niepce, 71100 Chalon-sur-
Saône ; tél. : 03 85 48 89 87.

■ 26 juin 2005

Neuville-les-Dames (01)

Assemblée générale de la fédération musicale de l'Ain

Michel Chapelond, président de l'Écho du
Renom, le Village, 01240 Saint-André-le-
Bouchoux ; tél. : 04 74 42 56 74 ; FM de
l'Ain, tél. : 04 74 25 66 12.

stages

■ 19 et 20 mars 2005

Munster (68)

Stage de chant et de déchiffrement
de partitions au centre d'animation
phonique d'Alsace

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Mühlbach,
68000 Colmar ; tél. : 03 89 79 14 63.

■ du 18 au 21 avril 2005

Saint-Leger-sous-Bouvray (71)

Orchestre départemental juniors.

FMSL, 27 avenue Niepce, 71100 Chalon-sur-
Saône ; tél. : 03 85 48 89 87.

■ 18 au 22 avril 2005

Brette-les-Pins (72)

Stage instrumental pour musiciens
d'harmonie et écoles de musiques
(minimum 2 années de pratique
instrumentale) organisé par la F.M.
de la Sarthe.

Pascal Renau, stage instrumental, 28 bis rue
des Bichousières, 72800 Le Lude ; tél. :
02 43 94 62 41 ou 06 64 97 47 52
(inscriptions jusqu'au 20/03/2005.

■ 27 au 30 avril 2005

La Motte-Servolex (73)

Stage de l'orchestre départemental
d'harmonie de la Savoie suivi
d'un concert à Chambéry.

FM de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000
Chambéry ; tél. : 04 79 62 51 05.

■ du 2 au 19 juillet 2005

Pont-de-Veyle (01)

Stage 2^e niveau (2 au 10/07), stage
1^{er} niveau (11 au 19/07)

FM de l'Ain, Centre culturel, clos Bosoni, 01340
Montrevel-en-Bresse ; tél. : 04 74 25 66 12.

■ du 4 au 8 juillet 2005

Les Karellis (73)

Stage national de pédagogie de
direction de chœur

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris, tél. :
01 48 78 39 42 ; fax : 01 45 96 06 86 ;
cmf@cmf-musique.org ;
www.cmf-musique.org

■ du 5 au 16 juillet 2005

Delonnieux (38)

Séjour musical d'été de pratique
d'orchestre (10-16 ans)

FSMD, le beau Levant, 9 rue Ferrer, 38500
Voiron, tél. : 04 76 65 64 26 ; fax : 04 76
05 65 36 ; fsmd.delphine@neuf.fr

■ du 16 au 31 juillet 2005

Le Lude-les-Moines (03)

Stage de l'orchestre national
français des jeunes

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris, tél. :
01 48 78 39 42 ; fax : 01 45 96 06 86 ;
cmf@cmf-musique.org ;
www.cmf-musique.org

■ du 17 au 23 juillet 2005

Munster-Le Kleebach (68)

Stage d'orchestre d'harmonie
junior (55 places)

FSMA, maison des associations, 1a place des
Orphelins, 67000 Strasbourg ;
tél. : 03 88 35 11 25 ; http://fsma.com

■ du 20 au 29 juillet 2005

Pont-de-Veyle (01)

Stage de direction (nombre
limité)

FM de l'Ain, Centre culturel, clos Bosoni, 01340
Montrevel-en-Bresse ; tél. : 04 74 25 66 12.

■ du 22 au 29 juillet 2005

Pont-de-Veyle (01)

Stage d'orchestre

FM de l'Ain, Centre culturel, clos Bosoni, 01340
Montrevel-en-Bresse, tél. : 04 74 25 66 12.

■ du 22 au 30 juillet 2005

Saint-Beauzire, Brioude (43)

Stage national d'orchestre
d'accordéons

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris, tél. :
01 48 78 39 42 ; fax : 01 45 96 06 86 ;
cmf@cmf-musique.org ;
www.cmf-musique.org

■ du 25 au 29 juillet 2005

Munster-Le Kleebach (68)

Stage mon premier orchestre
(40 places).

FSMA, Maison des associations, 1a place des
Orphelins, 67000 Strasbourg, tél. :
03 88 35 11 25 ; http://fsma.com

■ du 24 au 30 juillet 2005

Munster-Le Kleebach (68)

Stage de direction d'orchestre
(12 places)

FSMA, Maison des associations, 1a place des
Orphelins, 67000 Strasbourg, tél. :
03 88 35 11 25 ; http://fsma.com

■ du 14 au 19 août 2005

Munster-Le Kleebach (68)

Stage de direction (40 places)

FSMA, Maison des associations, 1a place des
Orphelins, 67000 Strasbourg, tél. :
03 88 35 11 25 ; http://fsma.com

festivals-concerts

■ 6 mars 2005

Colmar (68)

33^e Festival de Chant choral de la
Jeunesse de Colmar et environs

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Mühlbach,
68000 Colmar ; tél. : 03 89 79 14 63.

■ 20 mars 2005

Peronnas (01)

Festival du groupement du Bugey

Charles-André Brun, 55 av. Magnin, 01000
Bourg-en-Bresse ; tél. : 04 74 23 70 61.

■ 5 juin 2005

Saint-Jean-le-Vieux (01)

Festival du groupement des Bords
de l'Ain

Gilbert Lazzarin, allée Verte, 01640 Saint-
Jean-le-Vieux ; tél. : 04 74 36 97 65.

■ 18 et 19 juin 2005

Collonges (01)

Festival du groupement du
Pays de Gex

Pierre Perreol, président de l'Écho du Fort
l'Écluse de Collonges ; tél. : 04 50 59 60 49.

■ 26 juin 2005

Neuville-les-Dames (01)

Festival du groupement des
Dombes

Michel Chapelond, président de l'Écho du
Renom de Neuville-les-Dames ;
tél. : 04 74 42 56 74.

■ 26 juin 2005

Saint-Sorlin-en-Bugey (01)

Festival du groupement
des batteries-fanfaires

Florian Feger, président de l'Écho des Roches
de Saint-Sorlin-en-Bugey ;
tél. : 04 74 40 15 48.

■ 3 juillet 2005

Attignat (01)

Festival du groupement Bresse
Revermont


Michel Robinot, président de l'Union musicale
d'Attignat, tél. : 04 74 25 94 73.

■ 3 juillet 2005

Bourbon-Lancy (71)

Musicales Juniors 2005, rassemble-
ment de 450 jeunes musiciens de
Saône et Loire.

FMSL, 27 avenue Niepce, 71100 Chalon-sur-
Saône ; tél. : 03 85 48 89 87.



abonnez-vous au

Journal

de la
Confédération
Musicale de France

magazine musical bimestriel



Tenez-vous informé
▸ de l'activité de la CMF
et de son
programme
pédagogique :
examens, concours,
stages...
▸ de l'actualité
des musiciens et
leurs rendez-vous :
festivals, concerts,
créations, manifestations
en régions...



103 bd de Magenta
75010 Paris
réf.: 01 42 82 10 17
fax : 01 45 96 06 86
site : www.cmfjournal.org
e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr

les principaux dossiers parus
dans les 6 derniers numéros...

- J-CMF n° 510, février 2004
 - Palmarès du Concours d'Excellence.
 - La Région Paca et le congrès de la CMF.
 - Un concert-hommage à Serge Lancon.
- J-CMF n° 511, avril 2004
 - Le 103^e Congrès de la CMF.
 - Le tuba, une passion, avec François Thuillier.
 - La guitare réinventée, avec Sylvain Luc.
 - Le cerveau du musicien, par Isabelle Vaysse.
- J-CMF n° 512, juin 2004
 - Les temps forts du 103^e Congrès de la CMF.
 - L'ONHJ dirigé par Benoît Girault, chef de la 3^e session.
- J-CMF n° 513, août 2004
 - La basse électrique avec Francis Darizcuren.
 - L'impressionnante machine à groover, par Bernard Zielinski.
 - Le programme des concours 2005.
- J-CMF n° 514, octobre 2004
 - L'Orchestre national d'harmonie des jeunes, session 2004.
 - Stage national d'accordéon, 3^e édition.
 - Le saxophone à l'honneur, avec Daniel Gremelle.
- J-CMF n° 515, décembre 2005
 - Le 1^{er} Championnat national de brass band à Paris.
 - Ivan Milhiet, la musique passionnément.
 - Les résultats du DADSM.

mais aussi ses rubriques régulières...



Privilège

clarinettes basses
mib & *ut graves*

La clarinette basse "Privilège" marque une avancée décisive dans l'évolution de l'instrument tout en conservant les conceptions de base qui ont fait le succès des modèles précédents. Elle concilie une facilité d'émission étonnante et un son rond et chaleureux qui gagne en homogénéité et en puissance. Sa souplesse permet aussi un vrai travail sur la pâte sonore. La justesse est très améliorée et équilibrée sur tous les registres. Enfin, son ergonomie générale procure une grande sensation de confort et de liberté.



HENRI
SELMER
PARIS